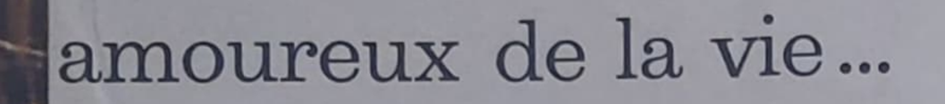
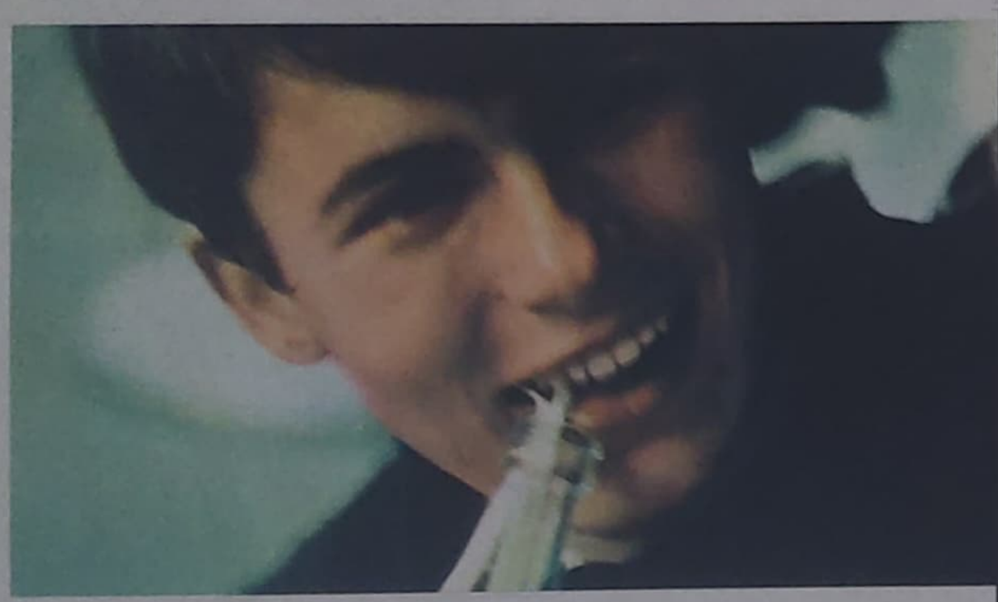

salut les
copains
N° 11/1,50 F/BELGIQUE 18 FR
SUISSE 1,40 FR/CANADA 35 CENTS
116 pages
un portrait dédicacé d'eddie cochran
claude françois en long et en large
avec cliff richard sur les routes d'angleterre
le dernier film d'elvis
pour les filles : la mode copain été 63
le métier que j'ai choisi : pilote de course









... vie pétillante de rythme et de chansons... soleil, copains et transistors... joie d'être jeunes, de rire ensemble! Amoureux de la vie...

amoureux de **VITTEL DÉLICES**



marché et publicité VDJ - 1 - photos claude rodriguez

Ne manquez surtout pas le prochain numéro de s.l.c spécial anniversaire tiré à 1 million d'exemplaires il sera énorme avec un supplément détachable terrrrible :

S P G E C D I D J ! ! ! *


Sept Portraits Géants En Couleur Des Idoles Des Jeunes

à transistors et piles

"A G 4.000"
PHILIPS
169 F + T.L.

PHOTO AFFIF



le plus petit des "grands" électrophones

Joue tous les disques partout

Véritable tour de force technique, léger, puissant, musical, l'AG 4000 PHILIPS ne mesure que 26,5x16x9,5 cm et ne pèse que 2,4 kg
Livrable avec sacoche porte-disques





ELVINGER-12750

PHILIPS

c'est plus sûr !



sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour

■ TAIS-TOI PETITE FOLLE

Paroles et musique de H. Miller, Havard Greenfield et M. Pon.
Interprétée par Tiny Yong.

Tais-toi petite folle
Tais-toi petite folle
Il n'est plus temps maintenant de [pleurer,
Te voilà bien punie,
Depuis qu'il a choisi
Une autre fille qui saura mieux l'aimer
« Mais moi je l'aime »
Non c'est ton orgueil qui est blessé,
« Je l'aime quand même »
Mais s'il revenait, tu lui ferais du mal [pour t'amuser.
Tais-toi petite folle,
Tais-toi petite folle,
Tu t'es moquée de lui quand il t'aimait
Mais maintenant tu pleures,
Tu cours après son cœur,
Et son cœur tu l'as perdu à tout jamais,
« Mais moi je l'aime »
Non tu dis cela par jalousie,
« Je l'aime, je l'aime »
Demain, il se marie
Et tu ne seras plus rien dans sa vie,
Oh tais-toi petite folle
Tais-toi petite folle ;
Tu n'as rien à dire ou à espérer,
Assez de grimaces,
Allons sauve la face,
Montre-toi au moins meilleure que tu [n'es.
« Mais je l'aime »
Oublie-le donc,
Il ne t'appartient plus
« Mais je l'aime »
C'est ta faute si tu l'as perdu.
« Mais je l'aime »
Et son nouvel amour compte bien plus
« Mais je l'aime »
Oublie-le comme il t'a oubliée
« Mais je l'aime »
Oh tais-toi tu l'as bien mérité
« Mais je l'aime »
« Mais je l'aime ».

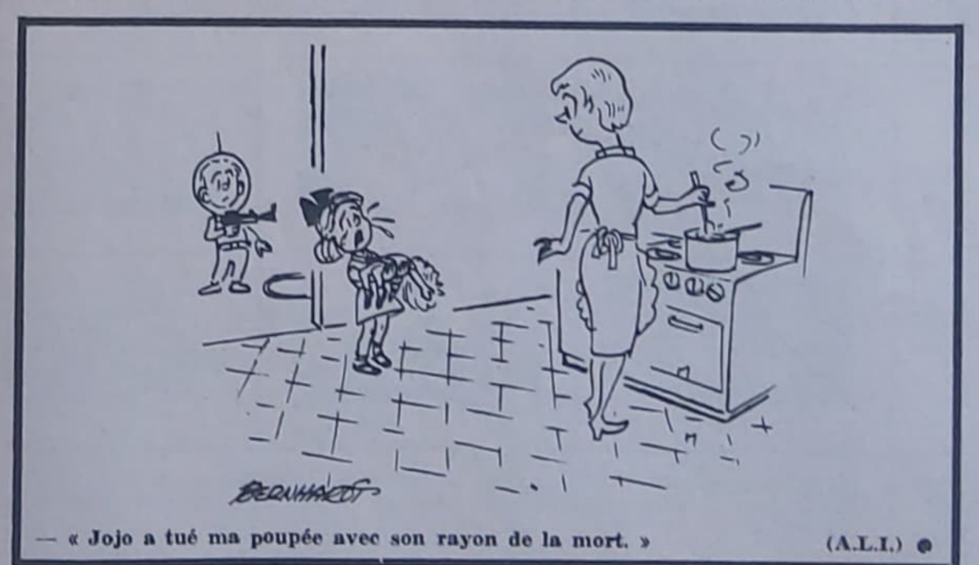
Par autorisation des Editions Tropicales.

■ JAMAIS

Paroles françaises de Sylvie Vartan - E. Francis.
Version originale de B. Barberis - B. Weinstein - T. Randazzo - K. Rainkin.
Interprétée par Sylvie Vartan.

J'habitais un beau pays
Où j'ai laissé tous des amis
Le temps passe et je ne peux oublier
Ce pays où je ne reviendrai jamais.
Le vent m'apportait ses plus belles chansons
Quand il venait souffler sur ma maison
Le temps passe et je ne peux oublier
Ce pays où je ne reviendrai jamais.
Je suis partie aussi loin
Sans croire un seul instant
Que je quittais à jamais tout ce que [j'aimais
J'y ai laissé le printemps et mes amours [de quinze ans
Mais toi, je sais que, toujours, tu m'at- [tends
Je suis triste j'ai le cœur gros
De ce pays que j'aim' beaucoup trop
Le temps passe et je ne peux oublier
Ce pays où je ne reviendrai jamais.
Et je rêve d'un beau jour
Que je serai de retour
Et que je pourrai tout recommencer
Retrouver le printemps et mes amours [de quinze ans
Et toi et toi, toi toujours tu m'attends
Mais hélas c'est bien fini
J'ai dit adieu à mon beau pays
Le temps passe et je ne peux oublier
Ce pays où je ne reviendrai
Ce pays où je ne reviendrai
Ce pays où je ne reviendrai jamais.

Par autorisation des Editions J. Plante.


— « Jojo a tué ma poupée avec son rayon de la mort. » (A.L.I.)

■ MON AMI

Paroles et musique de Goffin et King, R. Revil-M. Roblin.
Interprétée par Sylvie Vartan.

Où vais-je aller
Quand il m'aura quittée ?
Que vais-je faire quand il sera parti ?
Qui vais-je rencontrer pour le rempla- [cer ?
Rien ne vaudra jamais,
Mon ami,
Et tous les soirs pour l'oublier
Pour ne penser à rien,
Toute la nuit j'irai danser
Pour ne pas rester seule avec mon cha- [grin
Personne au monde ne me plait autant [que lui
Rien ne vaudra jamais
Mon ami.
S'il me disait
Qu'il veut bien me garder
Toute la vie
Pour vivre auprès de lui
Toute la vie ne serait même pas assez
Rien ne vaudra jamais
Mon ami
Rien ne vaudra jamais
Mon ami.

Par autorisation des Editions Tropicales.
Copyright Aldon Music.

■ JE ME SENS BIEN (auprès de toi)

Paroles de J. Plante.
Musique de V. et E. Murtagh - R. Adams
Interprétée par Pétula Clark.

Je me sens bien auprès de toi
J'ai l'impression d'être en vacances
Même quand tu dis rien
Même quand tu fais rien.
Je suis bien
Avec toi je suis bien.
Je me sens bien quand je te vois
J'en ai tout chaud longtemps d'avance
Et ton bras sous mon bras
Et ta main dans la main
Je suis bien
Avec les autres il faut tout dire
Nous on se comprend d'un sourire
Je me sens bien auprès de toi
Quand on s'amuse ou quand on danse
Je ne sors qu'avec toi
J'en oublie mes copains
Ça fait rien
Avec toi je suis bien.
Oh ! yeh ! yeh ! yeh !
On est surpris quand on se quitte
Que le temps soit passé si vite
Je me sens bien auprès de toi
J'ai l'impression d'être en vacances
Même quand tu dis rien
Même quand tu fais rien
Je suis bien.
Avec toi je suis bien.
Oh ! yeh ! yeh !yeh !
Auprès de toi
Je me sens bien.

Par autorisation des Editions J. Plante.

(Suite page 7.)

JUIN

Résultats d'Avril : 1er Prix L. Huet, 63-65 rue de l'Amiral Roussin, Paris-15e.
100 autres prix : Les gagnants ont été prévenus par lettre.

Extrait du règlement. - Le jury est chargé de dépouiller les bulletins-concours en présence de Maître Dragon, huissier à Paris. Il choisit les meilleurs bulletins-concours :



1° - en fonction de l'exactitude des réponses aux questions posées,
2° - en fonction de la qualité des réponses à la question subsidiaire.
Les décisions du jury sont sans appel. Ce jury sera composé de personnalités choisies dans les milieux radiophonique, publicitaire et littéraire. Ce jury se réunira une fois par mois. Chaque concurrent est libre d'envoyer plusieurs réponses

Une discothèque de 100 microsillons et 100 autres prix !

Gagnez-les en quelques minutes. En répondant aux questions ci-dessous, vous pouvez vous constituer, d'un seul coup, une extraordinaire discothèque de 100 microsillons (dont vous choisirez vous-mêmes les titres). Et les 100 suivants gagneront chacun un microsillon. Pour gagner c'est vraiment très simple :

Quelle chanson ? Quelle chanson est évoquée dans chacune des 22 cases ci-dessous? Dès que vous avez trouvé, indiquez simplement dans chaque case le nom de cette chanson. C'est tout. Pour départager les éventuels ex-æquo, donnez-nous, en quelques



mots, un slogan sur Trim... Trim, le nouveau fixateur souple aux extraits de plantes. Trim, vous le savez, est utilisé par tous les copains. Aujourd'hui, Trim vous donne le moyen d'avoir des cheveux souples et bien coiffés toute la journée... et de gagner les disques dont vous rêvez.

N'oubliez pas de coller sur votre feuille-réponse un ovale Trim, découpé sur l'étui.

Remplissez la grille ci-dessous ou recopiez-la, en ne mettant que les numéros des cases et les réponses.

Inscrivez ici votre nom ....

Votre adresse ....

Expédiez le tout, avant le dimanche 9 Juin minuit (le cachet de la poste faisant foi) à : COUPE TRIM - B.P. 150 - PARIS-8e

1 L.. B... E. C....	2 U.. P.... F....	3 L. B......	4 A. C.... D. L. N...	5 Vendredi Samedi Dimanche S.... S...
6 L.. C........	7 L. V.......	8 L. C.....	9 C. D..... N...	10 A D... P.. D.. A...
11 C.... B....	12 C.... M.. C....	13 D.. P..... I......	14 L...... D.	15 P.. C.... C......
16 U. B..... S.. V.	17 L. P.... E....... T....	18 PARIS NICE D... L. T.... D. N..	19 T... L.. G...... E. L.. F.....	20 L.. E........
21 D...... M..	22 D... U. J..... D.....	**Question subsidiaire :** Inscrivez ci-dessous, en quelques mots, un slogan pour Trim... simplement ce que vous pensez de ce nouveau fixateur après l'avoir utilisé.		

Écoutez Europe no I, chaque jour, vers 18 h. 30. Grâce à TRIM, vous pourrez gagner encore d'autres microsillons.

J.R. MONFORT PUB. PARIS - TR. 6 SLC



sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour



L'AMOUR EST ETRANGE

Paroles françaises de Gabriel Krom. Version originale de E. Mc Daniel et Mickey Baker. Interprétée par Mickey et Monique.

L'amour,
L'amour est étrange,
Chaque jour,
De visage il change ;
Ce petit homme,
Est un garnement,
Qui possède
Mille déguisements.
Aujourd'hui
C'est un petit ange.
Mais demain,
Ce sera
Un démon.
De ses flèches,
Certains font
De l'or,
Et d'autres
Un feu qui dévore.
Monique
Oui Mickey...
Que dis-tu pour appeler ton amoureux ?
Je lui dis viens ici mon démon...
Et s'il ne répond pas ?
Je dis viens mon ange...
Et s'il ne répond toujours pas ?
Je dis simplement...
Baby oh baby
Mon tendre chéri
Tu es ma vie.

Par autorisation des Editions Bonita et Comufra.

T'AS SEIZE ANS

Paroles et musique de Bob et Dick Sherman et Gérard La Viny. Interprétée par Johnny Hallyday.

Tes lèvres au parfum de fleur
Douces à croquer
Ont la forme d'un cœur
T'as seize ans,
T'es jolie et rien qu'à moi.
Oui t'as des cheveux lumineux,
Pleins de rubans
Aussi bleus que tes yeux,
T'as seize ans,
T'es jolie et rien qu'à moi.
Même éveillé, c'est curieux,
Je crois rêver quand tu es là,
Oui devant moi,
T'es mon fétiche, mon rêve le plus fort,
Mon doux printemps;
Et puis après y a l'été,
Tout son soleil,
Pour mieux m'enflammer,
T'as seize ans,
T'es jolie et rien qu'à moi,
Nous avons eu le coup de foudre
Et quand ta main
Doucement frôle ma main
Oui je m'enflamme comme de la poudre
Que c'est merveilleux
D'être amoureux
De mon rêve aux mille couleurs,
Tu veux sortir
Pour entrer dans mon cœur
T'as seize ans
T'es jolie et rien qu'à moi.
Oui t'as seize ans
T'es jolie et rien qu'à moi.

Par autorisation des Editions Chappell. Copyright Blue Grass Music.

VOUS... LES FILLES

Musique et paroles originales de Neil Sedaka et Greenfields. Paroles françaises de D. Deshayes. Interprétée par Dany Logan.

Oui, vous les filles
Si câlines, si gentilles
Vous croyez l'amour facile
Oh oui chéries vous vous moquez de nous
Et quand on danse
On se fait des confidences
Que voulez-vous qu'on en pense
Et vous chéries, vous vous moquez de nous
Well, well, well...
De vos deux grands yeux vous regardez passer
L'amour souvent délaissé
Et vous attendez impatiemment déjà
Qu'un autre tombe dans vos bras,
Vous les filles si câlines si gentilles
Oh vous croyez l'amour facile
Oh oui chéries vous vous moquez de nous
Well, well, well
Faites attention quand il arrivera
Ce garçon qui alors vous plaira
Quand vous le prendrez doucement par le cou
Alors lui, se moquera de vous.
Vous les filles, si câlines, si gentilles
Alors vous croyez l'amour facile,
Oh oui chéries on vous aime malgré tout.
Oh yé yé !
Oh oh yé yé !

Par autorisation des Editions Tutti.

ELLE ETAIT SI JOLIE

Paroles et musique de Alain Barrière. Interprétée par Alain Barrière.

Elle était si jolie
Que je n'osais l'aimer
Elle était si jolie
Je ne peux l'oublier
Elle était trop jolie
Quand le vent l'emmenait
Elle fuyait ravie
Et le vent me disait
Elle est bien trop jolie
Et toi je te connais
L'aimer toute une vie
Tu ne pourras jamais
Oui mais elle est partie
C'est bête mais c'est vrai
Elle était si jolie
Je n'oublierai jamais
Aujourd'hui c'est l'automne
Et je pleure souvent
Aujourd'hui c'est l'automne
Qu'il est loin le printemps
Dans le parc où frissonnent
Les feuilles au vent mauvais
Sa robe tourbillonne
Puis elle disparaît
Elle était si jolie
Que je n'osais l'aimer
Elle était si jolie
Je ne peux l'oublier
Elle était trop jolie
Quand le vent l'emmenait
Elle était si jolie
Je n'oublierai jamais...

Par autorisation des Editions Tutti.

(Suite page 9.



rendement

maximum



entretien minimum

BP·ZOOM

mélange 2 temps



MOBYLETTE préconise
exclusivement BP ZOOM



Langelaan & Cerf



sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour.

■ QUAND CE JOUR-LA VIENDRA

Paroles et musique de Buddy Holly, Norman Petty et M. Emer.
Interprétée par Johnny Hallyday.

Oui, quand ce jour viendra,
Que tu partiras
Oui, quand ce jour viendra,
Que tu me diras,
Que vraiment tu t'en vas,
Jamais j'n'y croirai,
Car quand ce jour viendra,
J'en mourrai.
Oui tu as tout abandonné
Lorsque tu t'es donnée,
Tu m'as apporté ton amour ton argent.
J'ai peur que tu te lasses
Qu'un jour ton amour passe
Que tu partes brusquement.
Car quand ce jour viendra
Que tu partiras
Quand ce jour viendra
Que tu me diras,
Que vraiment tu t'en vas,
Jamais j n'y croirai,
Car quand ce jour viendra
J'en mourrai.

C'est un p'tit peu d'amour
Qui nous lie pour toujours
Tu m'aimes pour la vie
Et tu m'as dit,
Si un jour par la suite
Tu me quittes,
Pour moi tout sera fini.
Quand ce jour viendra
Quand tu partiras
Quand ce jour viendra
Que tu me diras,
Que vraiment tu t'en vas
Jamais j'n'y croirai,
Car quand ce jour viendra
J'en mourrai.

Par autorisation des Editions S.E.M.I.

■ PARCE QUE J'AI REVU LINDA (FRANÇOIS)

Paroles et musique de Dicky Lee et Allen Reynolds, Rudy Revil et G. Aber.
Interprétée par Johnny Hallyday, Ria Bartok, Malika.

Hier, mes amis, tout allait bien,
C'en était fait de tous mes chagrins
Mais aujourd'hui je le sens rien ne va,
Parce que j'ai revu Linda.
Mon cœur fait bing, bong,
Comme un carrousel, bing, bong,
Elle était si belle, bing, bong,
Je l'avais presque oubliée,
Pourquoi faut-il que je l'aie rencontrée ?
Car maintenant, je suis fait comme un rat.

Parce que j'ai revu Linda.
Ça y est, quand elle a souri,
Elle a bouleversé ma vie
C'est fou, l'amour me brûle,
Et mon cœur me bouscule.
Tout seul je vais dans les rues,
Je me sens un peu perdu.
Les copains s'demandent pourquoi
Parce que j'ai revu Linda.
Mon cœur fait bing, bong,
Un rythme infernal bing, bong,
Et ça me fait mal, bing, bong.

Par autorisation des Editions Tropicales
Copyright Jack Music.

(Suite page 11.)

...ET UN TWIST D'HONNEUR POUR L'ANCÊTRE !

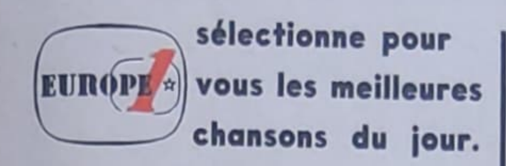
Hé ! les copains !
Elle est marrante, cette bagnole !
Marrante et sympa !
Les Champions lui offrent
un twist d'honneur.
Ils l'ont découverte dans un
garage Renault et ils ont
le béguin pour elle.
A son époque ce gros machin,
c'était le new look,
la nouvelle vague
des années 1900 !
Maintenant, au siècle
du transistor et du twist,
à côté des «champions»
elle fait plutôt démodée
et pourtant elle garde quand
même une sacrée allure,
la grand-mère Renault
toute fière qu'on la ressorte,
comme dans le temps
quand elle était à la mode.
Et puis, comme disent
les Champions «faut pas oublier
que si elle avait pas existé,
toutes les super-bagnoles
de maintenant n'existeraient
pas non plus».
C'est une grand-mère
qui a de beaux enfants : R8,
R4, Floride, Dauphine, Caravelle.
De quoi être fière, non ?



OFFRE RÉSERVÉE AUX COPAINS

Envoyez vite ce bon (en indiquant votre nom et votre adresse) à SEMI Boîte postale No 173.02 PARIS R.P. Comme le mois dernier, les 500 premiers copains qui nous le retourneront recevront en retour (gratuitement) un exemplaire du dernier 45 tours Bel Air des Champions : «T shirt» et «Colorado».





sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour.

■ MARCHE TOUT DROIT

Paroles et musique originales de Gus Cannon et H. Woods. Paroles françaises de Claude François et Vline Buggy. Interprétée par Claude François et Frankie Jordan.

Marche tout droit
Cette fille-là
Fais celui qui n'la voit pas
Marche tout droit
Cette fille-là
Fais celui que ça laisse froid
C'est le genre de fille
A qui tout l'monde fait la cour
Toi ne lui tourne pas autour
Marche tout droit
Cette fille-là
C'est comme ça que tu l'auras
Marche tout droit
Cette fille-là
Ne la regarde surtout pas
Marche tout droit
Cette fille-là
Te ferait perdre ton sang-froid
Hum ! elle est bien trop mignonne
Pour t'y risquer
Tu pourrais pas résister
Marche tout droit
Cette fille-là
Elle est vraiment faite pour toi.
Marche tout droit
Cette fille-là
Je suis sûr que tu l'auras
Marche tout droit
Mais quand tu l'auras
Là c'est elle qui te dira
Les filles sur lesquelles
Tu aimes bien te retourner.
Maintenant c'est terminé
Marche tout droit
Ces filles-là
Ne les regarde surtout pas
Ou tu auras affaire à moi.

Par autorisation des Editions S.E.M.I.

■ QUAND UN AIR VOUS POSSEDE

Paroles et musique de Goffin et King. G. Aber. Interprétée par Johnny Hallyday et Sophie.

Je ne peux oublier cet air qui [m'enchaîne,
Il n'a jamais de fin.
Il vient marteler toujours une peine
Je sais, je sais, je n'y peux rien.
Quand un air vous possède,
Vous ne pouvez l'arrêter,
S'il vient parler d'amour
Quand votre cœur est lourd,
Il ne sert à rien de pleurer.
Quand un air vous possède,
Il faut chanter avec lui
Chanter à vos amours
Qui renaîtront un jour,
Vous aimerez sa mélodie.
Laissez-moi vous dire
Quand un air vous possède,
Vous ne pouvez l'arrêter
Quand un air vous poursuit
Et le jour et la nuit
Plus fort que lui
Il faut chanter
Quand un air vous possède.

Par autorisation des Editions Tropicales.



SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA 300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA

QUESTIONS DU GRAND CONCOURS

1ère QUESTION

Voici une liste de 12 chanteuses, chanteurs et groupes de chanteurs et musiciens célèbres référencés de A à L.

A	MARCEL AMONT	G	LES CHAUSSETTES NOIRES
B	RICHARD ANTHONY	H	PETULA CLARK
C	CHARLES AZNAVOUR	I	JOHNNY HALLYDAY
D	GILBERT BECAUD	J	FRANÇOISE HARDY
E	JACQUES BREL	K	CLAUDE NOUGARO
F	LES CHATS SAUVAGES	L	SYLVIE VARTAN

Si l'on proposait à un jeune d'aujourd'hui - un jeune comme vous - de dîner avec l'une de ces 12 « vedettes », auxquelles pensez-vous qu'iraient ses préférences ?

COMMENT REPONDRE ? Dans le bulletin-réponse que nous publierons au mois de Juillet, se trouveront 12 cases réservées à la 1ère question, et numérotées de 1 à 12. Vous devrez inscrire sous la case 1 la lettre référence de la « vedette » à qui irait la préférence d'un jeune d'aujourd'hui, sous la case 2, la lettre référence désignant la « vedette » qu'il classerait en second, etc. en inscrivant sous la case 12, la lettre référence de la « vedette » qu'il classerait en dernier.

Votre classement devra se rapprocher le plus possible du classement-type établi par le jury du concours ; jury de sept membres, composé d'animateurs d'émissions de variétés, de rédacteurs de journaux de jeunes, et d'étudiants.

Les concurrents devront obligatoirement répondre aux 2 questions. (La liste des prix sera à nouveau publiée avec le règlement du concours et le bulletin-réponse dans le numéro de Juillet).

2ème QUESTION

Le diamètre de l'orifice d'une bouteille individuelle d'ORANGINA (24 cl) est-il compris entre :

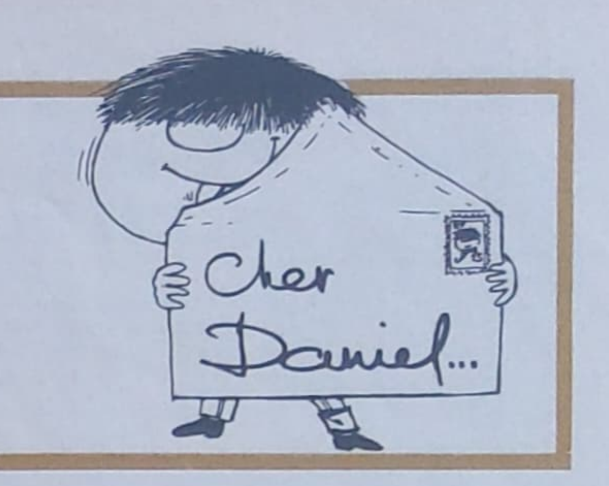
A	0 cm 5 et 1 cm	C	1 cm 5 et 2 cm
B	1 cm et 1 cm 5	D	2 cm et 2 cm 5

(Par orifice, nous entendons l'ouverture par laquelle l'on remplit et l'on vide la bouteille).

300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA 300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA

300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA 300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA

300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES CHAQUE ANNEE POUR ORANGINA 300 MILLIONS D'ORANGES SONT EPULPEES



A force d'applaudir

Sylvie pour la France, Helen pour la Grande-Bretagne, Ella pour les Etats-Unis, voici sans nul doute les trois chanteuses préférées des copains. J'ai pu récemment les applaudir toutes les trois sur la scène de l'Olympia. Bien sûr Helen et surtout Sylvie n'ont pas leurs pareilles pour chauffer une salle, mais seule Ella Fitzgerald a le pouvoir de nous emmener dans un autre monde, celui du swing, par la seule magie de sa voix merveilleuse qui passe, selon les morceaux, du rythme le plus démentiel au blues le plus intime. Jamais je n'oublierai cette façon qu'elle a de chanter, la tête légèrement penchée sur le côté, une main posée sur sa joue ou bien cette façon d'étreindre le micro. Le public ne s'y est pas trompé en lui réservant un triomphe. Tu peux me croire, j'en avais mal aux mains à force d'applaudir.

Roger VAUCART, Plessis-Robinson.

Sylvie et Johnny ? Ah, non...

Sylvie se promène dans une rue avec Johnny ; Johnny assiste au spectacle de Sylvie à l'Olympia — et voilà la grande presse qui parle de fiançailles, de mariage et d'autres bêtises. Cela m'agace (et je suis convaincue que cela exaspère aussi Johnny et Sylvie), toutes ces histoires qu'on se croit obligé d'inventer d'un coup, et qui n'ont d'autre intérêt que de provoquer la curiosité des commères de toutes catégories, lectrices voraces et insupportables de canards à scandale. Assez de mauvaise publicité : Johnny et Sylvie sont assez talentueux, l'un et l'autre, pour pouvoir s'en passer.

Martine FALLACIEUX, Bordeaux.

Sylvie et Johnny ? Bravo

Tu n'imagines pas quelle joie j'ai pu éprouver en achetant le dernier numéro de S.L.C. Pour moi, Johnny est, de tous, le garçon le plus extraordinaire ; de toutes, Sylvie la fille la plus jolie. Et qu'ils soient devenus maintenant de grands amis, cette rencontre me semble être une totale réussite, et la meilleure idée possible. On n'a envie que de leur dire, comme lorsqu'on vient de les entendre chanter : « Bravo, continuez ».

Jacques POINT, Montargis.

Johnny et Sylvie

Félicitations, Daniel, pour avoir publié la lettre de Johnny qui a pris son stylo pour se défendre contre les insinuations des journalistes polarisés par les amours entre vedettes. Il me semble tout à fait normal de sortir très souvent avec sa meilleure amie et comme dit le proverbe oriental : « Les chiens aboient et la caravane passe. »

Serge RALPH, Strasbourg.

Balade et ballade

Lorsque j'ai vu que dans sa lettre Johnny écrivait balade avec un seul l, je me suis précipité sur mon dictionnaire afin de te signaler, Daniel, une énorme faute d'orthographe. Je suis allé me faire cuire un œuf, car ce mot était employé dans le sens de promenade et était écrit correctement. Mais quand il s'agit d'un poème, ballade prend alors deux l. Je ne suis qu'un cancre.

Chris BONAVENTURE, Clichy.

Chassé de son pays

L'article sur Leny Escudero était formidable, c'est un type vraiment attachant. Ce qui m'a indigné, à la lecture de l'article, c'est que son enfance ait été assombrie du simple fait qu'il était Espagnol et qu'il vivait en France, chassé de son pays à cause des événements politiques. C'est ridicule et injustifiable. C'est la rubrique des correspondants qui nous donne la leçon : aujourd'hui le mot amitié ignore ce que veut dire le mot frontière. Et c'est bien mieux comme ça.

Jean-Michel SELON, Tours.

L'amitié...

Il faut dire bravo à Johnny pour avoir mis les choses au point. Nous, ses fans, ne doutons pas de sa sincérité et croyons à cette belle amitié, née d'un même amour pour leur métier, qui lie Sylvie et Johnny. Le reste, c'est l'affaire des échotiers tarés en mal d'actualités croustillantes, des commères à l'imagination délirante, des jaloux qui veulent les démolir parce que leur jeunesse, leur succès et leur charme les empêchent de dormir.

Francis DARY, Paris.

L'amour...

Que Sylvie et Johnny soient simplement copains ou très amoureux, c'est leur affaire. Que Johnny ne nous dise que ce qu'il veut bien nous dire sur cette question c'est son affaire. De toute façon ça ne change rien à rien et nous sommes libres de croire ce que l'on veut. C'est clair, non ?...

Mireille DARRIEUX, Nice

Histoire de lion

Certains copains nous ont écrit pour nous demander où trouver le tee-shirt avec un lion porté par Sheila. Sachez tout d'abord qu'il y a d'autres dessins que le lion de Sheila : une caravelle, une rose des vents, le grand insigne de « Salut les Copains » que vous connaissez ; les tee-shirts existent en blanc, marine et noir ; le dessin se porte sur la poitrine ou dans le dos.

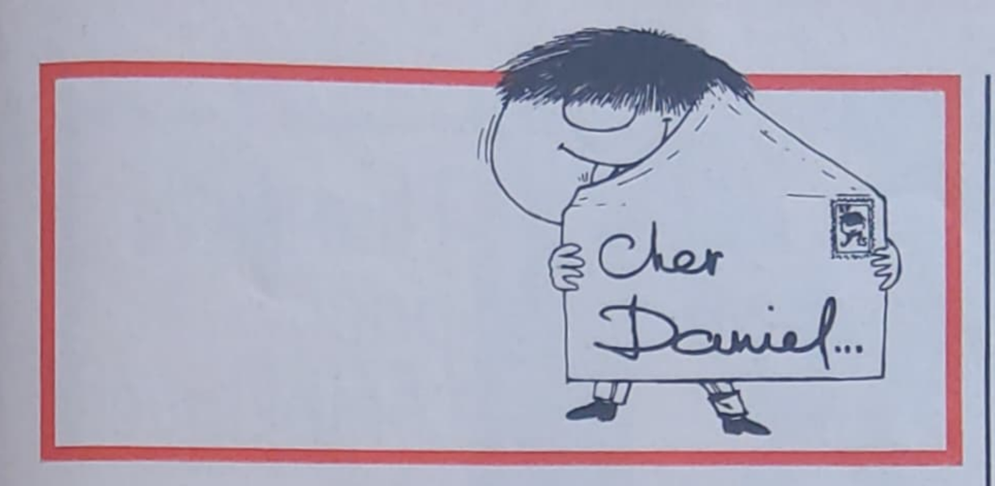
Sachez enfin que ces tee-shirts sont vendus au prix de 9,50 F par les grands magasins et chez les détaillants portant le panonceau « Jil ».

Francis THOMAS, Paris.

Jacky ou Henri ?

Dans le dernier numéro de S.L.C. il est indiqué que la chanson « Commande Baby » est interprétée par Henri Salvador et que « Va-t'en vit' mon amour » serait un succès de Jacky Moulière. Il doit y avoir une erreur car « Commande Baby » a été créée par Jacky Moulière et c'est lui-même qui la composa. Quant à « Va-t'en vit' mon amour », ce succès se trouve sur le 45 tours d'Henri Salvador. Mais

(Suite page 15.)



Henri ou Jacky, de toute manière, pour moi, ce sont des copains.

Christine GOURGUECHON, Nanterre.

L'école est finie

Aujourd'hui j'aimerais m'appeler Billy Gluboh pour écrire avec son insolence sans complexe ce que je pense de Sheila. Si tu te mets à nous inonder de photos de cette horreur roussâtre qui ne sait ni s'habiller ni se coiffer, où allons-nous ? Comme chanteuse, c'est le comble : au bout de six secondes d'écoute, j'ai des frissons et je deviens vert ; et à l'entendre piailler comme une bécasse de sa voix aigrelette « L'école est finie », j'ai envie de faire du supplément.

Jean-Christophe LEMAN, Cannes

Gentille petite Sheila

En 15 jours, Sheila est devenue la meilleure chanteuse française, laissant toutes les autres loin derrière. De plus, je l'ai entendue à l'émission, elle est très sympa.

J. GARNIER, Paris.

Jamais sans sa nourrice

Je connais une chanteuse qui n'a jamais quitté le peloton des débutantes et qui m'a l'air bien décidé à y rester, je veux parler d'Arielle. Elle a un style Minou Drouet qui me met les nerfs à fleur de peau. Jamais vu une poseuse pareille et sa voix qui nage dans le suraigu la destinait plutôt à chanter les cantiques le jour de la fête de sa paroisse, et encore... Pourquoi continue-t-elle ? Il paraît qu'elle peint des tableaux, qu'elle refuse de divulguer sa véritable identité, qu'elle ne sort jamais sans sa nourrice, etc. « Je n'aime que Bobby », tel est le titre de son dernier morceau. Pauvre Bobby !

Patrice CARPLOT, Neufchâtel (Suisse).

Tout est parfait

Dès que j'ai fini de lire un numéro de « S.L.C. », je suis toujours en train de me dire que l'exemplaire que je tiens entre les mains est meilleur que les précédents. Tu avais déjà atteint l'excellent dès la parution des premiers numéros ; à présent tout est parfait, mais je suis sûre que tu vas encore trouver moyen de l'améliorer. Rien n'y manque cependant : le papier glacé, de splendides photos en couleurs, des reportages sans cesse renouvelés, des rubriques remarquables. Je félicite toute l'équipe, dont j'espère faire la connaissance dans un prochain numéro, pour les efforts qu'elle déploie chaque mois pour nous présenter un bouquin adapté à notre personnalité.

Simone SARTI, Menton.

Qui es-tu Jimmy Smith ?

Il serait temps de passer aux actes : les morceaux de jazz que tu passes lors de l'émission m'ont mis l'eau à la bouche et je brûle d'envie de connaître l'histoire de types formidables comme Jimmy Smith, Louis Armstrong ou Miles Davis. Pourquoi ne consacres-tu pas plusieurs « Qui es-tu ? » à ces musiciens ? Demande aux copains ce qu'ils en pensent.

Albert SURDES, Metz.

Gluboh-la-globule

Que la globule Gluboh ne se présente jamais devant moi, je me charge de le réduire en marmelade. C'est la grossièreté au service de la bêtise ! Et on se fait le supporter d'un certain V. T... — Vilain Taré peut-être — qui n'a pas été capable de réussir sa carrière alors qu'on lui donnait toutes les chances. Monsieur B. G..., puisque vous aimez les initiales, on vous en donne avec plaisir, ainsi chacun pourra laisser courir son imagination : Baudet Galeux, Bâtard Goîtreux, Bobine Grotesque, Basset Gangréneux, Bachibouzouk Gluant... à suivre.

Danny MARELLE. Paris.

Vive lui !

Il n'y a pas à dire, ce gars-là, il est terrible ! Je veux parler de Chouchou,

(Suite page 17.)



Une fille pas compliquée!

Elle est nature, elle est simple, elle est jeune. Son charme ?... c'est sa peau qui est saine, douce, éclatante de fraîcheur..., elle le sait et elle y tient ; aussi elle utilise NIVÉA et rien d'autre.

Tube familial : 4,00 F.
Tube G.M. : 2,50 F. - Tube M.M. : 1,60 F

NIVÉA, à base d'extrait purifié de lanoline, nourrit, hydrate, tonifie, assouplit l'épiderme.

NIVÉA

Damour - Photo J. Poullain

Jean Pierre et Nathalie

OH! NE DIS PAS
SUR L'HERBE TENDRE
JE NE SUIS Q'UN VAGABOND
JE PENSE A TOI

DM 50001

Hey Paula
N'aie plus de chagrin
Le temps de la rigolade
Elle ne savait pas

DM 50002

festival

PRODUCTION ROLAND DORSAY



notre nouvelle vedette. C'est sûr, sa coupe de cheveux va faire fureur cet été sur les plages. Moi, ce qui m'enchante surtout, c'est l'azur de ses yeux et son beau regard magnétique. Comment fait-il pour marcher sans se casser la figure par terre ? Peut-être se dirige-t-il au radar ? Quant à Chouchou, qu'il se mette régulièremen un bol sur la tête et qu'il coupe tous les cheveux qui dépassent car il risquerait de ne plus pouvoir respirer par le nez au bout d'un certain temps. Vive notre mascotte !

Sophie LIRIELLE, Chamonix.

Tout un escadron

Enfin, voici tout un escadron de filles qui ont pris un bon départ dans la course au succès. Elles ont raison de ne pas se dégonfler, d'autant plus que la grande majorité se débrouille très bien dès la sortie de leur premier disque, de Ria Bartok à Sophie, en passant par Claude Ferval. Jusqu'à présent, les copines étaient gâtées, elles pouvaient admirer un tas de chanteurs sympathiques ; mais nous, les garçons, nous n'avions qu'assez peu de chanteuses à nous mettre sous la dent. A présent, nous n'aurons plus rien à envier à nos copines.

Luc FRANSSET, Montreux (Suisse).

La grande musique

J'ai l'honneur de vous signaler que votre revue ne correspond pas exactement à ce que nos jeunes gens sont en droit d'attendre. En tant qu'ex-professeur de solfège, j'y note avec stupeur l'absence totale de grande musique, art tenant pourtant une place primordiale dans notre culture nationale. Faire le point sur les relations entre deux vedettes, quelle horreur ! vous risquez de bouleverser une jeunesse innocente qui, comme moi, doit s'indigner du très mauvais goût des vedettes au point de vue vestimentaire. Les pantalons qui ressemblent à des pattes d'éléphant, c'est abominable !

Mlle Augustine CHAMPOT, Paris-XV°.

CINÉMASCOPAINS

LES VEINARDS... **CINQ SKETCHES DESOPILANTS.** « Un repas gastronomique », « Le Vison », « La Vedette », « Le Gros Lot », « Le Yacht » ; autrement dit, l'humour multiplié par cinq. Chacun des sketches qui composent ce film a pour leitmotiv l'histoire d'un lot remporté à un concours. Nous voyons successivement un gastronome privé du repas qu'il avait gagné, à la suite d'une série de quiproquos des plus loufoques ; un ménage brouillé et ridiculisé parce que la bonne a gagné un vison et que Madame voulait le lui emprunter ; un colleur d'affiches, invité à passer une nuit avec une grande star à la suite d'un concours, se prendre au sérieux et ébahir les producteurs ; un provincial et les cent millions qu'il a gagnés à la Loterie nationale courir dans tout Paris comme une dératé parce qu'il est persuadé qu'on le file ; enfin deux époux intriguants qui, ayant gagné un yacht en commun et s'imaginant chacun que « l'autre » n'est pas au courant, partent chacun de leur côté pour la Côte d'Azur dans l'intention de se payer du bon temps.
Noël Roquevert, Darry Cowl, Louis de Funès, Francis Blanche, François Périer, Jacqueline Maillan, etc., et le résultat escompté est atteint : du rire pendant deux heures.

LES FEMMES D'ABORD... **BAGARRE ET F.B.I.** Bobby, un jeune Américain qui dit être dans les affaires, fait la connaissance d'une jolie jeune veuve, Juliette, dont il tombe amoureux. Mais la jolie veuve se révèle être compromise dans une affaire de famille louche et compliquée. Son mari aurait été tué parce qu'il avait découvert que son associé était en réalité un trafiquant de drogue. Juliette, décidée à découvrir des preuves irréfutables, est aussitôt menacée à son domicile par les hommes de main du chef de gang. Et Bobby devient... malgré lui, le garde du corps de Juliette. Ce sont alors diverses péripéties mouvementées qui mettent aux prises successivement Bobby, les tueurs, la police judiciaire et — incidemment — quelques citoyens paisibles, victimes des grèves d'autobus. Mais les tueurs seront défaits et les policiers stupéfaits : car Bobby est en réalité un agent du F.B.I. ; et un bon, comme pourront s'en apercevoir les truands au cours d'une bagarre finale digne des grandes épopées. Bobby, héros du film, n'est autre qu'Eddie Constantine. Egal à lui-même, il pratique le judo, la boxe et l'humour avec sa générosité habituelle. Autrement dit « Les Femmes d'abord » est le film délassant par excellence...

LE JOUR ET L'HEURE... **AMOUR ET OCCUPATION.** Mai-juin 1944. Thérèse Dutheil, une jeune femme esseulée dont le mari est prisonnier de guerre, se trouve mêlée, alors qu'elle regardait le monde des résistants en spectatrice indifférente, à la souffrance morale de quelques-uns de ces hommes traqués qui cherchent un refuge. Malgré elle, elle entrera dans la clandestinité parce qu'un aviateur américain est seul et poursuivi. En le cachant dans son luxueux appartement, elle devient à la fois complice des Français qui vivent autour d'elle et complice d'elle-même... Car Thérèse, pour qui l'attente même n'a plus de sens, trouve en Alan le compagnon de son temps mort. La solidarité dans le danger les unit jusqu'à ce que naisse entre eux un grand amour. Mais lorsque la vie reprend ses droits, cet amour sera menacé. Le 6 juin 1944 sera pour Thérèse et Alan non pas le jour le plus long, mais le jour le plus triste : celui de leur séparation.
Ce film de René Clément allie au souci de l'authenticité des images un lyrisme plein de tendresse qui donne à l'histoire une profondeur émouvante. Simone Signoret évolue avec art dans l'atmosphère qui l'entoure et il n'est guère possible de lui demeurer insensible... vous verrez.

Chroniques : Eric Vincent.



LES VEINARDS



LES FEMMES D'ABORD



LE JOUR ET L'HEURE

Le spécialiste des jolis yeux a pensé aux copines.

Le spécialiste de la beauté des yeux c'est PINAUD 612. Il sait que les copines ont "leur mode", la mode des yeux vivants qui révèlent une personnalité. Il sait aussi que les copines veulent du pratique. C'est pourquoi il a créé pour elles le fard-crème 612 : ce fard-crème allonge les cils et rend le regard plus profond et séduisant. Et il est formidablement pratique : il s'emploie sans eau, tel quel, sur son petit pinceau-brosse. Il existe en 8 teintes ; vous pouvez choisir celle qui vous va le mieux... et même varier, c'est très amusant.



FARD-CREME PINAUD 612

LE SPÉCIALISTE DU MAQUILLAGE DES YEUX

— JE DÉSIRE RECEVOIR —
un "cocktail 4 nuances mode 612" pour les paupières

Nom ....

Adresse ....

....

Envoyez ce bon avec 1 F en timbres à
Sté PINAUD Service S.L.C.
6, rue des Champs, ASNIÈRES
(Seine)

BP

Carburant spécial pour Vélosolex et 2 temps similaires

SOLEXINE

EXIGEZ LA CAPSULE VERTE

fidèle à

SOLEXINE

et à son

BIDON CAPSULÉ,

garantie d'origine de l'imbattable mélange

anti-calamine

le plus vendu en France

En vente : Postes BP - Stations VELOSOLEX et Garages

AVENIR



Photo Tétrel SYNERGIE
Personnalisez, décorez,
instantanément avec
Rubafix damier
RUBAFIX
LE RUBAN ADHESIF DES JEUNES
Et n'oubliez pas les mille possibilités que vous offre
également le Rubafix MILLE
ADHESIF
Rubafix
MILLE
PERMANENT
ruban adhésif en toile plastifiée, imperméable, super résistante pour réparer sacoches, toiles de tentes, etc.
12 couleurs, 2 largeurs.
RUBAFIX DAMIER ET RUBAFIX MILLE sont en vente dans toutes les papeteries, drogueries et grands magasins



SALUT LES COPAINS... DE PROVINCE !

Voulez-vous être un " Copain SCHNEIDER " et participer à votre émission favorite SALUT LES COPAINS ?
Oui, bien sûr !
Eh bien, SCHNEIDER - dont vous connaissez la gamme jeune et prestigieuse Transistors, Electrophone, Radio et T. V. - SCHNEIDER invite chaque Samedi 3 Copains de Province, et leur offre une merveilleuse journée à Paris :
- Réception à Europe n° 1
- Déjeuner dans un Restaurant très parisien
- Promenade sur la Seine en Bateau-mouche
- Participation à l'émission SALUT LES COPAINS

... et un souvenir de cette belle journée
Comment être invité ? C'est très simple : il suffit de demander à un Distributeur SCHNEIDER un Questionnaire gratuit " SALUT LES COPAINS SCHNEIDER " et de le poster.

C'est Daniel Filipacchi lui-même qui sélectionnera ses invités parmi tous ceux qui lui auront adressé ce Questionnaire.
Peut-être serez-vous l'un de nos prochains " Copains SCHNEIDER " ?
C'est ce que nous souhaitons vivement.

PSYCHO-PUB 7063

SCHNEIDER
radio télévision

12 RUE LOUIS BERTRAND IVRY (SEINE) ITA 43-87

c'est toujours le meilleur !

LES CORRESPONDANTS



Fernando. L'amitié, tout comme le goût du rythme, ignore les frontières. C'est la raison pour laquelle notre ami portugais Fernando, 20 ans, après beaucoup d'amis étrangers, a forgé un maillon de notre chaîne d'amitié. Ce qu'il aime : le dessin, l'enregistrement sur magnétophone, la peinture, jouer de la guitare. Regrette que Little Richard évolue vers le gospel mais se rattrape largement en écoutant tous les nouveaux morceaux de Johnny Hallyday et de Sacha Distel.
Fernando BRAGA, 38/3° Dt Rua Boavista à Porto (Portugal).

Valérie Renaud, 24, rue de Strasbourg, Mulhouse (Haut-Rhin), 18 ans, aime Ella Fitzgerald, le coca-cola, la couleur noire, Johnny Hallyday, Sophia Loren, le dessin, Louis Armstrong, s'amuser, Tony Perkins, la franchise, Paul Meurisse, les discussions, Eddy Mitchell et la lecture.

Jeannine Mourer, rue Pershing, Thionville (Moselle), 18 ans, compose des chansons, n'aime pas Ray Charles, lui préfère Johnny Hallyday. Désire des copains d'Allemagne.

Jean-Philippe Barreyre, 17, rue P.-Parmentier, à Libourne (Gironde), 17 ans, passionné de géologie, aime le ski, les œuvres de Balzac, le rugby, le tennis, le rock et Jeanne Moreau.

Jean-Pierre Maricq, 9, rue de la Cure, Wawre, Brabant (Belgique), 17 ans, préfère les Fantômes aux Shadows, joue de la guitare basse, passe une bonne partie de ses loisirs à écouter Eddie Cochran, Gene Vincent et Eddy Mitchell. Ne déteste pas Claude Nougaro.

François-Xavier Delon, 22, avenue Saint-Roch, Paramé (Ille-et-Vilaine), 17 ans, sportif, aime le yachting et l'athlétisme. Pense que Cliff Richard est le meilleur chanteur de rock mais apprécie aussi Ray Charles. Suit de très près l'actualité du disque en Angleterre.

Pascale Mohler, pont de la Borgne, Brands, Valais (Suisse), 20 ans, aime se promener seule dans la nature, un appareil photographique à la main, mais frémit de joie lors de la projection d'un western. Elvis Presley et Sacha Distel ont ses préférences.



Monique. Une fois par mois, tous nos copains et copines de Belgique se précipitent chez leur libraire, c'est le jour où arrive « S. L. C. ». Notre amie Monique, 16 ans, ne manque pas à cet usage. Une attitude qui la met en colère : le snobisme. Des chanteurs qui l'enchantent : Johnny, Dick, Eddy, Sylvie Cliff et Brenda. Un acteur qu'elle admire : James Dean. La ville qui lui semble la plus belle : Paris.
Monique HABETS, rue Bois-Gotha 174, Liège (Belgique).

Christian Bonnet, 11, rue François-Ponsard, Paris-16°, 17 ans, espère devenir médecin. Ose affirmer qu'il déteste Johnny Hallyday et Eddy Mitchell. Il leur préfère Louis Armstrong et Duke Ellington. Attend de pied ferme les lettres ironiques.

Chantal Lebrun, 18, rue Beeckman, Bruxelles 18 (Belgique), 21 ans, a une passion pour les films psychologiques, l'art grec, la tragédie de Shakespeare, le charme d'Alain Barrière, la voix d'Eddy Mitchell et le talent de Gérard Philipe.

Luigi Saitta, Via San Tomaso d'Aquino 66, Roma (Italia), 21 ans, futur professeur passionné par les langues étrangères et les voyages. Pratique l'auto-stop et désire être tenu au courant de l'activité rock et twist de tous les pays.



Thierry. Avoir de vraies amies, lointaines par la situation géographique, mais proches par des goûts communs, tel est le souhait de Thierry, 16 ans, convaincu que l'amitié entre une fille et un garçon n'est pas impossible. Richard Anthony, le jazz, Claude Nougaro, les promenades à scooter, Brigitte Bardot, la littérature et Lény Escudero (d'autant plus que ce denier a passé son enfance dans la ville où il habite), voici de quoi lui plaire.
Thierry RICHARD, 13, boulevard du Général-Leclerc, à Mayenne (Mayenne).

(Suite page 25.)

16 Juin 1963
Fête des Pères

OFFREZ-LUI LE "COFFRET CONFORT" PHILIPS

Bientôt la Fête des Pères, qu'est-ce que vous allez offrir au vôtre ? Offrez-lui donc un Coffret Confort Philips ! Il contient en plus du prestigieux rasoir Philips "Standard Luxe", les deux lotions Olfran Philishave. La lotion " avant rasage " prépare la peau et facilite le passage du rasoir. La lotion " après rasage " rafraîchit délicieusement l'épiderme, le tonifie et l'assouplit.

COFFRET CONFORT PHILIPS 79,50 + tl



ELVINGER 12389

LES CORRESPONDANTS

(Suite de la page 23.)



Anny. Si vous êtes comme notre copine Anny, 16 ans, un clair de lune à Maubeuge ne vous inspire pas et vous lui préférez cent fois le chaud soleil de la Méditerranée qui permet d'acquérir un bronzage sensationnel sur la plage tout en écoutant, par l'intermédiaire d'un transistor, les voix de Johnny et de Ray Charles. Comme fin de programme : une partie de ping-pong ou de tennis. Ce qu'elle désire : des correspondants de tous les pays aimant le twist, le soleil (surtout).
Anny BOURGUIGNON,
« Le Bosquet », Chomérac (Ardèche).

Jacques Acchiardi,
14, rue Beauregard, à
Paris (2e), 16 ans, sportif, pratique le football, ne jure que par « Salut les Copains ». Désire des correspondantes appréciant la voix de Richard Anthony.

Francis Berkmans,
139, rue Mermoz,
Quiévrechain (Nord), 18 ans, aimerait être professeur, fan de Ray Charles et de Fats Domino. Considère que les Shadows sont les meilleurs.

Christiane Meusnier,
4, square d'Aquitaine
Paris (19e), 16 ans, collectionne les photos de James Dean et de Brigitte Bardot, déteste Vince Taylor, mais apprécie Alain Delon et Françoise Hardy.



Ce copain qui est (dit-il) très intelligent, très beau, très modeste, recherche une gentille corespondante de préférence aux cheveux frisés. N'a qu'un défaut : ne répond jamais aux lettres. Aimerait connaître l'opinion des copains sur son cahier (voir page 77).
Ecrire : **CHOUCHOU, S.L.C., 8, rue Marbeuf.**

Christine Margaret Cornell,
61, Arthur Road, à
Rainham, Kent (England), 18 ans, apprécie James Dean, Dick Bogard, la bière, Sophia Loren, les mathématiques, Johnny Hallyday, les collections et Elvis Presley.

Raymond Mostert,
272, avenue Coghen, à
Bruxelles (18e) (Belgique), 16 ans ½, tennisman, adore tous les sports mais surtout les courses automobiles. Désire des amies de plume aimant Richard Anthony, Sylvie Vartan.

Susan George,
Elm House, à Appleby,
Westmorland (England), 17 ans, adore les petits enfants mais pour l'instant leur préfère Richard Anthony et Johnny Hallyday. et les Shadows pour l'Angleterre.



Jean-Paul. « On voudrait revenir à la page où l'on aime, Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts », écrivait Lamartine. Morale : la vie est courte et profitons de notre jeunesse. Armé de cette solide philosophie, notre copain suisse Jean-Paul, 17 ans, a choisi d'évoluer dans la décontraction et la bonne humeur. Le twist et le rock sont ses passions, avec Johnny, Sylvie et les Chats Sauvages en tête de liste. Un projet qui lui tient à cœur : former un groupe de twist.
Jean-Paul COLLIARD,
83, rue de Vevey, à Bulle (Suisse).

LES CORRESPONDANTS

Nom .... **Prénoms** ....

Adresse ....

Age .... **Futur métier** ....

Les goûts qui vous différencient des autres ....

....

....

Vos vedettes préférées ....

Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8e).

Honky Tonk Trumpet c'est l'indicatif du Musée de l'émission. C'est le Trompette de Fats Domino, Dave Bartholomew qui joue dans ce disque. Ecoute également les autres morceaux, entre autre : Yeah Yeah. HONKY TONK TRUMPET. A SUNDAY KIND OF LOVE. YEAH YEAH. PEOPLE ARE TALKING.

Polydor 27 751 45 ep médium (Original recording by Imperial Records INC Hollywood U.S.A.)

Polydor

Le nouveau **Fats Domino** vient de sortir. Tu trouveras dedans ses quatre derniers succès Américains. Peut-être un de ses meilleurs disques. HUM DIDDY DO. STOP THE CLOCK. NO NO. TEEN AGE LOVE.

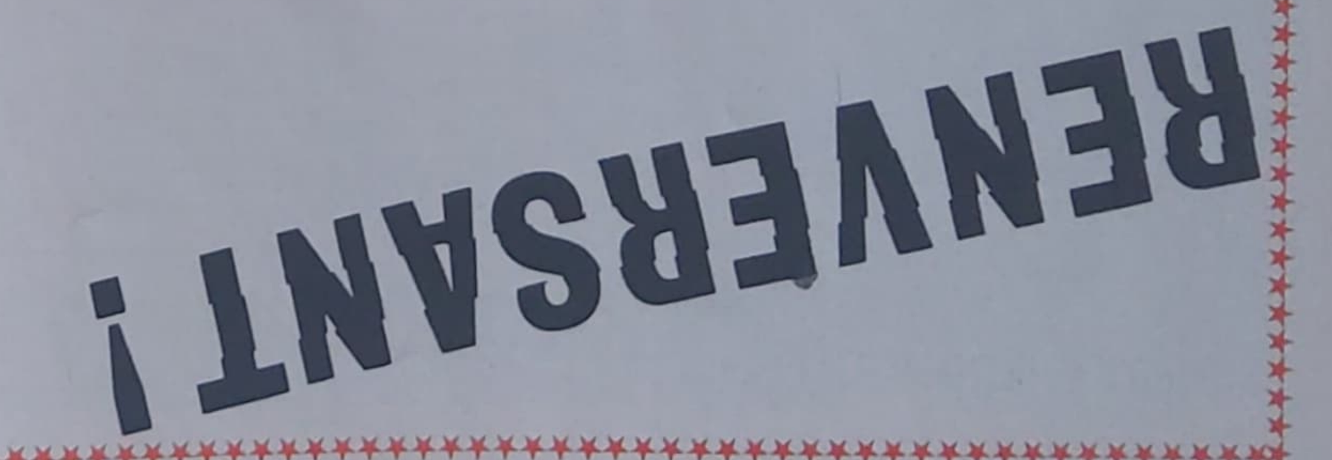
Polydor 27 750 45 ep médium (Original recording by Imperial Records INC Hollywood U.S.A.)



Baby Workout par Jackie Wilson. Tu as dû l'entendre pas mal à l'émission. C'est le chou-chou actuel de tous les copains Américains ; et puis c'est surtout un Madison Terrible, tu verras... BABY WORKOUT. I'M GOING CRAZY. I JUST CAN'T HELP IT. SING.

Coral 94 604 45 ep médium (Original American Recording Licensed by and trademark registered by Coral INC New York U.S.A.)

CORAL



Honky Tonk Trumpet c'est l'indicatif du Musée de l'émission. C'est le Trompette de Fats Domino, Dave Bartholomew qui joue dans ce disque. Ecoute également les autres morceaux, entre autre : Yeah Yeah. HONKY TONK TRUMPET. A SUNDAY KIND OF LOVE. YEAH YEAH. PEOPLE ARE TALKING.

Polydor 27 751 45 ep médium (Original recording by Imperial Records INC Hollywood U.S.A.)

Polydor

Le nouveau **Fats Domino** vient de sortir. Tu trouveras dedans ses quatre derniers succès Américains. Peut-être un de ses meilleurs disques. HUM DIDDY DO. STOP THE CLOCK. NO NO. TEEN AGE LOVE.

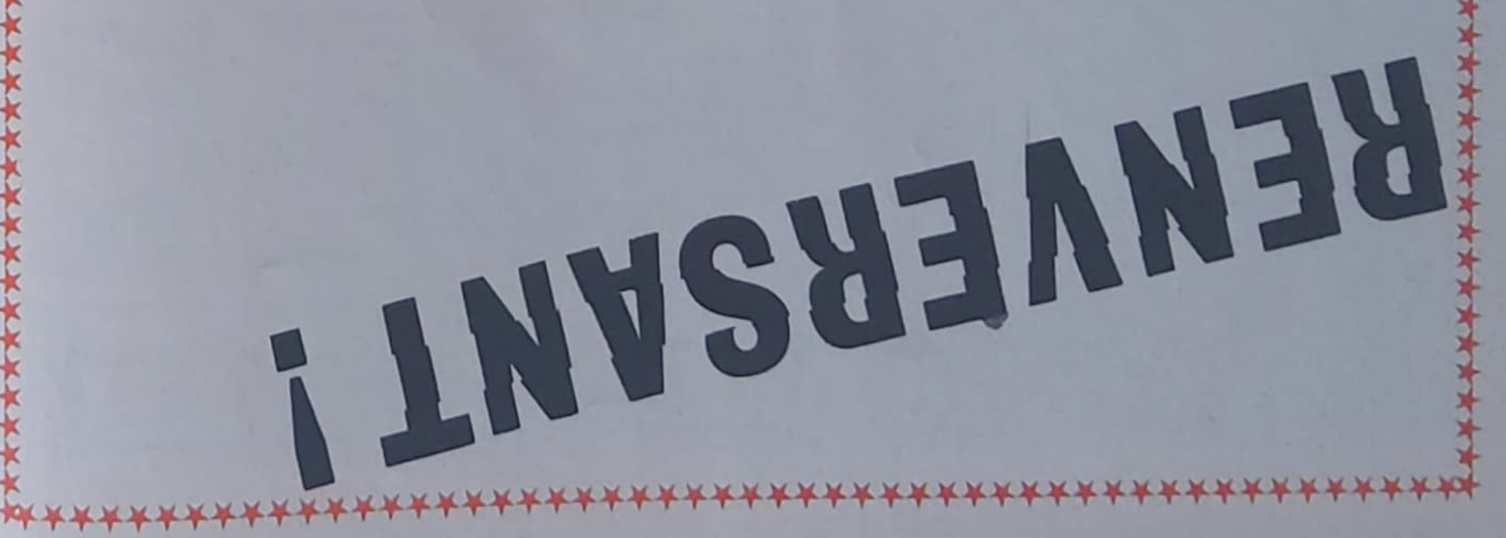
Polydor 27 750 45 ep médium (Original recording by Imperial Records INC Hollywood U.S.A.)

Polydor

Baby Workout par Jackie Wilson. Tu as dû l'entendre pas mal à l'émission. C'est le chou-chou actuel de tous les copains Américains ; et puis c'est surtout un Madison Terrible, tu verras... BABY WORKOUT. I'M GOING CRAZY. I JUST CAN'T HELP IT. SING.

Coral 94 604 45 ep médium (Original American Recording Licensed by and trademark registered by Coral INC New York U.S.A.)

CORAL



très
"RELAX"
les champions...



avec leur
CAMARGUE*

EXCLUSIVITE
100.000 chemises
paris

*chemise camargue, **modèle déposé,**
en Jean Junior Macofil.
Se fait en plusieurs coloris mode.

En vente chez tous les bons chemisiers.
Renseignements : 26, rue Louis-Blanc - Paris 10e - NOR 58-80

PUBLICIS 72 Photo Doumic

2 nouveaux copains

ALAIN DUMAS

MICHEL PAJE





TU PEUX T'EN ALLER
(You better move on)

NATHALIE
(Wind und Wolken)

ÇA FAIT UN DROLE D'EFFET
(What kind of love is this)

BLUE STAR

45 t. L.D. EPL 8083

TU PEUX PLEURER

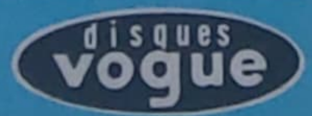
TOUT AU LONG DE MA RUE

NOTRE AMOUR SUR LE SABLE

ADOLESCENCE

45 t. L.D. EPL 8082

CONTACT



SOMMAIRE N°11 JUIN 1963

1 **Cliff Richard**

5 **Les paroles des chansons**

13 **Le courrier**

18 **Cinémascopains**

23 **Les correspondants**

30 **Avec Cliff dans son île**
Vivre trois jours dans l'intimité de Cliff Richard au cours de sa tournée, telle est l'aventure que nous racontent nos envoyés spéciaux en Angleterre Gérard Asaria et Jean-Marie Périer.

36 **Pour les filles : la mode copain été 1963**

44 **Elvis Presley les aime blondes, brunes et rousses**
Comment, dans son dernier film, le bouillant Elvis (séduisant aviateur) rencontre sa chance en faisant de l'auto-stop.

48 **Dick, coureur automobile**
Le métier qu'a choisi Dick n'est pas ordinaire : il pilote des voitures de course. Il évoque pour S.L.C. les souvenirs de ses premières tentatives dans cette voie difficile et périlleuse.

52 **Le dîner du Général Cork**
Une nouvelle du Curzio Malaparte (tirée de son œuvre « La Peau ») qui met en scène quelques dîneurs horrifiés par le plat qu'on ose leur présenter...

54 **Un conquérant sorti de l'ombre : Claude François**
Aujourd'hui, nous connaissons tous Claude. Mais qui était-il avant d'enregistrer, et comment a-t-il gagné sa place au soleil du succès ? Il a répondu aux questions de Raymond Mouly. Photos : Jean-Marie Périer.

64 **5 célibataires parlent du mariage**
Autour du magnétophone, deux copines et trois copains répondent aux 5 questions qu'il vaut mieux se poser avant le mariage qu'après.

69 **La lettre de Johnny**

70 **Jean-Jacques Debout, poète du rock**
Un gosse « difficile » mais ultra-doué pour la musique : tel fut Jean-Jacques avant de devenir le copain romantique et inspiré aux multiples talents : compositeur, parolier, chanteur et... imitateur.
Reportage : Raymond Mouly et Jean-Marie Périer.

76 **Le hit-parade de SLC**

77 **Le cahier de Chouchou**
L'actualité farfelue vue par Chouchou, qui a bien voulu nous montrer les premières pages (illustrées) du cahier où il note les événements de la petite histoire (du rock).

82 **6 photos « impossibles » de Jean Harold**
Découvertes par Chouchou chez le magicien de la photo, les images inattendues de quelques personnages célèbres dans des scènes plutôt drôles.

84 **SLC Actualités**

87 **Grand référendum SLC**

92 **Qui es-tu Gardner McKay ?**
Les confidences du beau capitaine Troy, ancien écolier parisien et séducteur mondial, recueillies par Gérald Meryll.

Photos et dessins. — Jean-Marie Périer : Couverture, pages 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 48 - 49 - 50 - 51 - 54 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 61 - 62 - 63 - 67 - 70 - 71 - 72 - 73 - 92 - 93. André Berg : pages 60 - 61 - 77 - 84. Pierre Bass : pages 76 - 77 - 82 - 83 - 84. Luigi Castiglioni : pages 52 - 53. Jean Harold : pages 86 - 87.

Rédaction Administration Publicité : 8, rue Marbeuf, Paris-8e. ELY 95-59.
Service de vente : 51, rue Pierre-Charron, Paris-8e. BAL 07-62.

AVEC CLIFF DANS SON ILE

Nos envoyés spéciaux Gérard Asaria et Jean-Marie Périer ont vécu trois journées sur les routes d'Angleterre avec la tournée de Cliff Richard

Débarquer à cinq heures du soir dans une petite ville anglaise sous la pluie, je crois qu'il existe peu de choses aussi tristes. Toutes les boutiques sont déjà fermées. J'attrape un taxi et demande au chauffeur de me conduire vers le premier hôtel venu. Tandis que nous roulons, je lui demande si, par hasard, il sait où chante Cliff Richard.
— Evidemment, me répondit-il, au Rialto Theater. C'est d'ailleurs pour ça que la ville est si calme ; étant donné que le premier show commence dans une demi-heure, tout ce que York compte habituellement de jeunes dans les rues à cette heure est depuis longtemps tassé devant la porte d'entrée. »



Malgré toutes ses précautions, Cliff ne peut faire halte dans la moindre ville sans être reconnu par toutes les jeunes Anglaises. Les seuls instants de calme de sa journée : le dîner (avec les copines de la tournée) et la réunion (avec les Shadows) pour discuter de leur grand projet : une comédie musicale dont ils écrivent ensemble le scénario.





3 000 kilomètres avec toutes les filles à ses trousses





Les chansons de Cliff plaisent tant aux Anglaises que les Teddy boys en sont malades.



A l'heure du show son public devient fou

Je le prie de se dépêcher, afin que je puisse me procurer une place. Il me répond avec un flegme typiquement britannique, que cela ne servirait à rien puisque la location pour l'an prochain n'est pas encore ouverte et que ce soir on affiche « complet ».
Mais nous n'avions pas fait, avec Jean-Marie et ses appareils de photo, près de 1 500 km pour que la porte d'un théâtre nous reste fermée. Heureusement nos cartes de presse firent assez d'impression sur le Bobby (flic local) pour qu'il nous ouvre un passage entre deux rangées de teenagers filles massées devant l'entrée des artistes. Une fois dans les coulisses, on découvre la porte qui donne sur la salle. La première partie du spectacle est en cours et il n'y a guère à regretter de ne pas avoir assisté au commencement : un numéro de faux jazz ; un présentateur humoriste (sic) qui essaye avec beaucoup de mal de mimer Alfred Hitchcock ou un célèbre animateur anglais dont il semble envier la réussite ; une charmante Australienne dont le rêve, hélas bien fou, est de chanter comme Brenda Lee.

Dans l'euphorie générale

Pendant que ces braves gens s'égosillent, j'en profite pour jeter un coup d'œil sur la salle. La scène (avec un escalier au milieu) est flanquée d'un bar de chaque côté. Détail curieux : au pied de cet escalier, on a disposé une douzaine de chaises tournées vers la salle. Je suis encore plus surpris de voir douze gentlemen en smoking s'installer sur celles-ci tandis que le présentateur annonce les Shadows. Instantanément, il s'élève un hurlement de toutes les bouches grandes ouvertes. La lumière s'éteint, le présentateur-imitateur d'imitateurs-présentateurs disparaît, le rideau se lève sur une scène obscure et quatre ombres se dessinent sur le fond. Les projecteurs se rallument, et c'est un nouveau cri de guerre dans la salle. Hank, Bruce et les deux Brian ne s'en soucient pas, et attaquent leur premier morceau. Ils ont deux armes pour conquérir la salle : un numéro parfait où musique et gestes sont parfaitement synchronisés et l'art de donner l'impression qu'ils s'amusent autant que le spectateur. Chez eux, tout est soigneusement mis en place ; on croirait que leurs petits pas de danse sont inscrits sur les partitions, au même titre qu'une note de musique. Cela ne ralentit pas pendant vingt minutes, le temps de jouer six morceaux. Ils terminent avec un titre où Brian Bennett (le batteur) fait étalage de son talent. Le rideau se baisse, et c'est la ruée sur les ice-creams et les sodas.
Dix minutes plus tard, les spectateurs — je devrais dire les spectatrices, tant le sexe faible est en majorité — se rassoient. Le présentateur revient à la charge avec quelques histoires de marins et de curés puis se décide quand même à annoncer trois ravissantes personnes qui tiennent la scène avec quatre chansons. Je commence à me demander vraiment si Cliff Richard va apparaître un jour ou l'autre. Le rideau se baisse à nouveau et se relève sur les Shadows qui attaquent leur indicatif, extrait d'un morceau de jazz (« Jumpin' with symphony sid »). Les gentlemen reprennent place sur leurs chaises de dos à la scène. Cliff entre en scène et j'ai la tête transpercée par un cri suraigu qui me met k.o. pour trois minutes. Cliff surmonte les hurlements, et attaque « I've Got à Woman » dans l'euphorie générale. Plus la salle semble surexcitée, plus Cliff est décontracté. Il tient le micro à la main afin de faire, avec les trois guitaristes qui l'entourent, les mêmes petits pas de danse. Bien que cela ait l'allure d'un ballet moderne, il ne s'agit pourtant que d'une façon de marquer le rythme : c'est simple, mais sensationnel. Après deux ou trois chansons en tempo rapide, parmi lesquelles « Baby Face », où Cliff n'a qu'à taper des mains une fois pour que toute la salle suive, (Suite page 103.)


salut les copains
Cliff Richard



Pour cet été, Jean-Marie Périer s'est improvisé photographe de mode et Gérald Méryll rédactrice. La mode féminine vue par deux garçons, évidemment, c'est parfois farfelu. Mais ils ont fouillé à droite et à gauche et ont dégotté pour les copines un style jeune et pas trop cher. Vous trouverez page 105 les renseignements concernant les ensembles choisis.

LA MODE COPAIN 63




WHITE HORSE
blended scotch whisky







ça chauffe dans le dernier film d'ELVIS

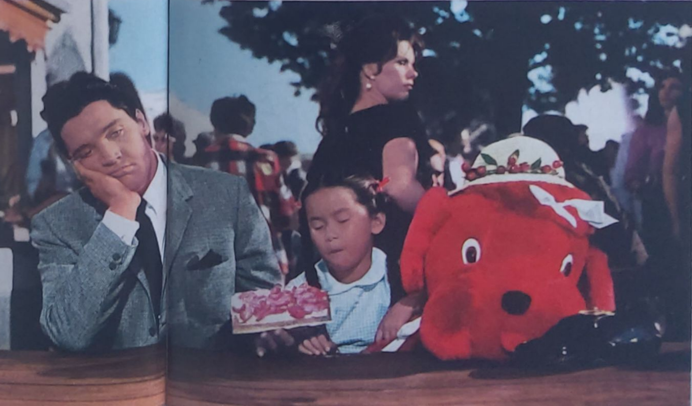
Elvis Presley doit par contrat aux producteurs d'Hollywood quatre films par an, jusqu'en 1965. Au terme de cet engagement, il viendra sans doute chanter pour la première fois en Europe. Dans son dernier film, il est un bagarreur fougueux mais sentimental. Il joue le rôle d'un pilote sans le sou, doué d'un grand talent de séducteur.





Au jeu de l'auto-stop Elvis le séducteur gagnera la partie

Mike (Elvis Presley) et Danny (Gary Lockwood) sont deux aviateurs malchanceux. A cause de leurs passions respectives — Mike aime les femmes, qu'elles soient blondes, brunes ou rousses et Danny aime trop les jeux d'argent — ils se retrouvent toujours « fauchés ». D'ailleurs, Danny s'empresse, la plupart du temps, d'aller perdre au jeu le peu d'argent que tous deux gagnent en pulvérisant des engrais sur les champs, avec leur avion. A la ville, ils se rendent indésirables : Mike est accueilli à coups de fusil par le père de son dernier flirt, tandis que le poker de Danny se termine par une bagarre soignée. Revenant à l'aérodrome, ils y trouvent le shérif venu pour saisir leur appareil, en raison des nombreuses dettes qu'ils ont contractées. Mike et Danny, l'air malheureux, décident d'aller chercher fortune ailleurs. Ils sont pris en auto-stop par un fermier chinois et sa petite nièce, qui se rendent à la foire mondiale de Seattle. A la foire, Mike prodigue gentiment à la petite Sue Lin tant de bonbons qu'elle en tombe malade. Il la transporte à la clinique, cependant que Danny est parti à la recherche d'un vieil ami, plus ou moins recommandable, qui pourrait les sortir de leur triste situation financière. Comme il a de la suite dans les idées, il se blesse volontairement à la cheville et s'en remet aux soins de Diane. L'infirmière découvre qu'il s'agit d'un coup monté... La petite Sue Lin, qui voudrait bien aider Mike dans cette histoire, ne parvient pas à ses fins : elle est interceptée par des membres de la « ligue pour l'enfance ». Quant à Danny, il a retrouvé son ami, Vince, qui leur prête de l'argent en échange d'un service : les deux pilotes devront transporter au Canada une cargaison à bord de leur appareil récupéré. Soudain soupçonneux, Mike découvre que le chargement à convoyer contient des fourrures de contrebande. C'est alors une bagarre royale contre le truand et, bien entendu, Mike et Danny en sortent vainqueurs. Tout finira pour le mieux : Diane est enfin séduite et Mike est le plus heureux des hommes.





DICKY COUREUR AUTOMOBILE

Le métier que j'ai choisi

Je m'appelle Richard, mes copains me surnomment Dicky. J'ai vingt et un ans et, dans quelques mois, je partirai au service militaire. En effet, je suis presque au bout de mes peines estudiantines et, comme la plupart d'entre nous, je suis arrivé à un moment de ma vie où il faut que je prenne une décision quant à mon avenir. Il est vrai que j'ai la chance d'avoir poursuivi des études qui me vaudront probablement un diplôme de la Faculté de Droit, avec lequel diverses carrières me sont ouvertes. Mais je m'imagine assez mal grattant à longueur de journée des pages de chiffres ou de textes légaux, assis derrière le bureau d'écolier d'un clerc de province. C'est sans doute beaucoup plus par respect des traditions familiales que par goût que je me suis traîné au bout de cette licence.

En revanche, je dois avouer que depuis que je suis môme, j'ai toujours eu une passion : la voiture. Mon rêve a longtemps été de m'asseoir derrière un volant et de filer à plus de deux cents à l'heure.

Dès l'âge de douze ans, j'étais convaincu que plus tard je serais coureur automobile. Je me retournais à chaque fois que j'entendais le ronflement du moulin d'une voiture de sport; j'étais capable de reconnaître, au bruit, une M.G. d'une Triumph, une Ferrari d'une Maserati, une Mercedes d'une Jaguar. Mais ce n'est pas avec cela que l'on gagne sa vie, et mes parents étaient là pour me remettre le nez dans mes bouquins.

Je compris cependant que ma seule chance de prendre un jour un volant de course était pour moi de faire mes preuves le plus tôt possible. Pour cela, il faut se mettre à conduire dès dix-huit ans. Je me mis donc à travailler et à économiser pour pouvoir acheter, trois ans plus tard, ma première voiture. Tandis que pendant les vacances je me trouvais divers petits boulots pour mettre quelques ronds dans ma tirelire, je profitais de mes soirées pour potasser les bouquins écrits par Fangio, Paul Frère et autres spécialistes du volant. Ainsi, le jour où j'ai obtenu mon permis, je me trouvais à la tête d'une petite somme qui me

permettait d'acheter une Dauphine. Je pouvais dès lors mettre en pratique mes connaissances théoriques. Mais mon grand dessein était de trouver un moyen de gagner de l'argent tout en faisant ce qui me plaisait (c'est-à-dire conduire des voitures) et, si possible, d'être payé pour le faire. Malheureusement, personne ne voulut faire confiance à un jeune homme qui ne possédait d'autre qualité qu'un permis vieux de trois mois. Si un jour je voulais entrer dans une écurie, ne serait-ce que comme essayeur, me dit-on, il fallait que je possède au moins un petit palmarès de coureur de rallye. Je ne me fis pas dire cela deux fois et, aussitôt, me mis en quête des autorisations nécessaires.

Pour prendre le départ d'un rallye, il faut être conducteur depuis un an au minimum. Pour avoir ma licence nationale de concurrent, il me fallut attendre encore neuf mois, pendant lesquels j'économisai l'argent nécessaire : 50 francs pour la licence, plus tous les frais inévitables qu'allait entraîner cette première épreuve : amélioration de ma voiture, frais d'engagement pour la course (environ 100 F en moyenne), plus les dépenses d'essence pendant la course. Je me remis donc au travail pendant l'été, et je pus me présenter à Montlhéry pour les coupes du Salon.

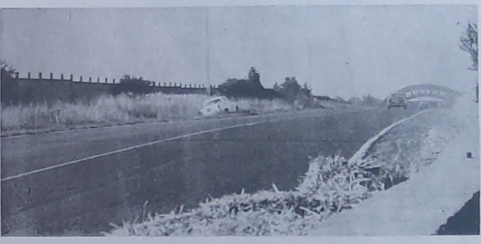
J'avais trouvé un coéquipier qui partageait mes dépenses et... mon sort. Mon seul souci dans cette première épreuve était de terminer, car lorsque l'on a fini une course, on peut, l'année suivante, obtenir une licence internationale (45 francs), grâce à laquelle on peut prendre aussi bien le départ du Rallye de Monte-Carlo que celui des 24 Heures du Mans. Je réussis à terminer en bonne place. Je rentrai chez moi complètement conquis par cette ambiance de compétition et, le temps de remettre quelque argent de côté, je me retrouvai, un mois plus tard, au départ du Rallye des Lions avec la ferme intention de ne pas me contenter de figurer. Mais je présumai un peu trop de mes capacités et fus victime de mon inexpérience et de ma fougue. En dérapant à plus de quatre-vingts, je me trouvai sur des gravillons qui m'envoyèrent promener après quatre tonneaux de l'autre côté d'un pont. La Dauphine était entièrement à retaper, et moi drôlement déçu : ce n'était pas aussi facile que je le croyais, d'être un bon conducteur. Toutefois, je ne désespérais pas.

Vainqueur sur Alfa

Quelques mois après mon accident, j'eus la chance de faire la connaissance d'un ami à moi qui possédait une Alfa Romeo Giulietta, automobile qui, dans sa version berline, est particulièrement bien adaptée aux courses de voitures de tourisme. Il me fallut peu de temps pour communiquer mon enthousiasme au copain. Il accepta de faire améliorer sa voiture par un « sorcier » italien, ce qui nous ruina pratiquement tous deux. Je revendis ma Dauphine afin de couvrir la moitié des 250 000 lires que coûtait la préparation. Nous nous trouvions ainsi tous deux en possession d'une excellente voiture au départ du Rallye du Tour de l'Oise. Nous partions avec le moral gonflé à bloc : le résultat ne se fit pas attendre ; grâce à une préparation minutieuse et à une étude complète du circuit, nous finissions premiers de notre catégorie, tout en ayant pris un minimum de risques.

Jusque-là, la compétition automobile m'avait pratiquement ruiné, et j'avais dû sacrifier beaucoup de choses pour elle. Sans que cette victoire ait vraiment changé le cours de ma vie, elle en marqua cependant un tournant important. Je ne veux pas parler des 100 F que nous avait rapportés notre première place, ni de la coupe en fer blanc que nous avions fièrement ramenée, mais de l'intérêt que nous avait porté une grande marque d'essence. Lorsque de jeunes pilotes semblent devoir obtenir des résultats en compétition, les compagnies pétrolières passent des accords avec les coureurs. C'est de cette façon que nous avons pu obtenir un premier contrat avec Esso. (Je ne suis pas payé pour faire de la publicité à cette marque, mais je lui dois un grand merci). Nous avons participé ensuite au Rallye international du (Suite page 91.)





A la sortie du virage de la ferme à Montlhéry, mon Alfa a dérapé sur une flaque d'huile. J'ai trop contrebraqué et je suis entré à cent trente dans l'herbe. Heureusement qu'un bon départ m'avait placé en second et j'ai pu remonter l'autre Alfa que l'on voit filer. Le départ d'une course est d'ailleurs capital. On en a ici la preuve, au Grand Prix de Pau. Jim Clark, sur Lotus n° 2, démarre devant Trevor Taylor (caché) et Joachim Bonnier sur Cooper. Ce sera l'ordre des deux premiers mais Bonnier cassera à quelques tours de la fin.



le dîner du gēnēral Cork

Curzio Malaparte, écrivain italien, n'a que seize ans lorsqu'il rejoint en 1914 l'armée française. Echappé de son collège, il doit traverser à pied la frontière à Vintimille. Il est blessé en Champagne, au commandement d'une patrouille de lance-flammes et reçoit la croix de guerre avec palme. Rentré en Italie, il publie en 1931 « Technique du coup d'Etat », livre célèbre dans lequel il s'élève contre le fascisme. Après quelques mois de prison, il est envoyé en exil dans l'île de Lipari. Correspondant de guerre, en 1941, du « Corriere della Serra », il décrit les horreurs du front russe, à la suite de quoi les Allemands le placent en résidence surveillée. De retour à Naples, en 1943, il publie « Kaputt », nouveau témoignage sur les atrocités d'une guerre inhumaine. Il est alors officier de liaison dans le Corps italien de Libération. C'est en cette qualité qu'il est invité aux réceptions données par les Alliés. Ce passage relate un dîner donné par le général Cork en l'honneur de Mrs. Flat, femme d'un sénateur américain influent.

La porte s'ouvrit et, sur le seuil, précédés par le majordome, quatre valets en livrée apparurent apportant, sur une espèce de brancard, un énorme poisson couché au milieu d'un immense plateau d'argent.
Un « oh ! » de joie et d'admiration parcourut la table, et en s'écriant : « Voici la Sirène ! » le général se tourna vers Mrs Flat et s'inclina.
Le majordome, aidé des valets, déposa le plateau au milieu de la table, devant Mrs. Flat, et recula de quelques pas.
Tous regardèrent le poisson, et pâlirent.
Un petit cri d'horreur s'échappa des lèvres de Mrs. Flat, et le général Cork blêmit.
Une petite fille, enfin quelque chose qui ressemblait à une petite fille, était étendue sur le dos au milieu du plateau, sur un lit de vertes feuilles de laitue, dans une grande guirlande de branches de corail. Elle avait les yeux ouverts, les lèvres demi-closes, et contemplait d'un regard étonné le Triomphe de Vénus peint au plafond par Luca Giordano. Elle était nue : mais sa peau brune, luisante, du même violet que la robe de Mrs. Flat, modelait exactement comme une robe, ses formes encore hésitantes et harmonieuses, la ligne douce de ses hanches, la légère éminence de son ventre, ses petits seins virginaux, ses épaules larges et pleines. Elle ne devait pas avoir plus de huit ou dix ans, bien qu'à première vue, tant elle était précoce et ses formes déjà féminines, elle parût en avoir quinze. Déchirée çà et là, ou élimée par la cuisson, surtout sur les épaules et sur les





hanches, la peau laissait entrevoir à travers les cassures et les fêlures la chair tendre, tantôt argentée, tantôt dorée.

La petite fille gisait dans son cercueil d'argent, et semblait dormir. Mais, par suite d'un oubli impardonnable du cuisinier, elle dormait comme dorment les morts auxquels personne n'a eu le soin pieux de fermer les paupières, elle dormait les yeux ouverts.

C'était la première fois que je voyais une petite fille cuite, une petite fille bouillie : et je me taisais, étreint par une terreur sacrée. Tous les convives étaient pâles d'horreur.

Le général Cork regarda ses hôtes et, d'une voix tremblante, s'écria :

— Mais ce n'est pas un poisson !... C'est une petite fille !

— Non, dis-je, c'est un poisson.

— Etes-vous sûr que c'est un poisson, un vrai poisson ? me demanda le général Cork en passant sa main sur son front baigné de sueur.

— C'est un poisson, dis-je, c'est la fameuse Sirène de l'Aquarium.

Après la libération de Naples, les Alliés avaient, pour des raisons militaires, interdit la pêche dans le golfe : entre Sorrente et Capri, entre Capri et Ischia, la mer était barrée de champs de mines et parcourue par des mines à la dérive, qui rendaient la pêche dangereuse. Et les Alliés, surtout les Anglais, n'osaient pas laisser les pêcheurs aller au large, de crainte qu'ils n'apportassent des renseignements aux sous-marins allemands, ou ne les ravitaillassent en mazout, ou ne missent en danger, d'une façon quelconque, les centaines et les centaines de navires de guerre ancrés dans le golfe.

Il était impossible de trouver dans Naples, je ne dis pas un poisson, mais une arête de poisson : pas une sardine, pas une sole, pas une langouste, pas un rouget, pas un petit poulpe, rien. Si bien que le général Cork, quand il offrait un dîner à quelque haut officier allié, à un maréchal Alexander, à un général Juin, à un général Anders, ou à quelque homme politique important, à un Churchill, à un Vichinsky, à un Bogomolov, ou à quelque commission de sénateurs américains, venus en avion de Washington pour recueillir les critiques des soldats de la V[e] Armée à leurs généraux, et leurs opinions, leurs conseils, sur les plus graves problèmes de la guerre, avait pris l'habitude de faire pêcher le poisson pour sa table dans l'aquarium de Naples qui, après celui de Monaco, est peut-être le plus important d'Europe.

C'est pourquoi aux dîners du général Cork le poisson était très frais et d'espèce rare. Au dîner qu'il avait offert en l'honneur du général Eisenhower, nous avions mangé le fameux « poulpe géant » offert à l'aquarium de Naples par l'empereur d'Allemagne Guillaume II. Les célèbres poissons japonais appelés « dragons », don de l'empereur Hiro Hito, avaient été sacrifiés sur la table du général Cork en l'honneur d'un groupe de sénateurs américains. Winston Churchill, invité par le général (Suite page 89.)



Reportage
Raymond Mouly.
Photos
Jean-Marie Périer.

Claude François : un conquérant sorti de l'ombre



Le puissant démarrage de Claude François ne s'explique pas seulement par le talent. Il est aussi une victoire de l'intelligence et de la volonté. Evidemment, la voix de Claude, son choix opportun de chansons propres à mettre en valeur sa personnalité, son art de la danse aussi, sont des facteurs essentiels qui ont déterminé rapidement l'adhésion de son public. Mais pour tout chanteur débutant — or, n'oublions pas que Claude n'était encore qu'un débutant inconnu voici un semestre — il est une autre adhésion à obtenir, qui, si elle ne suffit jamais seule à entraîner la grande popularité, concourt du moins à faire gagner du temps dans la course au succès : celle des journalistes, des hommes de radio, de télévision, des éditeurs et autres professionnels du show business. Or, la première réussite de Claude François fut celle d'un habile conditionnement de quelques auditeurs de métier. A Paris, vous pourrez rencontrer aujourd'hui plus de cinquante personnes qui vous diront sincèrement à son propos : « Claude ? J'ai toujours été certain qu'il percerait dès son premier disque. Je l'aurais joué gagnant en toute confiance. » Claude, en effet, est un maître dans cet art contemporain un peu inquiétant auquel on a recours fréquemment pour vous faire acheter un téléviseur à crédit, vous faire contracter une assurance-vie, vous faire boire du jus de pomme (pouah !) ou — technique plus subtile encore — pour vous faire embrasser inconsciemment telle ou telle thèse politique : celui de l'action psychologique. Dans ce système de publicité qui n'ose pas dire son nom, le colporteur d'idées s'appelle un « public relations ». Son rôle est de vanter la camelote auprès de ses premiers utilisateurs possibles. Nous voyons bien, du reste avec la plus vive satisfaction, que de telles tentatives sombrent dans le plus ridicule échec toutes les fois qu'elles s'appliquent à la chanson. Car notre plus superbe et inviolable indépendance, c'est quand même celle de nos oreilles ; et l'on rit beaucoup, dans le monde de la chanson, de ces jeunes personnes à l'œil enjôleur, qui viennent au nom d'un candidat ou d'une candidate à la gloire (« une révélation ») vous proposer avec un sourire complice (et quelquefois une bouteille de scotch) son premier disque, ses premières photos et une notice pleine d'anecdotes biographiques qui se doivent d'être « insolites » (c'est le mot convenu). Exemples : « Il est le

Depuis toujours, Claude est un noctambule. Cette nuit, il rend visite (après son travail) aux Bluebell girls du Lido. Elles sont folles de lui... et du mashed potatoes.


salut les copains
Claude François

fils d'un authentique truand » ou « Elle vendait des lacets dans les foires ». Claude François nous fut naguère déjà sympathique pour nous avoir épargné les visites de ces ambassadrices du bidon. Il avait décidé d'être lui-même son propre « public relations ». De ce rôle, il ne conservait que la fonction noble : celle qui consistait seulement à faire savoir aux gens qu'il existait. Disque souple en main, il arrivait dans les studios de radio, dans les salles de rédaction des journaux, et disait simplement : « Je m'appelle Claude François. Je viens d'enregistrer un disque. Le voici. Merci d'avoir la gentillesse de l'écouter à l'occasion. »
De la sorte, chacun devenait son complice. On avait envie de le retenir, de le faire parler, d'écouter son disque tout de suite. Aujourd'hui, son nom figure régulièrement en bonne place dans les hit-parades, il a reçu brillamment le baptême de l'Olympia, son calendrier de tournées est complet jusqu'en 64 et sa cote, tant auprès des teenagers que des gens de métier a des chances d'égaler bientôt celle des plus grands. De même qu'il avait conquis sur le plan humain de nombreux amis en quelques jours, il a réussi à s'attacher en quelques mois un solide noyau de fans : mais ces derniers aiment Claude pour d'autres raisons. Car la gentillesse et les prévenances, répétons-le, ne remplacent jamais la présence en scène. Pour un chanteur, la véritable partie se gagne toujours sur les planches. Mais Claude avait aussi sur ce terrain de vérité des armes décisives. Pour en savoir plus long sur la façon dont il s'était préparé à cette carrière, j'ai frappé à la porte de sa loge, je suis entré et j'ai pris pied dans un univers qui ressemble un peu à celui de toutes les grandes vedettes, mais différent pourtant par le style que lui communique ici le personnage central. Deux photographes, deux journalistes, deux reporters radio accomplissaient le rite proposé par Claude (et devenu usuel quand on entre chez lui) :
— J'ai ici plusieurs bouteilles d'eau de Cologne. Choisissez : « Vétiver », « Pour un homme », « Jicky », « Moustache »... Si vous aimez ça, allez-y. Tout à fait à droite, vous trouverez aussi une bouteille de whisky, mais n'y touchez pas pour l'instant. Je la réserve pour le dernier soir des représentations.

Images des trois nouvelles étapes de Claude vers le succès : au micro pour son nouveau disque, à la TV pour « Marche tout droit », dans sa loge de l'Olympia avec sa mère venue pour le féliciter.





La forte senteur des parfums mélangés nous enivrait suffisamment. Pendant qu'il répondait aux questions des reporters, je subissais l'ambiance de cette loge où il s'était installé. Je pensais : « Il joue le grand jeu. » Il avait apporté là une dizaine de costumes (de très grande classe), des monceaux de chemises, des bouquets de cravates, d'innombrables boîtes et flacons de maquillage, et — comble du luxe — un divan de satin jaune « pour la relaxation » entre deux concerts. Ernest (son secrétaire privé — le seul sans doute, entre tous ses collègues, à participer aux chœurs de son patron) notait des rendez-vous sur un gros agenda. Paul Ledermann (son imprésario) lui tendait un contrat à signer. Bref, c'était le big business. Et pourtant, rien de bidon dans tout cela. Le système de Claude est simple : rien n'est trop beau et aucun confort n'est superflu quand il s'agit du boulot :

— Tout l'argent que je gagne, je l'emploie aussitôt à des achats qui sont indispensables à mon activité. Par exemple, je viens de commander un ensemble de sonorisation dernier cri. Pour moi, ce n'est pas du luxe : c'est bien la moindre des choses, non, qu'un chanteur soit entendu correctement par toute la salle ?

— Evidemment. Tu as trouvé ça tout seul ?

— Eh bien non, justement. J'ai été « dressé » pour tout ce qui touche aux problèmes scéniques. Te dire quand, comment et par qui, revient à te raconter ma vie.

— Tu n'es donc pas un vrai débutant ?

— Je jouerai franc jeu : non. J'ai un passé. Quand j'étais gosse, traînant dans les rues du Caire, je jouais déjà d'un instrument fort en honneur en Egypte : le tarabouca. C'est un petit pot de grès sur lequel on a tendu une peau. Ça ne coûte que quelques francs, et tous les enfants en jouent, en petits groupes qui se forment spontanément sur la voie publique. Je te parle de ça parce que je suis convaincu que ce modeste tambour (sur lequel on ne frappe pas n'importe comment, crois-moi) est l'instrument d'une éducation rythmique qui a eu beaucoup d'importance pour moi. A part ça, j'avais envie d'apprendre le piano.

— Et tu t'y es mis ?

— Non. Mes parents avaient choisi pour moi le violon. Comme mon père était autoritaire, que j'étais un fils docile et qu'en plus on m'avait offert un petit chien (je suis fou des animaux) pour me décider, j'ai fait du violon. Plusieurs années, mais sans aucun goût. L'approche du bachot m'a seule libéré du violon. Quand je suis arrivé en 1956 à Monaco pour y vivre, je suis revenu à un instrument de percussion : la tumba. Avec quelques copains du lycée, j'ai formé un orchestre dont j'étais le chef : j'avais 14 ans. Le premier grand succès de notre groupe, nous le devons à une initiative de Henri Marchal (aujourd'hui directeur aux éditions Pathé-Marconi) qui nous a présentés au Bal de la Croix-Rouge monégasque. Mais ce succès a déterminé pour moi un nouveau changement d'instrument.

Avant de « monter à Paris » il était déjà très connu à Monaco. Demain, sa grande tournée lui permettra de revenir sur les lieux de ses premiers succès.

— Pourquoi ?

— Parce que la tumba, c'était très bien dans un orchestre de « typique » — et le cha-cha faisait fureur à l'époque — mais moi, j'étais travaillé par le jazz. Alors je me suis payé un coup de culot : je me suis fait engager à bas prix (500 francs par jour) dans un orchestre de jazz comme batteur ! Il y avait dans ce groupe un musicien qui est devenu, depuis, le plus grand saxophoniste ténor européen : Barney Wilen. Mais alors, mon vieux, qu'est-ce que j'ai souffert ! C'était évident pour tous, que je ne savais pas jouer de batterie. Les autres m'ont forcé à apprendre, à tenir un tempo pendant tout un morceau. Comme je vivais alors dans le sillage des musiciens de l'orchestre Louis Frosio — un groupe quasi officiel en Principauté, qui anime la danse à l' « International Sporting-Club » — je me suis présenté au chef dès que je me suis senti assez fort.

— Et il t'a engagé ?

— Oui. Mais à l'essai, pendant une semaine, et pour jouer de la tumba. J'y suis resté 6 mois. Je plaisais parce que je remuais beaucoup, et que j'étais le plus jeune. On m'appelait « le petit blond de chez Frosio ». Comme je pensais que pourtant ma bonne mine ne me suffirait pas pour faire carrière, je me suis inscrit dans le même temps aux cours de l'Académie nationale de musique. (Suite page 106.)



Cinq célibataires
autour du magnétophone
répondent à cinq questions
sur l'un des plus importants problèmes
de la vie

LE MARIAGE

I. — Faut-il se marier jeune ?

Rémi. Quelle erreur ! Evidemment, on est tenté, dès sa première sérieuse aventure amoureuse, de vouloir à tout prix se marier, pour être tout le temps, nuit et jour et exclusivement, avec la fille qui vous paraît être le centre du monde. Mais c'est un manque d'expérience. Bientôt, on rencontre une autre fille. Si l'on n'est pas marié, rien de grave, on se quitte gentiment. Mais si l'on est passé devant M. le Maire, quel désastre !

Corinne. Mes parents se sont mariés très jeunes. Ma mère a 36 ans, mon père 38. Ce sont pour moi des copains. Papa aime le jazz, maman adore Hallyday et Anthony. Nous avons les mêmes sujets de conversation, la même opinion sur la vie. Combien je plains ceux qui ont des parents de 50 ou 60 ans. Moi, je veux me marier pour avoir des enfants, et je veux les avoir jeunes. A 30 ans, quelle joie d'avoir un fils ou une fille de 10 ans.

Sophie. Et comment feras-tu pour t'installer ? L'appartement, c'est introuvable à moins d'être millionnaire en nouveaux francs, et lorsqu'il n'y a pas d'argent les meilleurs sentiments se détruisent. L'amour dans une chambre de bonne, ça va le samedi soir. Pas tous les jours de la semaine...

Jean-Paul. Les problèmes matériels sont essentiels dans le mariage. Pour décider d'une chose aussi importante, il faut être assuré de sa situation, en avoir terminé avec le service militaire et être sûr que si l'on a des enfants on ne manquera de rien pour les élever, les soigner et aussi n'en pas être les esclaves. Le gouvernement me fait bien rire lorsqu'il annonce que la France est un grand pays... un drôle de grand pays qui n'est même pas capable de fournir des maisons à ceux qui veulent habiter seuls. Chez moi, il y a quatre pièces, pour mes parents, ma grand-mère, ma sœur et son mari et leur bébé, et puis moi. Nous passons la journée à nous faire la gueule. Alors, quand on me parle de la grandeur de la France, j'ai envie de dire à ces messieurs : venez chez moi...

Serge. Quand on s'aime, cela n'a aucune importance. On peut s'enfermer à l'intérieur de son bonheur, chez des parents, sur un banc de jardin public, dans une encoignure de porte. Si un jour je rencontre une fille avec qui je me trouverai bien, pourquoi ne pas l'épouser...

Rémi. L'amour, c'est comme les voitures. Il faut en essayer dix avant de trouver un modèle qui convienne. On est toujours amoureux fou de la première fille qui accepte d'être embrassée. Ce qu'il faut, c'est se rendre compte qu'en France il y a peut-être deux millions de filles dont tu pourrais tomber amoureux, cent mille qui te rendraient relativement heureux, mille qui sont faites pour toi et dix avec lesquelles tu pourras vivre plus de six mois sans souffrir. Alors, crois-moi, pour trouver l'une de ces dix, tu as intérêt à en essayer pas mal avant.

SERGE
17 ans
élève de seconde

CORINNE
18 ans
sténo-dactylo

JEAN-PAUL
19 ans
dessinateur industriel

SOPHIE
20 ans
barmaid

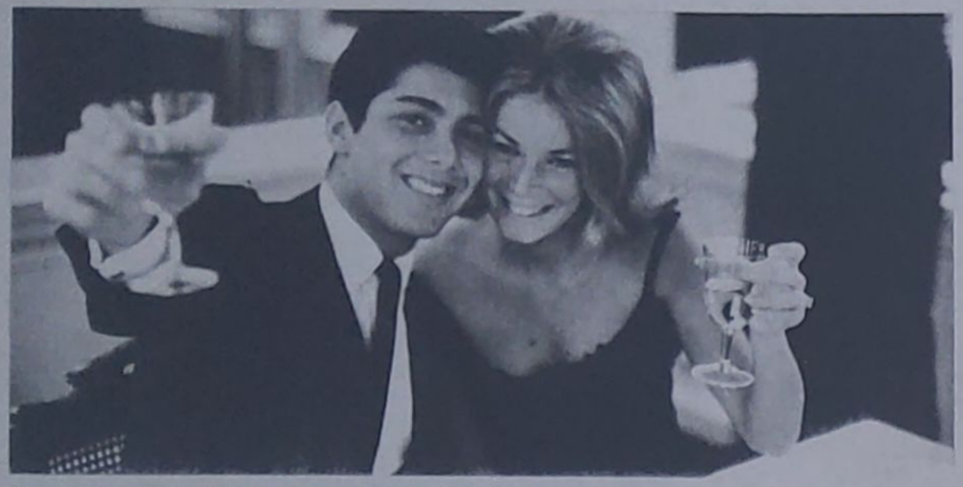
REMI
21 ans
étudiant en médecine

II. — Faut-il se marier par amour ou par raison ?

Corinne. Je suppose que se marier par raison cela veut dire se marier avec quelqu'un qui contribue à améliorer votre situation matérielle. Je réponds : par amour à 100 %. Il vaut mieux crever de faim et s'aimer que rouler en Alfa Romeo et se regarder comme deux étrangers. On ne sait jamais combien de temps l'amour durera, mais au moins, s'il existe au départ il y a une chance. La simple idée de vivre avec un monsieur pour qui je ne ressens rien... Pouah !

Serge. Elle a raison ! Se marier pour de l'argent, c'est ignoble. C'est surtout lâche. Cela veut dire que l'on a aucune confiance en soi et que l'on préfère cette solution au travail à l'effort, à l'espoir. Autant avoir le triste courage d'être malhonnête : voleur, gangster ou escroc.

Rémi. Vous me faites rire et vous n'y connaissez rien. Il y a l'amour et il y a le mariage. Deux choses différentes. Le premier, c'est un passe-temps, le second une association. A trente ans, je serai médecin. Je suis sans fortune, mes parents sont retraités de la S.N.C.F. Pour moi, une seule solution : trouver une fille qui puisse me procurer par sa famille les moyens de m'installer. En



M. et Mme Paul Anka *en lune de miel à Paris.*

échange, je travaillerai, elle s'occupera de mon foyer et, je l'espère, des gosses.
Serge. Et l'amour ?
Rémi. J'essaierai de trouver une fille qui me plaise et avec qui je m'entends bien. Mais je n'irai jamais m'embarquer dans une aventure qui compromette ma situation. La vie est courte...

Sophie. C'est justement parce que la vie est courte qu'il ne faut pas refuser l'amour lorsqu'il croise votre chemin. Evidemment, on n'est pas forcé de se marier, mais pour moi, je ne veux pas envisager un avenir de vieille fille. J'ai horreur de la solitude, je viens de quitter mes parents avec qui je ne m'entendais pas et déjà je ne rêve que d'un nouveau foyer. Des rideaux à choisir, des plats à cuisiner, une télévision à acheter, des projets d'avenir... Tout cela ne se conçoit pas si l'on vit seule. J'ai un métier, je peux travailler pour deux mais je n'aimerais pas que mon homme soit fainéant.
Jean-Paul. Il faut se marier par amour et avec raison. Ma sœur qui a 21 ans, a été embarquée dans une histoire affreuse. Elle attendait un bébé et s'est mariée avec un gars qui venait tout juste d'avoir son bac. Comme les parents de mon beau-frère n'ont pas voulu l'aider et l'ont pratiquement fichue à la porte, ils sont venus chez nous. Faut voir la façon douloureuse et attristée dont tout le monde les considère à la maison. D'ailleurs, c'est vrai, ils nous gênent. Le gars travaille comme rédacteur publicitaire et gagne 500 F par mois. On leur reproche, par des sous-entendus, tout ce qu'ils mangent, l'usure des draps, le gosse qui pleure, même leurs idées politiques. Je vous assure que le bon temps des bécots dans les bois de Chaville, ils l'ont un peu oublié... D'ailleurs, je ne serais pas surpris que le gars ne se taille pas un de ces quatre matins pour s'engager dans la Légion ou une autre bêtise de ce genre.

III. — Que souhaitez-vous trouver chez votre futur conjoint ?

Serge. Une fille qui m'aime, qui me comprenne et qui ait les mêmes idées que moi sur le monde, la musique, la poésie, les livres ; qui ait envie de soleil, de bains de mer, de camping et de nature. Et si elle a des défauts, je l'aimerai peut-être encore plus à cause de cela.

Sophie. Un joli garçon enfin à mon goût — qui soit de bonne humeur et travailleur, pas trop maniaque, pas buveur — j'en vois trop dans mon métier et ils me dégoûtent — et qui ait le sens de l'organisation. C'est à dire qui soit capable de décider vite et bien. Je serais tellement ravie si au lieu de traîner tous les dimanches après-midi, ce soit mon mari qui décide : « Tiens, on va faire cela, on va aller à tel endroit, ou simplement on reste chez soi. »

Corinne : Quelqu'un qui ait les mêmes goûts que moi. Que l'on puisse s'enfermer dans notre petit monde en se moquant de l'opinion des autres. Quelqu'un qui m'aime vraiment... pour ce que je suis. J'ai tellement l'impression que je n'intéresse personne et que tous les garçons ne pensent qu'au flirt.
Rémi. Une fille qui ait de la tête, qui sache tenir une maison, recevoir des amis et dont je sois fier. Et puis aussi qui désire avoir des enfants, beaucoup d'enfants, trois ou quatre.
Jean-Paul. Surtout une véritable amie, quelqu'un avec qui je ne me fâcherai jamais, tout au moins pas pour les choses importantes.

IV. — Le mariage est-il pour vous synonyme de fidélité ?

Corinne. Cela vaut mieux. Mais si mon mari me trompe, je ne vois pas ce qui m'empêcherait d'en faire autant. A lui de ne pas commencer.
Jean-Paul. Je pense que, lorsqu'on se marie, on est sincère c'est-à-dire que l'on n'imagine pas trahir un jour la confiance de sa femme.

Autour du magnétophone



M. et Mme Robert Hossein.
Mariée à quinze ans.



M. et Mme Eddy Mitchell
et une petite chaussette.

Serge. Evidemment ! Je suis sûr que je ne tromperai jamais ma femme plus tard. Si j'apprends que c'est elle qui a commencé, je la tuerai.

Sophie. Quelle drôle de question ! Comment voulez-vous que je réponde ?
Rémi. De toute manière, une femme doit être fidèle. Un homme, à la rigueur, peut avoir des aventures, à condition que cela ne perturbe pas son foyer ; pour la femme, c'est plus grave, cela va beaucoup plus loin.
Sophie. Bien sûr... tu raisonnes en homme. Mais tu risques fort d'être le plus cocu d'entre nous. Tu sais : « Pas vu, pas pris. »

V. — Que pensez-vous du divorce ?

Jean-Paul. Si vraiment tout va mal... si la vie au foyer est un enfer, mieux vaut rompre tout net. On ne peut pas vivre dans une atmosphère de haine et de méfiance. Et puis, on peut trouver ensuite quelqu'un qui vous convienne mieux.
Sophie. Absolument. Si le divorce a été inventé, c'est qu'il y a des cas où il est absolument nécessaire. C'est d'ailleurs parce qu'il existe que je m'engagerai, sans trop d'angoisse. dans un mariage. Sinon, ce serait trop affreux. Ne pas pouvoir se dégager... jamais, quelle responsabilité ! D'ailleurs, je crois que même dans le cours du mariage il faut prévoir de temps en temps des oasis de liberté totale. Chacun part de son côté. Si l'on s'ennuie de son mari, c'est bon signe. Sinon, mieux vaut prendre le taureau par les cornes et... divorcer.
Serge. S'engager dans le mariage, si l'on s'aime, cela ne pose aucun problème. Le divorce, c'est une combine de bourgeois.
Corinne. Mes parents sont divorcés. Et ils sont plus malheureux maintenant qu'avant. S'ils n'avaient pas pu le faire, tout aurait mieux été. Ma vie d'enfant a été perturbée par ce drame. Tous les jeudis, j'allais voir mon père. Il m'emmenait au Jardin des Plantes, au bois de Vincennes, et moi je lui demandais pourquoi maman n'était pas avec nous. Et lui, il ne savait pas quoi m'expliquer.
Rémi. Un divorce lorsqu'il y a des enfants, c'est impensable. Mais ce sont les mariages d'amour qui conduisent le plus souvent au divorce. Les autres reposent sur des bases plus solides, moins exaltantes peut-être, mais qui résistent au temps, tandis que l'amour, ça passe vite... très vite.
Jean-Paul. Mais après l'amour, il peut y avoir une réelle amitié, une association unique. Le divorce ne doit être qu'une solution ultime, après l'échec de toutes les autres. De toute façon, se marier est sans doute la chose la plus importante de notre vie. Ce n'est pas tant une question d'âge que de maturité d'esprit. Avant de se marier, chacun devrait s'accorder un long délai de réflexion. Et pourtant, peut-on aimer et réfléchir en même temps ? **FIN.**





LES COPAINS

VOUS ALLEZ PARTICIPER AU CONCOURS

organisé par l'eau de **pougues**

l'eau de fer et de fougue qui met dans une forme *terrible*

VOUS ALLEZ POUVOIR GAGNER

guitares électriques, *Gibson*
vélomoteurs, caméras,
magnétophones,
appareils photo,
transistors, etc...

COMMENT Y PARTICIPER ?

Commencez par réunir 30 capsules d'eau de pougues que vous adresserez en même temps que le bulletin-réponse (en paquet poste affranchi à 0,60) à l'adresse suivante : compagnie des eaux minérales de pougues
21, RUE CHAPTAL - PARIS 9e

COMMENT VOUS PROCURER LES BULLETINS-CONCOURS ?

Vous les trouverez chez votre détaillant (épicier - marchand de vin etc...) jusqu'au 30 septembre, date de clôture du concours.

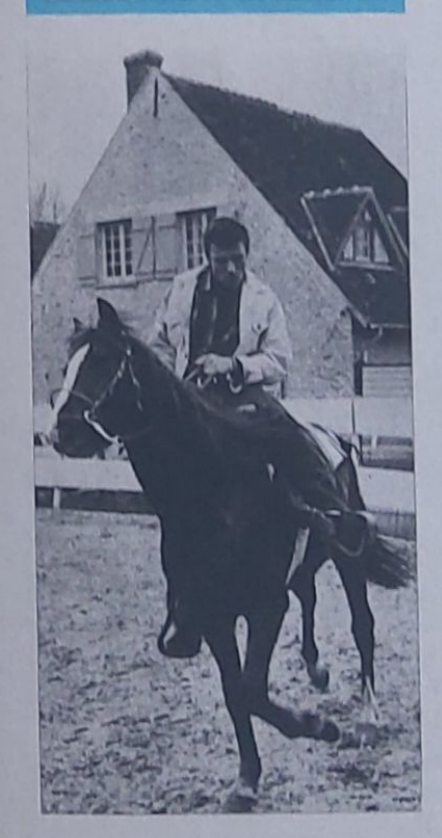
vous voyez que c'est facile !

et bientôt VOUS POURREZ JOUER VOS AIRS PRÉFÉRÉS SUR **VOTRE GUITARE** OU PARCOURIR LES ROUTES AVEC LES COPAINS SUR **VOTRE VÉLOMOTEUR,** ENTENDRE VOS DISQUES SUR **VOTRE ÉLECTROPHONE,** etc...

CE CONCOURS EST RÉSERVÉ AUX JEUNES DE 10 A 20 ANS HABITANT PARIS, LA SEINE, SEINE-ET-OISE et SEINE-ET-MARNE.

Salut!

LA LETTRE DE JOHNNY



Peut-être pensez-vous déjà à ce que vous ne devrez pas oublier de mettre dans vos valises quand viendra pour vous le moment de partir en vacances. Un conseil : emportez quelques disques, même si vous n'avez pas encore un électrophone portatif. Ce serait bien étonnant, en effet, que vous ne rencontriez pas sur le chemin de vos loisirs un copain ou une copine qui saura organiser une surprise-partie où les bons disques (et aussi leur propriétaire, c'est ça l'intérêt du système) seront les bienvenus. N'emportez que les trucs que vous aimez beaucoup, même s'ils ne sont pas très récents : vos microsillons seront le reflet de vos goûts, donc de votre personnalité. Ce mois-ci, je vous ai préparé une petite sélection d'enregistrements très divers, qui pourront convenir chacun à une heure de la journée de vacances. A vous de choisir.

D'**Eddie Cochran,** à l'occasion du 3ᵉ anniversaire de sa mort, une belle édition 33 t. 30 cm de 12 chansons (« Remember me », Liberty LBY 1133). Je crois vraiment que tout fan sérieux se doit de connaître l'art de chanteur et de guitariste de Cochran, qui est peut-être le plus important pionnier du rock. De Gégène (c'est le surnom amical qu'on donne parfois à **Gene Vincent),** un très bon 30 cm. (« The crazy beat of Gene Vincent », Capitol T 20 453) et un 45 t. contenant la version 62 de « Be bop A Lula » (Capitol EAP 1-20 448). Du grand **Elvis,** un 33 t. qu'il faudra écouter avant de l'acheter : il s'agit de la bande sonore du film « It happened at the world's fair » (RCA Victor 430 583) ; elle contient des choses excellentes, et d'autres qui paraîtront « guimauve » à certains. En revanche, tout le monde aimera le 33 t. de **Richard Anthony** (Columbia FPX 234) qui regroupe ses derniers succès. En souvenir du show fantastique donné le mois dernier à l'Olympia par **Eddy Mitchell** et les **Chaussettes Noires,** je vous propose deux 45 t., l'un avec Eddy et le grand orchestre (« Be bop A Lula 63 », Barclay 70 506), l'autre en formule instrumentale (« Pow-wow », Barclay 70 524). Toujours dans cette formule, deux bons disques des **Champions** sont parus : un 25 cm, avec « Poupée brisée » et « Le Train » (Bel Air 321 071) et un 45 t., avec « T-shirt » et « Galaxie » (Bel Air 221 177). Un hit qui mettra encore longtemps à se démoder, tellement il est chouette (il n'y a pas d'autre mot !) : « Walk right in », par les **Rooftop Singers** (Fontana 465 214). Un air terrible que seuls les copains doués d'une bonne feuille (oreille) pourront retenir : « Diamonds », par **Jet Harris** et **Tony Meehan** (Decca 454 094). Enfin, deux disques de mes meilleures amies : **Little Eva** (London RE 10 140) dans un nouveau locomotion (« Old smokey locomotion »), et **Sylvie** dans les nouveaux succès de son show (« En écoutant la pluie » et « Avec moi », (RCA Victor 86 007).

Aujourd'hui, je vis dans l'ambiance formidable du tournage d'un film qui s'appellera sans doute « D'où viens-tu Johnny ? » Les décors naturels de la Camargue (une région merveilleuse où les gens sont les plus sympas du monde) seront le cadre des exploits d'un gars dont le père fut parachuté en 1942 près de Saintes-Maries pour y établir un réseau de résistance et qui mourut peu avant la Libération. Vingt ans après, son fils Johnny (c'est moi) revient sur les mêmes lieux pour se consoler de ses ennuis parisiens. Je tourne avec Sylvie, Dahlia Lavi, Fernand Sardou, Henri Vilbert, la mise en scène est de Noël Howard ; il y a une chanson écrite par Aznavour et Garvarentz, les autres seront de Jean-Jacques Debout, Eddie Vartan et moi.

En attendant notre prochain rendez-vous sur l'écran en cinémascope, en couleur et en octobre, je vous embrasse terrible.

Johnny

Jean-Jacques Debout
Poēte du Rock

AU MANÈGE DES SOUVENIRS AVEC L'AUTEUR DE « TOUS MES COPAINS »

On ne raconte pas la vie de Jean-Jacques Debout par simple devoir de journaliste. Si bien souvent la biographie d'un artiste reste pour celui qui l'écrit une pénible corvée et pour celui qui la lit un désagréable temps mort, quand il s'agit de Jean-Jacques cela devient passionnant. Car son histoire explique à la fois son personnage, son caractère, ses chansons et aussi ses problèmes.

Qu'il soit le chanteur-compositeur le plus représentatif de la vague du rock français, voilà qui ne fait déjà plus de doute pour nos grands : Johnny, Richard, Françoise, Sylvie et Dick font tous appel à Jean-Jacques lorsqu'ils désirent inscrire à leur répertoire des chansons directement « pensées » en français. Mais un autre phénomène, tout aussi important dans la vie actuelle de Jean-Jacques, mérite d'être signalé : toutes les fois qu'il se présente devant une salle pleine de gens qui n'étaient pas venus spécialement pour l'entendre lui-même, il obtient un triomphe personnel non équivoque. Alors, que se passe-t-il, dans ce monde souvent truqué du music-hall, avec



ses valeurs étiquetées à l'avance et ses affiches où la grosseur relative des lettres attribue, paraît-il, un succès conditionné à tel ou tel ? Il se passe que Jean-Jacques chante (mieux que bien) un répertoire bien à lui, démontre ainsi qu'il est un interprète tout à fait dans le coup et s'affirme comme un des compositeurs les plus importants du moment. C'est simple, mais il fallait y penser.



JEAN-JACQUES C'EST L'ENFANT TERRIBLE DU CLAN HALLYDAY

C'est Johnny Hallyday qui y a pensé le premier, en exigeant dès juillet 61 que Jean-Jacques soit la vedette « américaine » de son show, celle qui termine (si possible) la première partie en beauté, non sur des applaudissements de courtoisie, mais sur des ovations et des rappels. Pourtant, disait-on dans les milieux professionnels, Debout n'est pas un grand nom. C'est celui d'un garçon qui naguère a démarré très fort, a fait un disque (« Les boutons dorés »), l'a bien vendu, puis a disparu de la scène. Mais Johnny Hallyday le réclamant à la même affiche que lui savait ce qu'il faisait ; Johnny Stark lui fit confiance et accéda à son désir : Jean-Jacques partit en tournée. Le contact avec les teenagers fut immédiat : il gagna chaque soir plus d'un millier de fans nouveaux. Accompagnant Johnny sur les routes de France au cours de nombreux voyages ultérieurs, il fut ainsi découvert par la province avant que la capitale ne se remémore son nom.

La lettre à Élise

Récemment, Paris n'a dû qu'à une circonstance fortuite de faire la connaissance du nouveau Jean-Jacques Debout avant la date prévue initialement pour la rentrée de celui-ci. Il est apparu le 17 avril dernier sur la scène de l'Olympia, où il remplaçait à l'improviste Little Eva, rappelée à New York par la mort de son père. Le lendemain matin, un très grand journal quotidien annonçait : « Jean-Jacques Debout a été accueilli par des sifflets. » Or, c'était faux : l'auteur de l'article n'avait pas assisté au spectacle, et croyait logique que le public venu pour applaudir les « idoles des jeunes » (c'était l'argument de l'affiche) fasse mauvais accueil à Jean-Jacques. Tout au contraire, il fut acclamé, et le lendemain plus encore qu'à son premier passage. Mais lorsqu'à propos de cette rentrée anticipée je lui rendis visite dans sa loge, son visage naturellement grave et pâle exprimait une réelle anxiété :

— Mon vieux, j'ai pris un grand risque en acceptant ce remplacement. Une rentrée, tu comprends, c'est sérieux. Cela demande une longue préparation, un répertoire spécial, des arrangements et un orchestre. Aujourd'hui, nous avons travaillé sur les chapeaux de roues. Eddie Vartan a accepté de m'accompagner, et Johnny est même venu gratter la guitare pendant ma dernière chanson. Ils sont gentils, tu sais... Mais ce n'est pas une vraie rentrée quand même, ce n'est qu'un remplacement éphémère !

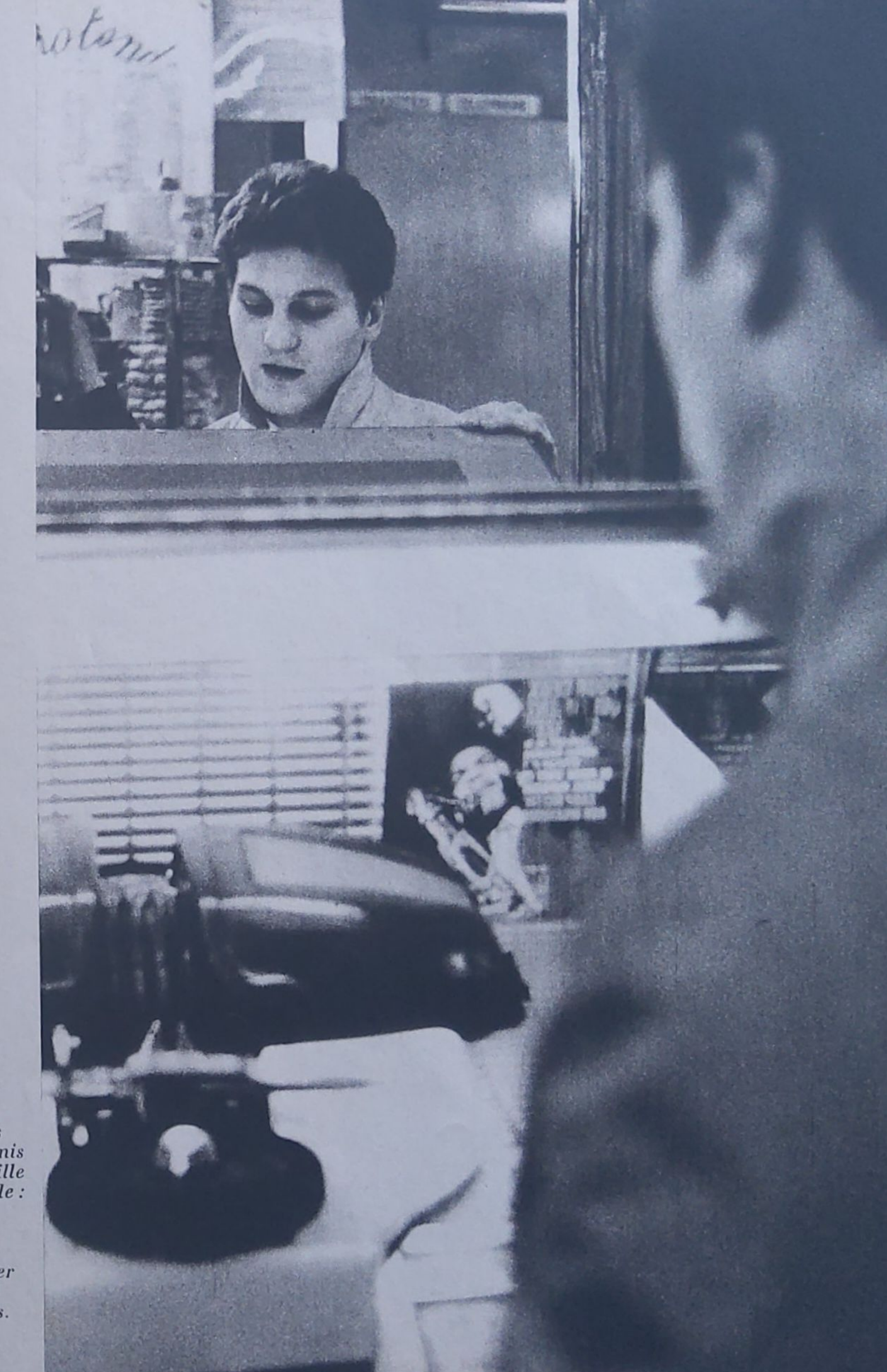
Jean-Jacques, grand manipulateur de mots, sourit lui-même d'avoir employé « éphémère ». Ce soir, dans sa conversation, tout deviendra « éphémère », afin que l'emploi abusif du mot provoque, dans notre dialogue, des rencontres inattendues : éphémère, ce prochain disque que Jean-Jacques va enregistrer ; éphémère, la cravate qu'il noue à son col ; éphémère, ce méchant article paru ce matin ; éphémère, ce chien qui se promène dans les coulisses.

Avec de grands rires, nous nous gargarisons de chaque nouvelle formule, et ce d'autant plus qu'elle est privée de sens. A ce jeu, je crois bien que Jean-Jacques s'étourdit. Cela, c'est son art de ne rien prendre au sérieux (surtout pas lui), de se moquer du présent — un peu comme par superstition — pour que le présent, qui semble lui sourire, ne soit pas le recommencement d'un passé qui l'a « marqué ». Il n'a que vingt-trois ans, et il sait aujourd'hui qu'il doit résoudre un problème grave : conduire à bien sa deuxième carrière et oublier les péripéties de la première, qu'il aborda trop jeune et qui lui réserva, avec bien des joies, des déceptions dont il a bien failli ne pas se relever.

Sa vie, à l'image de son masque changeant, propre à traduire la démence d'une situation drôle, l'inquiétude d'un esprit cherchant son équilibre, la douceur d'un instant vécu au poétique pays de la rêverie, est fertile en coups de veine insensés et en coups de pieds dans le derrière du moral. A six ans, Jean-Jacques, le mauvais élève qui n'écoutait pas en classe, s'amusait sans cesse à la maison avec le piano de sa sœur aînée : sans avoir pris la moindre leçon, il la battait sur son propre terrain en jouant « La lettre à Elise » mieux qu'elle.

Les bras en croix

Ces bonnes dispositions musicales ne changeaient rien aux déplorables résultats scolaires. Réputé « enfant difficile », il fut confié en qualité de pensionnaire au collège de Juilly. Cet établissement religieux était renommé pour l'excellence de son enseignement et la rigueur de sa discipline. Les bons pères oratoriens savaient user, éventuellement, de la baguette et de la brimade : Jean-Jacques agenouillé sur une dalle, les bras en croix chargés de dictionnaires, fait l'apprentissage du désarroi. Un jour, pendant la récréation, l'un de ses maîtres en robe reçoit une pierre dans le dos. (Suite page 109.)



Compositeur et chanteur, Jean-Jacques étonne ses amis par son oreille exceptionnelle : il connaît tous les airs à la mode et peut imiter beaucoup de chanteurs.

des Reflets... de simples Reflets ! ...Ce reflet jeune
personnel, vous l'aurez tout à l'heure, dans vos cheveux
Vous obtiendrez le reflet de votre choix, très facilement
sans aucun mélange d'eau oxygénée, sans touche d'essai
grâce à Régé Color Jeunesse, véritable Shampooing-Reflet



S.L.C. actualités

LA BOMBE ITALIENNE : RITA PAVONE

Qui résisterait à son sourire coloré de mille taches de rousseur, sa voix enfantine et ses dix-sept ans ? Avec « C'est mon âge » et « Cœur », son premier disque français chez R.C.A., Rita Pavone veut conquérir la France. En Italie, c'est déjà la gloire : lancée en septembre, cette charmante miniature (1 m 50 - 39 kg) a déjà vendu un million et demi de disques avec six chansons, gagné deux surnoms (« Poil de carotte » et la « Françoise Hardy italienne ») et elle vaut 10.000 F par représentation.

Heinz Burt quitte les Tornados

Heinz Burt, guitariste aux cheveux platinés qui tenait la basse chez les Tornados, a quitté la formation pour enregistrer sous son propre nom. La sortie de son premier disque, « Dreams », a coïncidé avec l'apparition de Heinz Burt dans les Scopitones.

Histoire de fantômes

Du nouveau chez les « Fantômes » : Jacky, guitariste d'accompagnement part à l'armée. Mais d'ores et déjà la place vacante est pourvue. Le meilleur copain du groupe, Jean-Claude Chane, a repris sa guitare en main (il va d'ailleurs acheter une « Fender » avec ampli) et prendre place au sein de la formation. Il est, au dire de Dany (qui s'y connaît !), un très bon guitariste et son nouvel emploi ne l'empêchera pas de chanter à l'occasion. Ni sans doute de susciter généreusement les gags les plus divers. Sa dernière trouvaille après une méchante et maligne grippe, n'était-elle pas de s'écrier sur scène, à l'heure des médicaments, en regardant sa montre : « Zut, ma pilule ! » Jacky, avant de changer d'uniforme, a participé à l'enregistrement d'un nouveau 33 tours qui comprend notamment « Summertime », « Tolrahc » (que les Fantômes conseillent de lire à rebours pour savoir lequel d'entre eux l'a composé), « Peggy sue » (chanté par Dean) et « Elle est passée » (chanté par Dany). Il n'est d'ailleurs pas surprenant que Dany ait le cœur à chanter : il vient de se fiancer avec une jeune Iranienne, qui espère bien être admise au prochain voyage des Fantômes : une tournée d'été sur la Côte d'Azur et la côte Atlantique.



Little Eva reviendra

La petite chanteuse du « Locomotion » n'aura pu participer à la totalité du fameux spectacle « Les idoles des jeunes », programmé à l'Olympia du 4 au 29 avril. Le décès de son père l'a obligée à interrompre son tour de chant et Eva a dû regagner Belhaven (U.S.A.) aussitôt, laissant ses nombreux fans de l'Olympia attristés. Little Eva avait conquis en peu de jours l'amitié de milliers de copains et non des moindres : Johnny Hallyday, en particulier, l'a admise dans son clan où, comme chacun sait, la solidarité est la règle numéro 1. Ses amis parisiens lui ont adressé un télégramme d'encouragements où ils lui demandent aussi de leur faire savoir la date de son prochain retour.

JACKY MOULIÈRE SALUT GENE !



A huit ans, il a tourné les « Fruits sauvages » avec Estella Blain. A quinze ans, il a appris, seul, à jouer de la guitare, d'abord espagnole, puis classique, et enfin de jazz. A dix-neuf ans, il vient de sortir son deuxième disque qui connaît déjà la faveur du marché grâce à un morceau de sa composition « Commande Baby ». Jacky Moulière part donc à son tour à l'assaut du succès avec enthousiasme. Non moins enthousiastes, les organisateurs de spectacles l'ont programmé à l'Alhambra dans le même show que Gene Vincent dont Jacky est bien sûr le fervent admirateur. Jacky part avec de bons atouts : la qualité des arrangements que lui écrit Christian Chevallier et la technique de la scène qu'il a acquise au cours de très récents galas en province où il était accompagné par son frère Jean-Claude à la batterie et par sa formation rock avec orgue. Jacky est paré. Son dernier achat a été une énorme Chevrolet « Station wagon » que, dit-il, « vu sa longueur on ne peut garer nulle part. » Sauf à la porte des grands théâtres. N'est-ce pas l'essentiel ?



Si vous êtes sur la Côte d'Azur cet été, vous avez deux chances de voir Frankie : le soir il chantera pour vous, le jour il vous « fera chanter »... si vous comptez parmi ses clients, car il opérera dans un cabinet dentaire. Pour vous donner confiance, sachez qu'il termine brillamment sa quatrième année de chirurgie dentaire et qu'il est très calme et très doux lorsqu'il soigne (enfin il le dit). Evidemment, il espère avoir beaucoup de jeunes clientes !

Ses études ne lui laissent que bien peu de temps à consacrer à la chanson ; il a tout de même sorti un disque il y a environ un mois avec « Ce petit jeu » (adaptation de Ralph Bernet du succès de Chris Montez « Some kinda fun ») et « Loin de toi » (paroles françaises de Frankie sur une musique de Chubby Checker). De toute façon, ne vous posez plus la question : sera-t-il chanteur ou dentiste ? La réponse, la voici, confidentiellement : il veut être directeur artistique d'une maison de disques.



LES BROTHERS FOUR

Le vent des "greenfields" a soufflé sur Paris

Comme leur nom l'indique, ils sont quatre mais, contrairement à ce que ce même nom pourrait vous faire croire, ils ne sont pas frères. Bob, Mike, John et Richard étaient étudiants à l'université de Washington quand ils se sont rencontrés. Comme tous les jeunes Américains, ils chantaient en s'accompagnant à la guitare. Pour s'amuser, ils décidèrent de former un groupe puis, presque en manière de plaisanterie, ils envoyèrent une bande chez C.B.S. Quelle ne fut pas leur surprise quand ils se virent convoquer à New York ! Quelques semaines plus tard, c'était déjà le succès avec « Greenfields ». Depuis, leurs disques se sont vendus ; la TV les a rendus populaires aux States.

Ce succès s'explique par le choix de leurs chansons, adaptées, pour la plupart, des folk songs toujours chers au cœur des Américains, et par une technique remarquable.

Ils s'accompagnent eux-mêmes : guitares sèches, contrebasse et parfois banjo. Ils créent un certain climat, très agréable, qui leur est propre.

Ils ont chanté en France pour la première fois, au cours du Musicorama du 2 avril, apportant aux Parisiens une bouffée d'air des grandes prairies américaines.

Petit calendrier des spectacles en juin

— Galas des Etoiles (Richard Anthony et Françoise Hardy) : 1 représentation à Bordeaux, le 23 juin (21 h).

— Tournée Dick Rivers (avec Lucky Blondo, Billy Bridge et Ria Bartok).

Galas en soirée à 21 h : le 5, Arpajon (le Colisée) ; le 9, Marseille (Parc Chanot) ; le 11, Creil (Eden) ; le 13, Le Raincy (Colisée) ; le 15, Juvisy et Palaiseau (salles des Fêtes, horaires non précisés) ; le 22, à 21 h : Etampes (Casino) ; à 24 h : Paris (Mutualité) ; le 27, Bordeaux (Alhambra).

— Eddy Mitchell et les Chaussettes Noires : le 22 à 21 h, Tours (Palais des Fêtes) ; le 23 à 15 h, garden party à Vierzon (Chant des Iles).

Hong-Kong à l'heure du Rock

Les pays d'Asie manifestent de plus en plus leur intérêt pour les rythmes occidentaux. Non seulement le jazz (avec les tournées triomphales des Jazz Messengers au Japon) mais encore le rock et le twist y sont maintenant à l'honneur. Après Bobby Rydell, Chubby Checker a été applaudi à Hong-Kong par une foule de 4 000 personnes lors de son premier concert et de 3 500 au second, dans l'immense « Football Stadium ». Devant ce succès, les organisateurs ont aussitôt décidé d'inscrire les Everly Brothers à leur prochaine affiche.



L'AURIEZ-VOUS RECONNU : C'EST LITTLE RICHARD

Little Richard est sans doute une des plus fortes personnalités du rock et de la musique tout court. Son esprit passionné et l'étendue de ses possibilités vocales l'ont amené à expérimenter divers genres et styles, mais ce fut toujours de façon talentueuse : il apprit à jouer du piano à l'église de Macon (U.S.A.), son village natal (il avait quatorze ans). Il donna, deux ans plus tard, un show très remarqué au théâtre d'Atlanta. Ce sont ensuite les contrats d'enregistrements, les rocks au swing endiablé, les tournées triomphales à travers les States. Little Richard est aujourd'hui revenu dans l'église de son enfance, où le frère Joe May, à qui il doit son apprentissage du Gospel, est considéré par les connaisseurs comme un maître du genre.

REFERENDUM 63 DU MEILLEUR CHANTEUR

S.L.C. organise le référendum 1963 du meilleur chanteur et de la meilleure chanteuse français. Elisez vous-même votre favori en traçant une croix dans le rectangle qui se trouve devant son nom. Le chanteur et la chanteuse qui auront obtenu le plus grand nombre de suffrages seront sacrés « grand vainqueur du référendum S.L.C. » ; il vous suffit de renvoyer la liste, votre choix fait, à : Daniel, B.P. 150, Paris-8e. (Si nous avons oublié votre chanteur ou votre chanteuse favori dans les listes ci-dessous, portez vous-même son nom sur la dernière ligne pointillée). Très important : ne cochez qu'un seul nom chez les filles et un seul nom chez les garçons.

GARCONS

- [ ] Richard Anthony.
- [ ] Hugues Auffray.
- [ ] Charles Aznavour.
- [ ] Alain Barrière.
- [ ] Gilbert Bécaud.
- [ ] Lucky Blondo.
- [ ] Danny Boy.
- [ ] Georges Brassens.
- [ ] Jacques Brel.
- [ ] Billy Bridge.
- [ ] Long Chris.
- [ ] Jean-Jacques Debout.
- [ ] Sacha Distel.
- [ ] Leny Escudero.
- [ ] Jean Ferrat.
- [ ] Claude François.
- [ ] Serge Gainsbourg.
- [ ] Danyel Gérard.
- [ ] Jean-Yves Gran.
- [ ] Larry Gréco.
- [ ] Johnny Hallyday.
- [ ] Frankie Jordan.
- [ ] Dany Logan.
- [ ] Eddy Mitchell.
- [ ] Yves Montand.
- [ ] Jacky Moulière.
- [ ] Harold Nicholas.
- [ ] Claude Nougaro.
- [ ] Anthony Perkins.
- [ ] Dick Rivers.
- [ ] José Salcy.
- [ ] Henri Salvador.
- [ ] Mike Shannon.
- [ ] Chris Valois.
- [ ] Lou Vincent.
- [ ] ....

FILLES

- [ ] Arielle.
- [ ] Bach Yen
- [ ] Brigitte Bardot.
- [ ] Ria Bartok.
- [ ] Annick Bouquet.
- [ ] Patricia Carli.
- [ ] Petula Clark.
- [ ] Claudine Coppin
- [ ] Louise Cordet.
- [ ] Nicole Croisille.
- [ ] Dalida.
- [ ] Colette Deréal.
- [ ] Alice Donat
- [ ] Claire Ferval.
- [ ] Juliette Gréco.
- [ ] Françoise Hardy.
- [ ] Gillian Hills.
- [ ] Nancy Holloway.
- [ ] Colette Magny
- [ ] Malika.
- [ ] Maguy Marshall.
- [ ] Edith Piaf.
- [ ] Dany Saval.
- [ ] Sheila.
- [ ] Sophie.
- [ ] Sylvie Vartan.
- [ ] Tiny Yong.
- [ ] Rika Zaraï.
- [ ] ....

NOM .... PRENOM ....

ADRESSE COMPLETE ....



Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Ce Hit Parade se limite aux chansons interprétées par des chanteurs de langue française. Les enregistrements instrumentaux et les chanteurs de langue étrangère en sont exclus. Le point rouge indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons pour la période du 15 avril au 15 mai 1963

1	LES BRAS EN CROIX	Johnny Hallyday	1
2	TES TENDRES ANNEES	Johnny Hallyday	2
3	DIS-LUI	Claude François Dany Logan	4
4	L'ECOLE EST FINIE	Sheila	15
5	JE VOUDRAIS BIEN ME MARIER	Claude François	33
6	EN ECOUTANT LA PLUIE	Sylvie Vartan Richard Anthony	13
7	MARCHE TOUT DROIT	Claude François Frankie Jordan	9
8	POUPEE BRISEE	Johnny Hallyday	3
9	QUAND UN AIR VOUS POSSEDE	Johnny Hallyday Sophie	...
10	BELLES, BELLES, BELLES	Claude François	11
11	T'AS QU'16 ANS	Johnny Hallyday	43
12	AU CŒUR DU SILENCE	Lucky Blondo	18
13	ELLE EST TERRIBLE	Johnny Hallyday	6
14	L'AMOUR S'EN VA	Françoise Hardy	7
15	LANGAGE D'AMOUR	Claude François	17
16	IL REVIENT	Sylvie Vartan Chaussettes Noires	5
17	JE PENSE A LUI	Françoise Hardy	24
18	TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES	Françoise Hardy	25
19	REPONDS-MOI	Sylvie Vartan	20
20	JE NE PENSE QU'A L'AMOUR	Eddy Mitchell	19
21	DONNE-MOI MA CHANCE	Richard Anthony	10
22	DIX PETITS INDIENS	Lucky Blondo	8
23	L'AMOUR D'UN GARÇON	Françoise Hardy	...
24	OUI, JE T'AIME	Eddy Mitchell	22
25	SUR LE TOIT	Richard Anthony	28
26	TOUS MES COPAINS	Sylvie Vartan	...
27	MARY LISA	Larry Greco	32
28	VENUS EN BLUE-JEANS	Claude François	36
29	BE BOP A LULA	Eddy Mitchell	14
30	UN HOMME A REPONDU	Richard Anthony	...
31	CHANCE	Sylvie Vartan	27
32	NE RACCROCHE PAS	Sheila	...
33	TAIS-TOI PETITE FOLLE	Tiny Yong	...
34	CE PETIT JEU	Frankie Jordan	48
35	N'OUBLIE JAMAIS	Billie Bridge	21
36	A MALYPENSE	Leny Escudero	...
37	VOUS LES FILLES	Dany Logan	12
38	MELOCOTON	Colette Magny	...
39	QUITTE-MOI DOUCEMENT	Johnny Hallyday	...
40	PARCE QUE J'AI REVU LINDA	Johnny Hallyday	39
41	QUE TON CŒUR ME SOIT FIDELE	Petula Clark	...
42	FILLES	Lucky Blondo	26
43	COMME TANT D'AUTRES	Françoise Hardy	...
44	LE RANCH DE MES REVES	Richard Anthony Sheila	35
45	ELLE ETAIT SI JOLIE	Alain Barrière	...
46	LA FILLE QU'ON A TANT AIMEE	Dick Rivers	38
47	VOUS SOUVENEZ-VOUS	Lucky Blondo	34
48	JE ME SENS BIEN	Petula Clark	...
49	AVEC MOI	Sylvie Vartan	...
50	JE NE PEUX PAS T'OUBLIER	Dick Rivers Vic Laurens	...

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....



mais
Clau-
echnique
et sa pré-
Bref (com-
est la classe.
T-Shirt ».



Voilà que Chouchou écrit la petite histoire ! Il a bien voulu nous montrer les premières pages du cahier qu'il a ouvert spécialement pour y noter (à sa manière, qui est souvent farfelue) les événements d'actualité dont il est le témoin, avec photos à l'appui. S. L. C. est heureux de vous présenter cette chronique qui, bien sûr, n'engage que la responsabilité de son auteur.



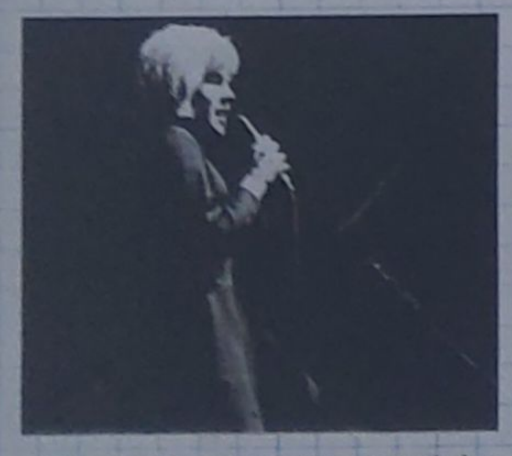


Le chanteur du groupe italien « Les Brutos » va travailler à Paris, sous le nom de Jack Brut. C'est un ancien coureur automobile qui possède une voix dans le genre Presley. Son premier disque contiendra d'ailleurs des adaptations d'Elvis (son idole).



Eddie Vartan ; « Bravo, petite sœur ! » En tant que frère et imprésario de Sylvie, il peut être content : elle a remporté un succès monstre à Paris, elle tourne un film (en Camargue) avec Johnny et elle a commencé un nouveau feuilleton radiophonique pour Europe 1, intitulé « Sylvie ». De plus, son calendrier de tournée est complet jusqu'en septembre. Du pain sur la planche, quoi !

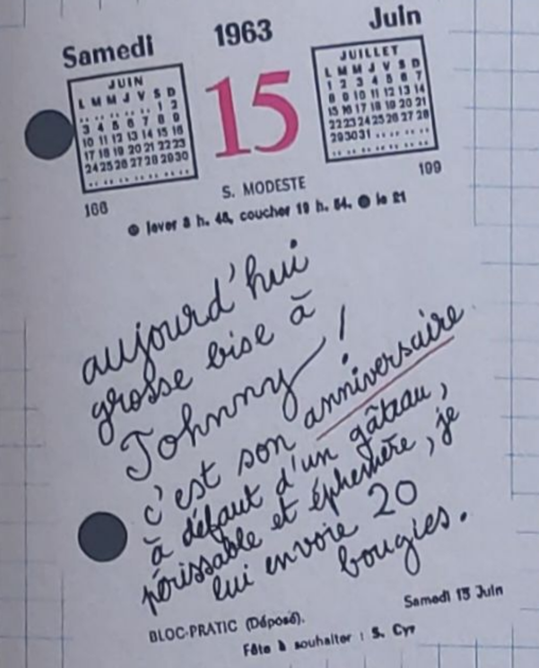






J'ai recopié quelques-uns (parmi des centaines) des télégrammes porte-bonheur que Sylvie a reçus à l'occasion de la grande première de son show, à l'Olympia. « Crotte puissance infini. Richard » ; « Je penserai bien à toi ce soir et je te dis merde de tout cœur. Françoise » ; « Avec vous, petite fille, sincèrement et c'est vrai. Patachou » et, enfin, le message de Johnny : « Je pense à toi. Nous sommes les plus forts. Vas-y pour Johnny. » Résultats des vœux ? Le spectacle a été prolongé de 10 jours. On en parle encore. Ci-dessus, la bande à Sylvie : Pierre Pensy (ancien Vautour, soliste), Gérard (batteur, le plus rigolo), Gong-Gong (bassiste et twisteur), Eddie (patron et organiste) et Michel (gratteur, ancien Aristocrate et souffre-douleur).





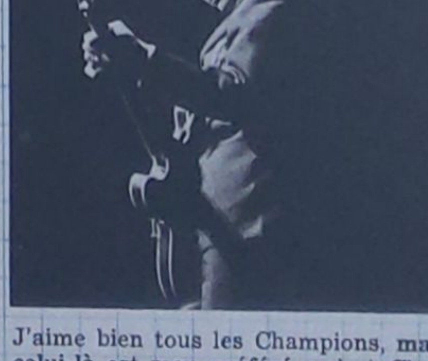


Que cherchent-ils sous la pluie, les Pirates ? Un chanteur, puisque Dany Logan travaille maintenant à part. Ils l'ont trouvé, du reste, rien qu'en faisant le tour de leurs relations : c'est un vieux copain à eux, Tony Morgan, vingt ans, qui a aussitôt enregistré un 45 tours avec eux. Aujourd'hui, tout l'équipage part en tournée — la dernière avant la séparation pour raison de service militaire. De gauche à droite : Michel, Johnny, Hector et Jean-Louis. Photo en haut, à gauche : Tony Morgan, le nouveau Pirate.



Figurez-vous que je suis entré dans le studio où Dick Rivers enregistrait une nouvelle chanson (ça s'appelle « L'effet que tu me fais »). Je n'ai pas vu la lampe rouge à la porte, qui signifie : silence, on enregistre. J'ai éternué, et il a fallu recommencer. C'était ma fête, comme on dit. Je te promets que je ne le ferai plus, Dick. Et bravo pour ton nouveau 45 t. avec l'excellent groupe anglais « Les Krewkats ».





J'aime bien tous les Champions, mais celui-là est mon préféré : c'est Claude, le soliste. Il a une technique monstre, il chauffe terrible et sa présentation est chouette. Bref (comme dirait Johnny), c'est la classe. Son meilleur truc : « T-Shirt ».

CE N'ÉTAIT PAS UNE CRISE NERVEUSE !



JOHNNY HALLYDAY

Il avait noyé son chagrin dans l'alcool

en apprenant qu'il allait être obligé de faire son service militaire

ROUBAIX est devenue pour Johnny Hallyday une ville interdite. : les deux mille « fans » qui étaient venus l'applaudir lundi soir au « Casino » sont en colère. Plusieurs d'entre

Avis à tous : Chouchou demande à copains trouvant article taré dans journal quelconque (voir exemple ci-contre) de découper et d'envoyer à S.L.C. Stop. Chouchou promet publier chaque mois les plus bêtes. Indiquer toujours à Chouchou date et titre du journal découpé.





Eh bien, figurez-vous que je suis mordu pour Sophie. C'est une chic fille, elle chante très bien, et puis — comprend qui peut — Sophie ça rime avec Sylvie, mais oui, mais oui...

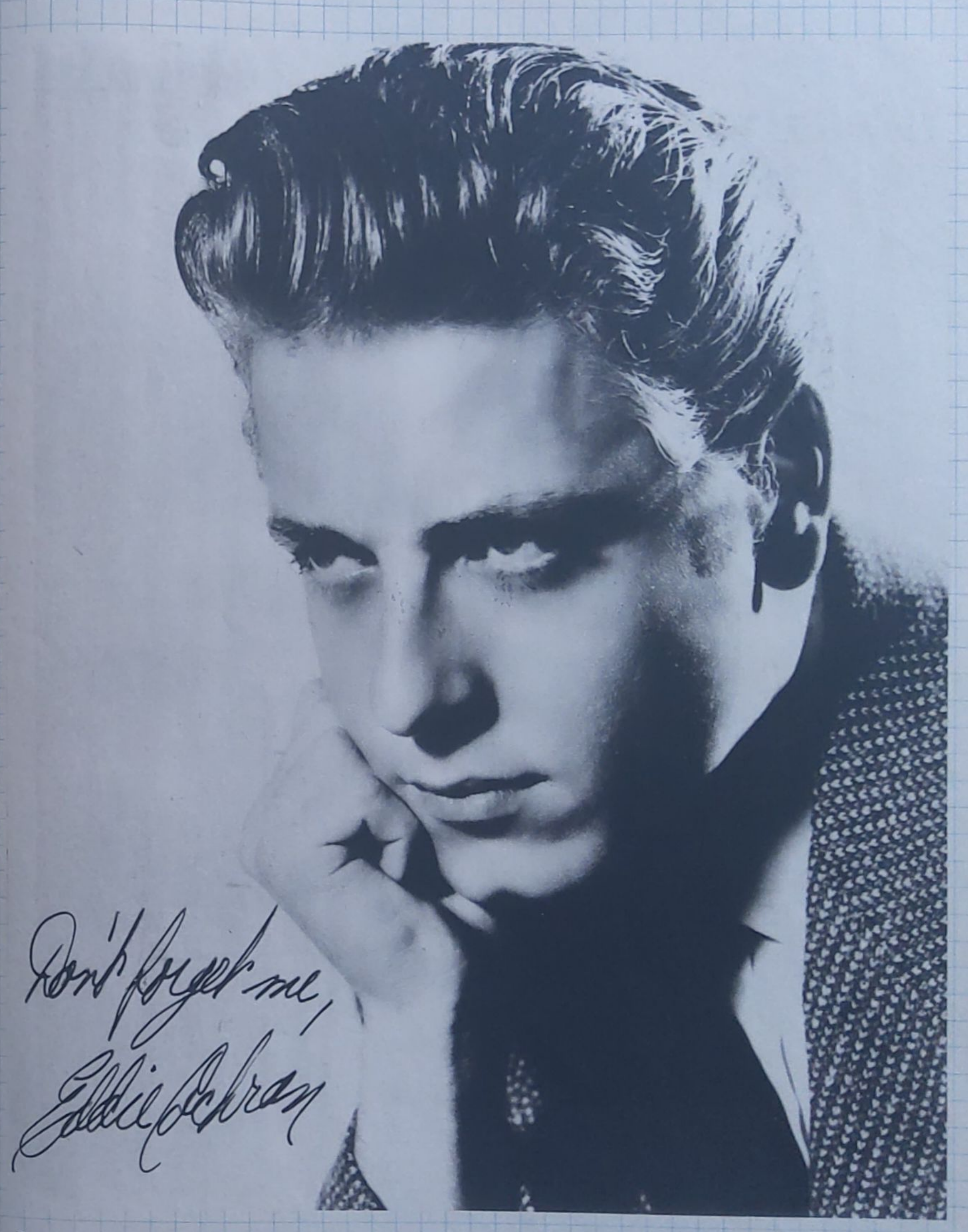


Ça y est ! Billy Bridge part en tournée, avec son nouveau matériel de sonorisation camouflé. Mais non, rassurez-vous : il partira, en réalité, en Simca 1000. Il vient d'obtenir son permis de conduire juste à temps pour prendre le volant vers la Côte d'Azur, où il aura un programme chargé : 3 mois de galas. Il donnera plus de 60 représentations, la plupart en plein air.





Tu as gagné mon amitié : c'est le titre de la nouvelle chanson composée (et aussi chantée) pour Johnny, par Jean-Jacques Debout. Le jour où Jean-Jacques l'a chantée pour la première fois en public, Johnny est venu dans sa loge pour donner, lui-même, le coup de peigne final à son grand pote... ...Et puis, il a été sur scène avec lui et a tenu la guitare d'accompagnement dans sa chanson. A la fin du tour, il a poussé Jean-Jacques vers la rampe pour qu'il resalue : il n'osait pas ! Et, pourtant, je vous assure que ça applaudissait sérieusement !

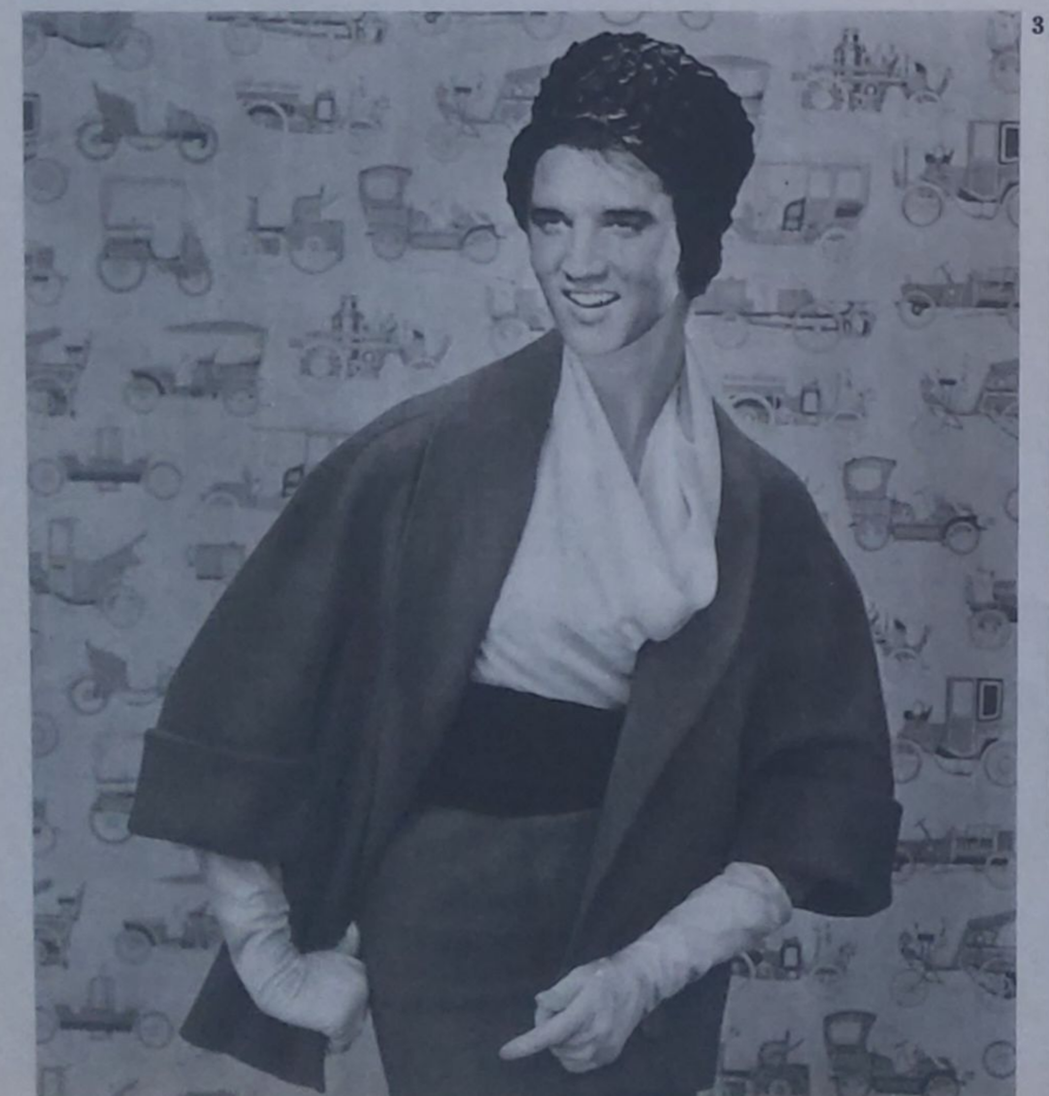


Dans ma collection de photos, ma plus belle pièce est ce portrait d'Eddie Cochran dédicacé par lui-même : « Ne m'oubliez pas. » Pour le troisième anniversaire de la mort d'Eddie (17 avril 1960) on vient de publier chez Liberty un 33 tours 30 cm intitulé « Remember me » (avec « Blue Suede shoes »). Ça, c'est du rock à l'état pur !

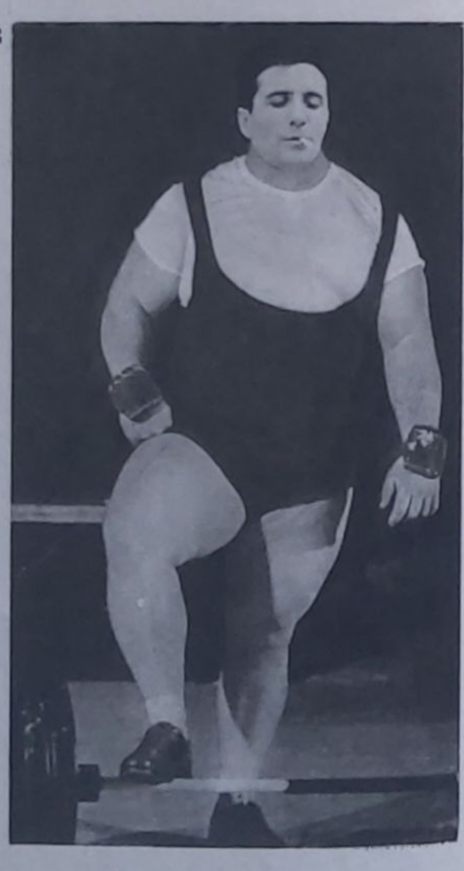
1







3



Chouchou a cru rêver en découvrant ces photos

5

6



Chouchou a visité le laboratoire photographique de Jean Harold où naissent, grâce à l'habileté et à l'humour de leur inventeur, des images qu'aucun objectif n'aurait pu saisir. Successivement : 1. Les deux petites filles modèles (Sylvie et Françoise) du président. - 2. Le dernier hit de Richard : « La Paimpolaise ». - 3. Le nouveau film d'Elvis : « Suis-je assez smart ? ». - 4. La rentrée de Bécaud au Palais des Sports. - 5. Johnny et Sacha : « Regarde ce que le tailleur vient de me livrer ! ». - 6. Le Tour de Françoise.

ELVINGER- 12727

Tu comprends, mon magnéto Philips est tout transistors et à piles, ... Et puis il est petit. Alors je l'emporte toujours, j'enregistre ce que je veux. je l'écoute n'importe où... Et avec trois bobines on danse toute la nuit ...

c'est sensass!

Complet avec micro et bande :

495 F + T.L. ou

31,80 F par mois

Documentation et démonstration chez les Distributeurs Officiels PHILIPS, chez les revendeurs spécialisés et au salon d'exposition, 48 av. Montaigne, PARIS 8e

Type EL 3585

- deux pistes
- vitesse : 4,75 cm/sec.
- durée d'enregistrement maximum sur 1 bobine : 3 heures
- contrôle du niveau d'enregistrement par modulomètre
- poids 3,5 kg

PHILIPS le spécialiste mondial du **MAGNETOPHONE**



La plus belle gamme européenne de magnétophones monophoniques et stéréophoniques

LE DINER DU GÉNÉRAL CORK

(Suite de la page 53.)

Cork, avait trouvé dans son assiette un poisson rond et mince, de la couleur de l'acier, pareil au disque des anciens discoboles.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Churchill.

— A fish, un poisson, répondit le général Cork.

— A fish ? dit Churchill en observant cet étrange poisson.

— Comment s'appelle ce poisson ? demanda le général Cork au majordome.

— C'est une torpille, répondit le majordome.

— What ? dit Churchill.

— A torpedo, dit le général Cork.

— A torpedo ? dit Churchill.

— Oui, bien sûr, une torpille, dit le général Cork, et, se tournant vers le majordome, lui demanda ce qu'était une torpille.

— Un poisson électrique, répondit le majordome.

— Ah, yes, of course, un poisson électrique ! dit le général Cork tourné vers Churchill.

Et tous deux se regardèrent, en souriant, les couverts à poisson en l'air, sans oser toucher la « torpille ».

— Vous êtes sûr que ce n'est pas dangereux ? dit Churchill après quelques instants de silence.

Le général Cork se tourna vers le majordome :

— Croyez-vous qu'il soit dangereux de le toucher ? Est-il chargé d'électricité ?

— L'électricité, répondit le majordome dans son anglais prononcé à la napolitaine, est dangereuse quand elle est crue : cuite, elle ne fait pas mal.

— Ah ! s'écrièrent Churchill et le général Cork.

Et, poussant un soupir de soulagement, ils touchèrent le poisson électrique avec la pointe de leurs fourchettes.

Mais un beau jour il n'y eut plus de poissons dans l'aquarium : il ne restait que la fameuse sirène (un spécimen très rare de cette espèce de « sirénoïdes » qui, par leur forme presque humaine, ont été à l'origine de l'antique légende des sirènes) et quelques merveilleuses branches de corail.

Le général Cork, qui avait la bonne habitude de s'occuper personnellement des plus petits détails, avait demandé au majordome quelle variété de poisson on pourrait trouver dans l'aquarium pour le dîner en l'honneur de Mrs. Flat.

— Il reste bien peu de chose, avait répondu le majordome, une sirène et quelques branches de corail.

— La sirène est-elle un bon poisson ?

— Excellente ! avait répondu le majordome sans sourciller.

— Et les coraux ? avait demandé le général Cork, qui était particulièrement méticuleux lorsqu'il s'occupait de ses dîners, sont-ils bons à manger ?

— Non, les coraux, non. Ils sont un peu indigestes.

— Alors, pas de coraux.

— Nous pouvons les mettre comme garniture, avait suggéré le majordome, imperturbable.

— Parfait !

Et le majordome avait inscrit au menu du dîner : « Sirène à la mayonnaise, garnie de coraux ». Maintenant tous les convives regardaient, muets de surprise et d'horreur, cette pauvre petite fille morte, étendue, les yeux ouverts, au milieu du plateau d'argent, sur un lit de feuilles de laitue verte, entourée d'une guirlande de branches roses de corail.

Il arrive souvent, en parcourant les misérables ruelles de Naples, d'entrevoir dans un « basso », par la porte grande ouverte, un mort étendu sur le lit, au milieu d'une guirlande de fleurs. Et il n'est pas rare de voir une petite fille morte. Mais je n'avais jamais vu une petite fille morte étendue au milieu d'une guirlande de coraux. Les coraux ressemblent aux branches de pêcher en fleur, ils sont agréables à regarder, ils donnent un air joyeux, printanier, aux cadavres des petites filles. Je regardais cette pauvre petite fille bouillie, et je tremblais en moi-même de pitié et d'orgueil. Quel pays merveilleux, l'Italie ! pensais-je. Quel autre peuple au monde pourrait-il se payer le luxe d'offrir à une armée étrangère, qui a détruit et envahi sa patrie, une sirène à la mayonnaise garnie de coraux ? Ah ! ça valait bien la peine de perdre la guerre, ne fût-ce que pour voir ces officiers américains, cette orgueilleuse femme d'Amérique, assis, pâles et horrifiés, autour d'un cadavre de sirène, d'une divinité marine étendue, morte, dans un plateau d'argent, sur la table d'un général américain.

— Dégoûtant ! s'écria Mrs. Flat en se cachant les yeux avec les mains.

— Yes... I mean... yes, balbutiait, blême et tremblant, le général Cork.

— Emportez, emportez cette... cette chose ! cria Mrs. Flat.

— Pourquoi ? dis-je, c'est un poisson excellent.

— Mais ce doit être une erreur !... une erreur..., balbutia d'une voix plaintive le pauvre général Cork.

— Je vous assure que c'est un poisson excellent, dis-je.

— Mais nous ne pouvons pas manger... cette petite fille... cette pauvre petite fille ! dit le colonel Eliot.

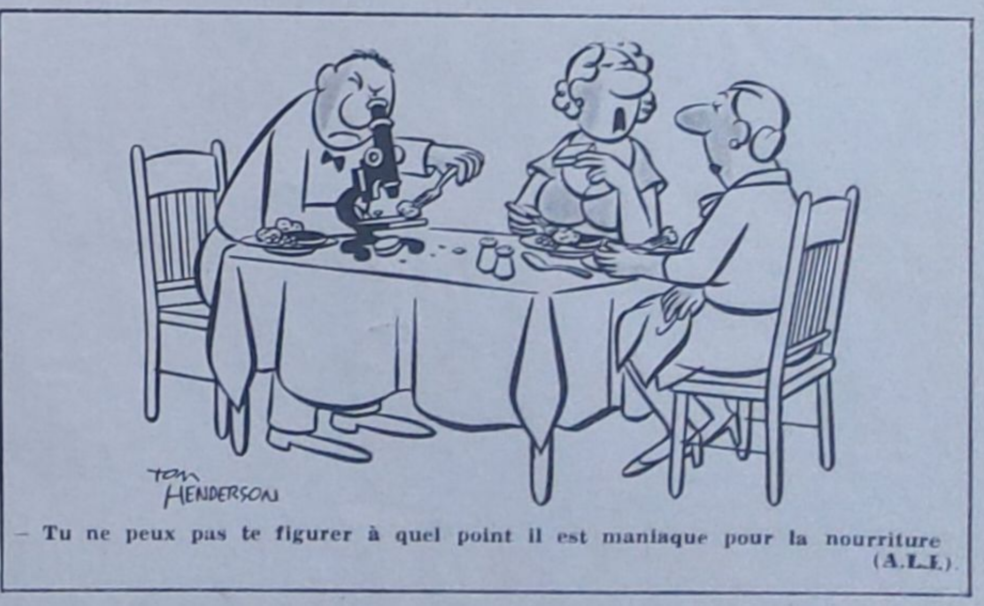
— Ce n'est pas une petite fille, dis-je, c'est un poisson.

— Général, dit Mrs. Flat d'une voix sévère, j'espère que vous ne m'obligerez pas à manger ce... cette... petite fille...

— Mais c'est un poisson ! dit le général Cork, c'est un excellent poisson ! Malaparte dit que c'est excellent ! Il s'y connaît...

— Je ne suis pas venue en Europe pour que *votre* ami Malaparte et vous m'obligiez à manger la chair

(Suite page 102.)



— Tu ne peux pas te figurer à quel point il est maniaque pour la nourriture (A.L.I.)

MAX FACTOR
proclame

L'été...
La troisième saison de la mode



les nouveaux

ROUGES A LEVRES CREME CARAMEL

fêtent cet événement

Les rouges à lèvres Creme Caramel de MAX FACTOR ont volé à l'été ses couleurs chaudes, sourdes, dorées! Irrésistibles sur un joli visage bronzé, les rouges à levres Creme Caramel avec leurs quatre couleurs nouvelles, font de vos lèvres les plus tentants, les plus pulpeux fruits de l'été ! L'un d'eux a même, en plus, un exquis goût de caramel ! Tous les quatre existent, bien sûr, dans la formule que vous aimez : Fashion-Matte si vous aimez les lèvres mates, Fashion-Luster (hydratant) si vous aimez les lèvres brillantes.



Peach Caramel Matte, Coffee Caramel Matte, Orange Caramel Matte, Burnt Caramel Matte



Peach Caramel, Coffee Caramel Orange Caramel, Burnt Caramel

A chaque rouge Creme Caramel, son vernis à ongles MAX FACTOR exactement assorti

M13

DICKY COUREUR AUTOMOBILE



(Suite de la page 51.) Touquet, où nous avons terminé premiers de la catégorie, et septièmes au classement général. Une maison de pneus nous accorda alors des facilités : nous ne payerions plus ceux-ci pour nos courses (et ce n'est pas un mince avantage, car ils s'usent à une vitesse record).

Pour la deuxième fois, je courus les coupes du Salon, et connus ma première très grande joie. J'étais opposé, sur l'Alfa de mon ami, à des Jaguar, dont celle du champion de France Consten, et celle du regretté Henri Oreiller. Ils luttèrent à plus de cent quatre-vingt-dix kilomètres-heure, et j'eus du mal, avec mon Alfa qui ne marchait qu'à cent soixante-quinze, à ne pas les perdre complètement de vue. Mais les champions, pour avoir abusé de leurs mécaniques, durent s'arrêter l'un après l'autre. Je vins à bout de la troisième Jaguar, ce qui me valut de lire mon nom dans les journaux du lendemain. Je reçus quelques primes et l'assistance d'Alfa Romeo. C'était parti, j'avais des chances dans ce boulot.

Mon ami me céda, peu de temps après, sa voiture à un prix intéressant, et j'étais désormais bien équipé pour les rallyes.

Je disputai aussi les coupes de Montlhéry. Quel souvenir ! Sortant à cent à l'heure d'un virage, une flaque d'huile m'envoya balader dans l'herbe. Alors, en seconde position, je dus reprendre trois secondes par tour à une Alfa plus récente qui me précédait. Encouragé par le public, je la passai dans le dernier tour pour gagner à nouveau. J'eus droit à mon nom dans les journaux pour la deuxième fois. Cela peut paraître idiot mais, à vingt ans, c'est une satisfaction qu'on ne peut pas renier.

J'en étais pourtant toujours à conduire des voitures de tourisme, et mon ambition de monter dans une monoplace de course n'était toujours pas assouvie. C'est alors que j'appris qu'il allait s'ouvrir en France une école de pilotage de monoplaces, comme il en existe des dizaines en Angleterre ou en Italie. Par les efforts conjugués de la maison Shell, du journal spécialisé « Sport-Auto » et de l'ancien pilote anglais Jim Russel, Henry Morrogh ouvrait près de Nevers un circuit-école pour débutants. Mais le coût apparemment élevé des cours m'obligeait à trouver un nouveau job. Alors, je me souvins avoir fait la connaissance de l'importateur de Ferrari. Je passai le voir et lui demandai si, par hasard, il n'avait pas un emploi à me proposer. Il me dit que je tombais bien, car il était précisément à la recherche d'un vendeur-essayeur. Il se fia à mes références sportives, et m'engagea pour le boulot suivant : un client veut acheter une Ferrari, neuve ou d'occasion, je le reçois, lui fait faire un tour dedans, et le persuade (par ma conduite et par les qualités de la voiture) qu'il va acheter le plus parfait des bolides. Réciproquement, si un monsieur vient nous revendre sa voiture, c'est à moi de l'essayer pour me rendre compte de l'état dans lequel elle se trouve. Peut-on rêver d'un travail plus agréable : monter tous les jours dans une voiture de sport pour gagner sa vie ?

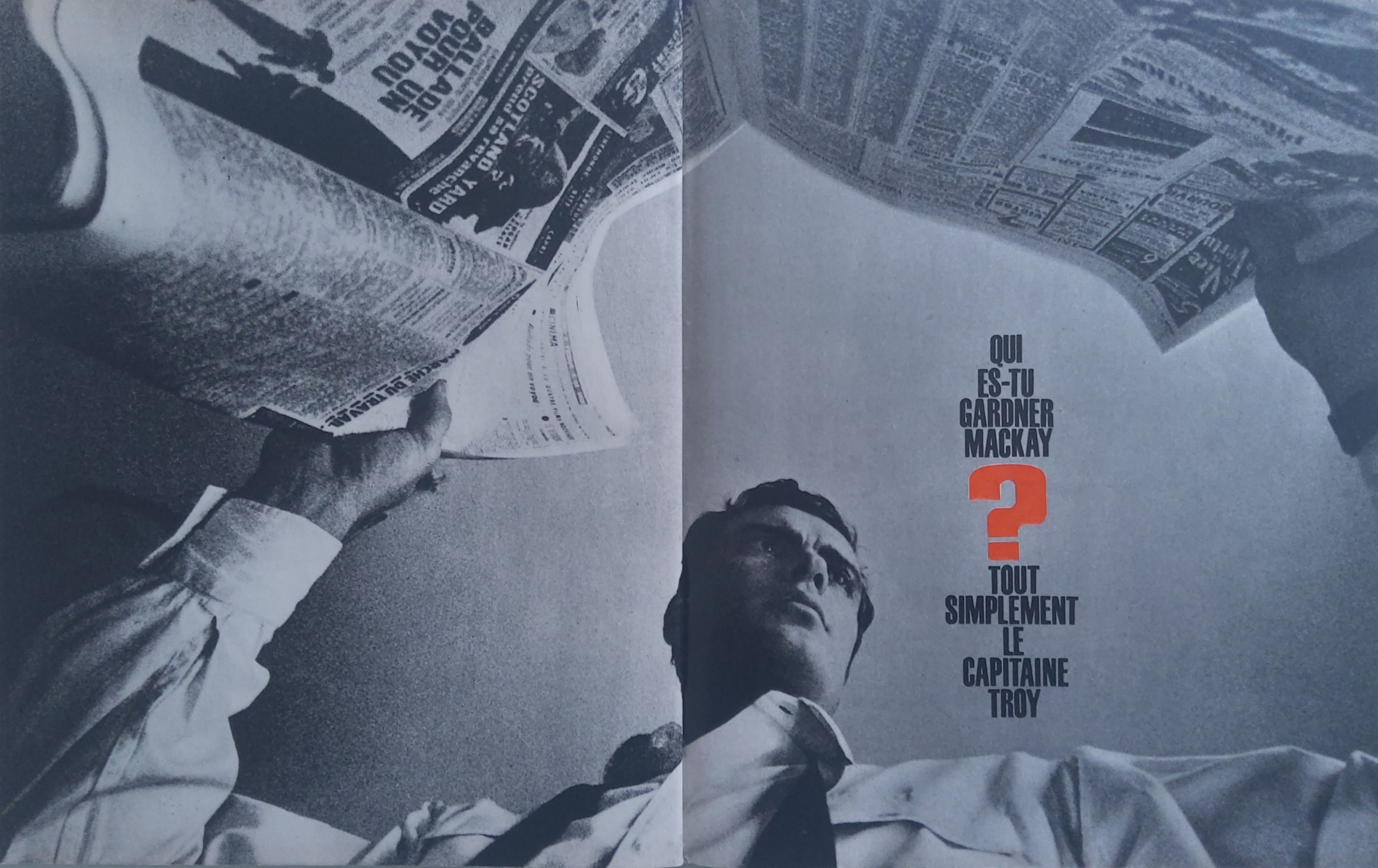
Pilotes de formule 1

Mais il ne s'agit pas encore pour moi d'un aboutissement. Tant que je ne me trouverai pas sur la ligne de départ d'un Grand Prix, comme celui de Pau, de Reims ou de Monza, je ne serai pas satisfait. C'est pourquoi je me suis inscrit au cours de pilotage de juniors. C'est pour moi une triple chance : d'abord parce que conduire des bolides de deux millions, à cent quatre-vingts, c'est une sensation extraordinaire. Ensuite, parce qu'à la fin des cours il sera remis comme prix au meilleur pilote une Lotus (qui est actuellement la meilleure voiture, catégorie « junior »). Enfin, parce qu'on délivrera aux bons candidats un diplôme officiel qui représentera sans doute la meilleure référence pour les débutants dans ce métier. Actuellement, le cours compte près de deux cents élèves, soit à peu près le chiffre d'une promotion de grande école. Le plus célèbre élève est le fils de Jean Behra : Jean-Paul Behra, qui se destine à la course automobile.

Il faut signaler qu'en France le sport automobile est à un tournant, et que peut-être un jour nous aurons la chance de voir un Français champion du monde. Déjà, il est impensable que nous n'ayons pas à proprement parler de voitures de course, mais il est surtout incroyable qu'à la veille des 24 Heures, René Bonnet et Rédélé (Alpine) soient à la recherche de pilotes pour leurs voitures. Cependant, un effort est actuellement fait par les constructeurs français et l'ensemble des organismes du sport automobile. C'est dans cet esprit que diverses bourses ont été prévues pour les meilleurs conducteurs du cours Jim Russel. Toutefois, il est regrettable de constater qu'il n'y a pas en France de gens qui s'intéressent suffisamment au sport automobile pour monter des écuries de course dont les voitures seraient pilotées par de jeunes Stirling Moss. En Italie ou en Angleterre, les personnes fortunées possèdent une armada de voitures, tout comme d'autres entretiennent une écurie de chevaux de course.

De toute façon, j'ai une telle passion pour ce sport exaltant que je suis décidé à en faire mon métier. D'ailleurs, une fois de plus, la chance me sourit. Pour participer au Tour de France auto, Lancia me fournit une voiture améliorée pour cette épreuve. C'est peut-être la porte ouverte à une carrière merveilleuse dont j'ai toujours rêvé.

Enquête Pierre FALLAN


BALLADE POUR UN VOYOU
SCOTLAND YARD prend sa revanche
MARCHE DU TRAVAIL
CINEMA
QUI
ES-TU
GARDNER
MACKAY
?
TOUT
SIMPLEMENT
LE
CAPITAINE
TROY

Nom : Mac Kay. Prénom : Gardner. Surnom : Gard Date de naissance : 10 juin 1933. Lieu de naissance : New York. Signe astrologique : Gémeaux. Situation de famille : célibataire. Taille : 1 m 95. Poids : 90 kilos. Pointure de chaussures : 46. Religion : croyant sans étiquette. Opinion politique : capitaliste. Sports : basket, chasse, pêche sous-marine. Films préférés : Lawrence d'Arabie, Hiroshima mon amour. Acteurs préférés : Marlon Brando et Gérard Philipe. Actrices préférées : Brigitte Bardot, Françoise Brion. Chanteur préféré : Frank Sinatra. Chanteuse préférée : Renata Tebaldi. Musicien préféré : Beethoven. Violon d'Ingres : La voile. Signe particulier : vit (aux U.S.A.) dans une « retraite » sans confort, ni radio, ni TV, ni téléphone. Pays à visiter : Inde, Japon. Automobiles : Chevrolet 1958, Rolls décapotable. Peinture : impressionnistes américains. Ecrivains : Salinger et Hemingway. Tenue préférée : chemise légère, pantalon de toile. Cuisine : française. Boisson : tequila au citron et milk-shake. Tabac : pipe, cigarettes sans filtre, petits cigares (après dîner). Couleur préférée : vert.

GARDNER A PARIS : " J'Y SUIS, J'Y RESTE... "



Grâce à la TV, il est aussi célèbre en France que dans son pays. En vrai citoyen du monde, il se sent chez nous aussi bien que chez lui. Sa décision : se fixer à Paris et faire carrière dans le cinéma français. Son regret : renoncer provisoirement aux grands voyages.



Comme la plupart d'entre nous, je l'avais vu dans le rôle du capitaine Troy à la Télé. En me rendant à mon rendez-vous avec Gardner Mac Kay, j'essayais de me préparer à une désillusion probable. En vérité, j'avais accordé beaucoup plus d'importance à cet extraordinaire bateau qu'est le « Tiki » et au cadre enchanteur des îles du Pacifique qu'au beau capitaine. Néanmoins, j'avais dû reconnaître qu'il était drôlement bien balancé. Mais je pensais qu'une fois le décor parti, le capitaine déposé sur le plancher des vaches, et le ciel gris éclairant son visage débronzé, le personnage perdrait l'essentiel de ses atouts. Enfin, les journaux nous avaient avertis quant au son de sa voix : un véritable fausset.

En petite tenue

Quand Gardner m'ouvrit la porte de sa chambre, je fus tout à fait surpris : un mètre quatre-vingt-quinze d'os et de muscles se tenaient debout devant moi : il me regarda et avec une voix virile, propre à troubler une jeune fille raisonnable, il me dit :

— Come in. Oh ! excusez-moi, je veux dire : entrez, s'il vous plaît. Je vous demanderai de bien vouloir pardonner mon français qui n'est pas... euh, perfect, on dit ? »
Il était sans doute bien assez parfait et, de toute façon, certainement bien meilleur que mon anglais. Gardner passait dans la salle de bains pour enfiler un pantalon et une chemise. J'en profitai pour lui glisser une première question qui semblait s'imposer :

— Est-ce que vous ouvrez toujours la porte de votre chambre en petite tenue ?

— Oh, non !... Enfin, quelquefois, car je ne sais pas comment, mais il y a toujours des filles qui arrivent à connaître mon numéro de chambre et à se faufiler jusqu'ici. Alors, quand on frappe à la porte, je vais ouvrir dans la tenue où je suis. Généralement si c'est une resquilleuse pour un autographe, elle est un peu gênée et repart en bafouillant : « J'ai dû me tromper de chambre. » Mais c'est incroyable ce qu'à Paris les filles sont malignes : au début, je me suis fait avoir je ne sais pas combien de fois avec leurs trucs.

— Par exemple ?

— L'un des plus simples est de se faire annoncer à la réception comme le reporter de n'importe quel grand journal, et même de prendre rendez-vous. Et neuf fois sur dix, alors que je me prépare à une interview, je m'aperçois que j'ai affaire à une charmante personne qui n'a pas la moindre idée de ce que peut être un reportage. Aussi maintenant je prends mes précautions.

— C'est pour ça que tu as téléphoné à Daniel ?

— Daniel ? Non, j'ai téléphoné à M. Aqui pour savoir si vraiment un reporter devait venir me voir.

— M. Aqui ?

— Oui, M. Aqui, votre boss.

— Ah ! Ce n'est pas exactement ça, c'est Daniel Filipacchi.

— Oh ! Aussi, je ne comprenais pas pourquoi ce monsieur était si fier de son prénom, et qu'il n'était pas content que je l'appelle Aqui.
Gardner éclate de rire, un rire sympathique et franc. D'ailleurs, depuis le début de notre rencontre, il semble gai et assez amusé. On sent dans ce personnage à la fois la simplicité et l'envie de rire, de profiter de la vie.

Un effet merveilleux

— Tu m'as dit que les filles te couraient après ; quel effet cela te fait-il ?

— Un effet merveilleux. Je les aime toutes, les brunes, les blondes, de la Suédoise à la Noire en passant par la Chinoise, la petite Française, la grande Américaine au teint blafard de New York ou celle à la peau dorée et aux cheveux décolorés par le soleil de Californie.

— As-tu déjà été vraiment amoureux ?

— Je le suis à chaque fois, mais tu veux dire si j'ai connu ce que vous, Français, appelez le grand amour ? Peut-être.

— As-tu jamais pensé à te marier ?

— D'après les journaux, j'ai failli me marier avec pas mal de femmes, et en particulier avec la fille de Gary Cooper. Mais, en vérité, je crois que le moment n'est pas encore venu. Je considère le mariage comme (Suite page 99.)

Il a vécu trois années en France avant de devenir un collégien américain. Dix ans avant l'âge du basket, Gard était un écolier parisien qui jouait (déjà) avec son premier « Tiki » au bassin des Tuileries.

UN JEUNE HOMME FIDÈLE A SON ENFANCE



GARDNER MAC KAY

(suite de la page 97.)
une chose très sérieuse. Tant qu'il s'agit d'avoir des petites aventures, Hollywood est le paradis, mais pour y trouver vraiment une femme, c'est autre chose. Se marier, c'est aussi perdre délibérément une partie de sa liberté, et ça, c'est plus important que tout.

— Que veux-tu dire par là ?

— Je veux dire qu'il n'y a rien de plus important que de pouvoir faire tout ce qu'on a envie de faire. Tu sais, parfois, on veut échapper à un monde qui vous entoure et vous oppresse : ainsi, après avoir passé trois ans à tourner 72 épisodes des « Aventures dans les îles », j'en avais tellement assez d'être le capitaine Troy que j'ai filé tout seul au Venezuela me perdre dans les forêts, marcher, faire du cheval, du canoë. J'ai recommencé au mois de septembre où j'ai filé en pleine Amazonie.

— Quelles sont les autres parties du monde que tu connais ?

— L'ensemble des Etats-Unis, de New York où je suis né, jusqu'à Hollywood, le Canada, l'Amérique centrale, les îles du Pacifique que j'ai parcourues en catamaran sur 2 000 kilomètres. Les îles des Caraïbes, le Brésil et une partie de l'Europe occidentale. Il n'y a sans doute que l'U.R.S.S. qui ne me tente pas, et peut-être l'Afrique que je ne suis pas pressé de visiter.

— Quelles sont les qualités que tu apprécies le plus chez les gens ?

— Je pense que je leur demande avant tout de posséder un sens de l'humanité, du respect de chacun... J'aime que quelqu'un sache aussi se taire, j'ai horreur des bavards... Enfin, il est une qualité qui m'attire : c'est le sens artistique de la beauté.

— Je croyais surtout que tu faisais des photos du style reportage ?

— C'est-à-dire que lorsqu'on fait des voyages aussi merveilleux que les miens, on n'a pas le droit de ne pas faire des photos. Le jour où j'arrêterai de faire du cinéma, je me mettrai à écrire des bouquins. Cela me permettra à nouveau de me balader dans le monde et de faire ce que j'aurai envie de faire.

— Penses-tu que seuls les rôles de capitaine te conviennent, ou aimerais-tu jouer autre chose ?

— J'aimerais jouer dans des films plus nouvelle vague, où je ne serais plus un bel élément du décor mais un vrai personnage. Des rôles à la Mastroianni dans « Divorce à l'italienne » ou à la Marlon Brando dans ses premiers films.

— Et le théâtre, te tente-t-il ?

— Certainement, (suite page 101)

FRANÇOISE
JOHNNY
SYLVIE
SHEILA

On dirait qu'ils sont là



votre copain musical
à la portée de votre budget

Avec OCÉANIC,
SALUT LES COPAINS,
comme si vous y étiez

et pour danser : du tonnerre !

Monaco à modulation de fréquence
Tropic 3 gammes d'ondes
Triton 2 gammes d'ondes
Tonic 2 gammes d'ondes

A PARTIR DE 175 Frs.





blue denim américain extra lourd (13 oz $\frac{3}{4}$)
devient d'un beau bleu délavé

spécialement pour les moins de 18 ans une éblouissante collection de tissus " DERNIÈRE HEURE " sélectionnée par Big chief

le champion du pantalon jeune

En vente dans les meilleurs magasins

PUBLI-REXOR 30 I 9

GARDNER MAC KAY

(suite de la page 99) ne serait-ce que pour prouver que je suis capable de jouer sur une scène. Mais j'ai peur que cela crée trop d'obligations et devienne un peu monotone. J'ai toujours besoin de bouger, de me remuer, et avant tout de faire du sport.

— Ton sport favori est le basket, n'est-ce pas ?

— Tu penses ! Avec ma taille ! J'ai d'ailleurs créé une équipe à Hollywood pendant trois ans : « Les Pécheurs » (au sens biblique) où jouait Pat Boone notamment. Mais j'adore aussi la chasse d'hiver dans les montagnes, la pêche sous-marine, le foot, et, plus que tout, la voile.

— Pour mener une vie comme la tienne, je pense qu'il faut gagner beaucoup d'argent !

— Pas vraiment, car je crois que j'ai une telle mentalité de bohème que je pourrais mener la même existence avec dix fois moins d'argent. Mais je dois reconnaître que l'argent facilite la vie.

— Es-tu joueur ?

— Un peu, comme tout le monde, je suppose.

— Je me demande, depuis le début de notre entretien, pourquoi BB est ton actrice préférée ? Est-ce sa façon de jouer ou plutôt...

— Tu n'y es pas du tout. Je l'admire parce que c'est l'une des rares grandes actrices qui est restée ce qu'elle a toujours été. Et puis nous avons tous les deux un amour fou pour les animaux. J'ai un chien que j'adore et elle aussi.

— L'as-tu jamais rencontrée ?

Gardner semble embarrassé, et je sens qu'il ne répondra pas à cette question. Heureusement pour lui, on frappe à la porte. Il va ouvrir. Une charmante blonde aux yeux bleus se présente :

— Monsieur Mac Kay ? Je suis envoyée, dit-elle toute rougissante et bafouillant à moitié, par Daniel Filipacchi pour faire un article dans « S.L.C. » et...

Gardner et moi nous regardons, éclatons de rire en même temps.

— Eh bien (dit-il le plus courtoisement du monde) entrez. Laissez-moi une minute, le temps de passer une veste, nous irons déjeuner ensemble et je serai tout à vous.

J'ai compris que, pour moi, le temps de filer est venu. Je murmure quelques paroles de remerciements. Gardner me fait un clin d'œil :

— Vous comprendrez, cher monsieur, me dit-il, que le métier d'acteur a certains impératifs auxquels je ne saurait me dérober... **Gerald MERYLL.**

LE DINER DU GÉNÉRAL CORK

(Suite de la page 89.)

humaine, dit Mrs. Flat d'une voix tremblant de colère. Laissons ces barbares d'Italiens manger des enfants au diner. Je refuse. Je suis une honnête femme américaine. Je ne mange pas d'enfants italiens.

— I'm sorry, I'm terribly sorry, dit le général Cork en essuyant son front mouillé de sueur, mais tout le monde, à Naples, mange cette espèce d'enfant.. Oui, enfin, je veux dire cette sorte de poisson. N'est-ce pas, Malaparte, que cette sorte d'enfant, de poisson... est excellent ?

— C'est un poisson excellent, répondis-je, et qu'importe s'il a l'aspect d'une petite fille ? C'est un poisson. En Europe, les poissons ne sont pas obligés de ressembler à un poisson.

— En Amérique non plus ! dit le général Cork, heureux de trouver enfin quelqu'un qui prenait sa défense.

— What ? s'écria Mrs. Flat.

— En Europe, dis-je, les poissons sont libres, au moins les poissons ! Personne n'interdit à un poisson de ressembler, que sais-je, à un homme, à une petite fille, à une femme. Et ceci est un poisson, même si... Du reste, ajoutai-je, que croyiez-vous venir manger en Italie ? Le cadavre de Mussolini ?

— Ha ! ha ! ha ! très drôle ! cria le général Cork avec un rire trop strident pour être sincère, ah ! ah ! ah !

Et tous les autres firent chorus, avec un éclat de rire où la frayeur, le doute et l'allégresse se mêlaient étrangement. Je n'ai jamais aimé les Américains, je n'aimerai jamais les Américains comme ce soir-là, à cette table, devant cet horrible poisson.

— Vous ne prétendez pas, j'espère, dit Mrs. Flat, pâle de colère, vous ne prétendez pas me faire manger cette horrible chose ? Vous oubliez que je suis Américaine ! Que dirait-on à Washington, général, que dirait-on au War Department, si l'on savait qu'à vos diners on mange des petites filles bouillies... bouillies... à la mayonnaise ?...

— Vous oubliez la garniture de coraux, dis-je, comme si je voulais, par ces mots, justifier le pauvre général Cork.

— Je n'oublie pas les coraux ! dit Mrs. Flat, en me foudroyant du regard.

— Sortez ! cria soudain le général Cork au majordome, en lui montrant du doigt la sirène, et enlevez cette chose !...

— Général, attendez un moment, s'il vous plaît. Nous devons enterrer... cette pauvre créature... dit le colonel Brown, aumônier du Quartier général.

— Quoi ? s'écria Mrs. Flat.

— Il faut ensevelir ce... cette..., dit l'aumônier.

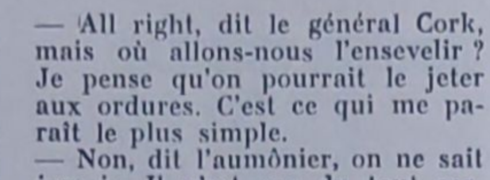
— Vous voulez dire ?... dit le général Cork.

— Oui, parfaitement, l'enterrer, dit l'aumônier.

— Mais... c'est un poisson..., dit le général Cork.

— Il est possible que ce soit un poisson, dit l'aumônier, mais ça ressemble plutôt à une petite fille... Permettez-moi d'insister : c'est notre devoir d'enterrer cette petite fille... je veux dire... ce poisson... Ne sommes-nous pas chrétiens ?

— J'en doute ! dit Mrs. Flat en jetant au général Cork un regard froid et méprisant.



— All right, dit le général Cork, mais où allons-nous l'ensevelir ? Je pense qu'on pourrait le jeter aux ordures. C'est ce qui me paraît le plus simple.

— Non, dit l'aumônier, on ne sait jamais. Il n'est pas du tout certain que ce soit un véritable poisson. Il faut lui donner une sépulture décente.

— Mais à Naples il n'existe pas de cimetières pour les poissons ! dit le général Cork en se tournant vers moi.

— Je ne crois pas, dis-je. Les Napolitains n'enterrent pas les poissons, ils les mangent.

— Nous pourrions l'enterrer dans le jardin, dit l'aumônier.

— C'est une excellente idée, dit le général Cork, le visage rasséréné, nous allons l'enterrer dans le jardin.

Et, se tournant vers le majordome, il ajouta :

— Je vous prie, allez enterrer cette chose... ce pauvre poisson dans le jardin.

— Oui, monsieur le général, dit le majordome en s'inclinant, tandis que les valets soulevaient le cercueil d'argent où gisait la pauvre sirène morte, et le déposaient sur la civière.

— J'ai ordonné de l'ensevelir, dit le général Cork, je vous interdis de le manger à la cuisine.

— Oui, monsieur le général, dit le majordome, mais quel dommage, un poisson si bon !

— Il n'est pas certain que ce soit un poisson, dit le général Cork, et je vous interdis de le manger !

Le majordome s'inclina, les valets s'éloignèrent, emportant sur la civière le cercueil d'argent, et nous suivîmes tous, d'un regard attristé, cet étrange convoi funèbre.

— Il serait bon, dit l'aumônier en se levant, que j'aille surveiller l'enterrement. Je ne veux rien avoir sur ma conscience.

— Thank you, mon père, dit le général Cork en s'essuyant le front, et avec un soupir de soulagement il regarda timidement Mrs. Flat.

— Oh ! Lord, s'écria Mrs. Flat en levant les yeux au ciel.

Elle était pâle et des larmes brillaient dans ses yeux. J'étais content qu'elle fût émue, je lui fus profondément reconnaissant de ces larmes. Je l'avais mal jugée : Mrs. Flat était une femme de cœur. Si elle pleurait pour un poisson, elle finirait bien, un jour ou l'autre, par avoir pitié du peuple italien, par pleurer aussi sur les deuils et les souffrances de mon pauvre peuple.

Curzio MALAPARTE.

Extrait de LA PEAU, aux Editions Denoël.



— Ça vient de nous... A.L.I.

CLIFF RICHARD

(Suite de la p. 35.)

il attaque son répertoire de charme avec ce qu'il appelle les « ballads ». Cela commence avec « I am going to pick a rose in a Spanish Harlem ». Aussitôt pleuvent les roses sur scène, par dizaines, comme par miracle. Celles qui n'ont pas pensé à apporter des fleurs pour les jeter vers leur idole se rattrapent en lui envoyant des boîtes de chocolats achetées en toute hâte à l'ouvreuse.

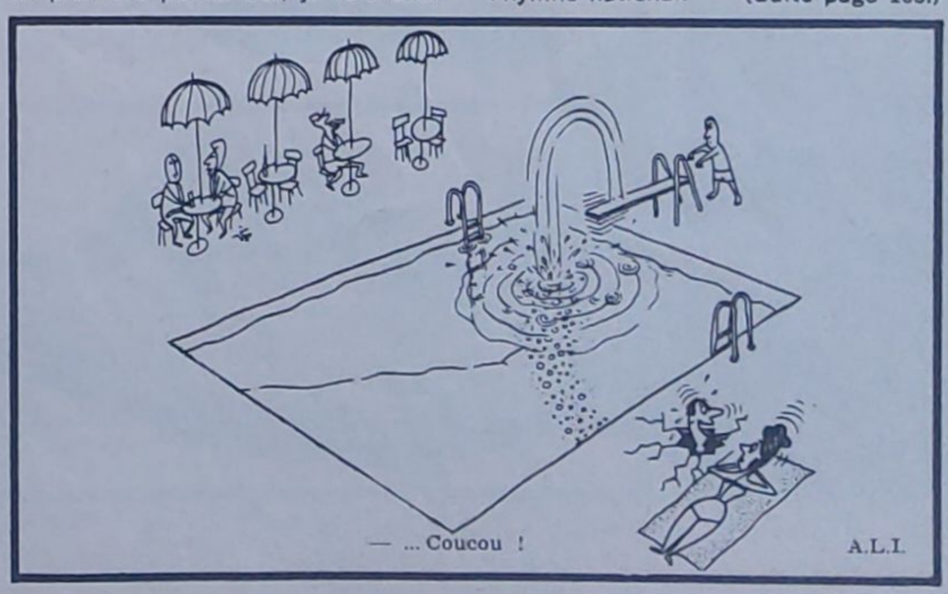
Il annonce successivement » Blueberry Hill » et une toute nouvelle ballade intitulée : « What to do with Laury », qui m'a semblé être la plus jolie chanson de son répertoire. Malgré tout, Cliff Richard arrive au bout de sa onzième chanson. Il attaque son final « We say Yeah ! » après avoir pris la précaution (inutile à mon avis) de demander à la salle de chanter avec lui. Tout le monde hurle gaiement en chœur, mais un reste de tradition britannique que possèdent encore les fans cloue ceux-ci malgré eux à leur siège. Seuls des bras se dressent vers le ciel comme autant d'antennes tendues vers les ondes émanées par l'idole. Afin d'éviter un nouveau knock-out, je n'attends pas la fin de la chanson pour filer dans les coulisses. Le rideau est baissé et Cliff passe devant moi pour se rendre dans sa loge où l'attend la presse locale. Cliff, assis devant une tasse de thé, répond détendu et souriant, aux questions aussi habituelles que banales : « Oui, la salle a été très gentille ce soir. Non, je ne suis pas trop fatigué. Oui, je chanterai exactement les mêmes chansons tout à l'heure. Non, je ne rentre pas dîner maintenant. Oui, je bois au moins quatre thés par jour. Non, je ne considère pas les Shadows comme étant uniquement un groupe d'accompagnateurs, c'est pourquoi j'ai tenu à ce qu'ils passent seuls en première partie. Oui, je vais changer de smoking et de chemise. Aussi, si vous voulez bien m'excuser...

C'est fini. Cliff se repose, mange deux cakes tandis que le deuxième spectacle recommence déjà. Je descends dans les coulisses juste avant l'entracte. Cliff me rejoint quelques instants plus tard. Il trépigne déjà, chante en même temps que les trois filles dont le numéro précède le sien. Les Shadows entament l'indicatif. Cliff n'est pas nerveux, mais on sent qu'il a envie de « rentrer dedans ». Il entre en scène presque en courant. J'attends que les cris se calment et je me glisse dans la salle. On m'a réservé une chaise au troisième rang. Je m'aperçois que je suis le seul garçon : jusqu'au cinquième rang, rien que des filles. Les plus fanatiques sont sans doute celles aux chemises noires à rayures qui portent fièrement la cravate rouge de leur collège. Pour crier plus fort, elles se bouchent les oreilles pour ne pas avoir les tympans percés par les hurlements.

Le rideau a peine baissé, Cliff est déjà rejoint par les Shadows dans une fourgonnette collée contre la porte des artistes. Je profite de leur voiture et on peut entendre encore deux rues plus loin les fans scander : « We want Cliff » (« On veut Cliff »). On se retrouve tous dans la salle à manger de l'hôtel dont nous sommes les seuls occupants.

— Et lorsque tes admiratrices te réclament trop ardemment ?

— Tout d'abord, l'accès de la scène leur est fermé par ces gentlemen en smoking qui dissimulent derrière leurs chemises à nœud papillon de solides charpentes. Si tu étais resté, tu aurais vu que trois minutes après ma sortie on rallume les lumières et le « God save the Queen » éclate comme à la fin de tous les spectacles anglais. Cela calme les plus fanatiques, et, de toute façon, on ne peut légalement rechanter après la diffusion de l'hymne national. (Suite page 105.)


— ... Coucou !

A.L.I.

SYLVIA MONIQUE PATRICK JEAN-PIERRE

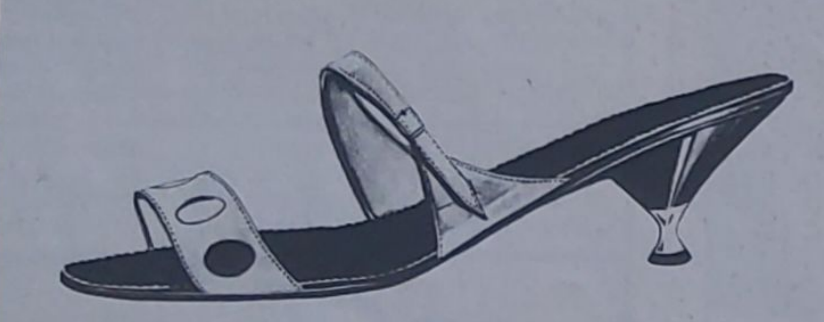
LE JURY

André

VOUS PRESENTE LA SELECTION DU MOIS DE JUIN

BON

A DÉCOUPER pour une photo dédicacée d'une vedette S.L.C à tout acheteur d'une paire de chaussures André au choix.



Pour filles
VENEZIA :
pied nu
style 63,
se fait en
- vernis noir
- en blanc
- et en or

17 95



Pour garçons
ACROPOLE :
sandale
bride tressée,
se fait
en noir
et en marron

19 95

PUBLICIS M 713 . PHOTO ABEILLE

CLIFF RICHARD

(Suite de la p. 103.)

Le lendemain, le départ pour Wolverhampton est fixé à dix heures.
A peine sommes-nous sortis de la ville que tous se mettent à chanter. Le répertoire va de « Robin des Bois » à « What'd I say ». L'arrêt pour le déjeuner est prévu pour midi et demie, comme chaque jour. On stationne dans un petit bled perdu, et on repère l'auberge de la région. Cliff met pied à terre ; aussitôt une collège-girl (sur le chemin de l'école) laisse tomber cahiers et bouquins et tend papier et crayon.
Réinstallé dans l'autocar, Cliff prend sa guitare et joue (fort bien) pour son propre plaisir. Je lui demande pourquoi il ne s'en sert pas sur scène.
— C'est habituellement l'accessoire de tous les chanteurs de rock. Moi, j'ai mon genre, qui se veut (malgré les hurlements) celui d'un spectacle pour familles nombreuses.
— Tu en as assez d'être poursuivi à longueur de journée par ces forêts de stylos, n'est-ce pas ?
— Je les aime bien quand même. Il n'y a qu'une chose que je leur reproche : se mettre à hurler au milieu des « ballads ». Pendant les rocks, ça m'est égal, au contraire. Elles peuvent hurler autant qu'elles veulent. Le public français, lui, est formidable : il écoute et applaudit quand il faut. Ici, elles connaissent toutes mes chansons aussi bien que moi.
— Et tout ce que tu reçois sur scène, qu'en fais-tu ?
— Cela dépend ! Les chocolats, s'ils sont bien empaquetés, les Shadows (qui sont très gourmands) leur font un sort. Les fleurs, on les ramasse et on les garde. Quant aux petits ours en peluche et autres jouets, c'est mon manager qui les réunit. A Noël, on les donne à un hôpital ou à une fondation pour enfants.
— Et avant que tu entres en scène, j'ai remarqué que tu recevais des messages ou des lettres...
— Je pense que c'est partout pareil : de charmantes personnes qui vantent leurs qualités après avoir vanté les miennes, et qui me signalent qu'elles seront au troisième rang avec une écharpe bleue, blanche, verte, un œillet jaune, un béret écossais et des pieds plats. Elles guettent de moi un signe que je fais habituellement par curiosité. Mais je ne vais jamais plus loin, car il y a déjà dans la salle assez de garçons jaloux pour que je me dispense d'en faire d'autres. Pour la plupart, ils se tiennent dans le fond, afin de veiller sur leurs girls friends du premier rang. Comme si je pouvais leur faucher chaque soir cinq cents filles à la fois ! Malgré la meilleure volonté, cela serait impossible.

Nous arrivons à Wolverhampton : deux cents fans sont déjà groupés devant l'entrée de l'hôtel et une fois encore les bobbies doivent officier. Ils savent que Cliff est la seule vedette au monde qui ait dû regarder la première projection de son film par la télévision, à deux cents mètres de l'entrée de la salle : car, ce soir-là, trois mille jeunes filles étaient décidées à lui arracher un autographe (ou n'importe quoi) ; cela causa une telle bousculade qu'il y eut une vingtaine de blessés et que la police dut par deux fois interdire l'accès du cinéma à... Cliff Richard. La popularité, n'est-ce pas cela ?

G. ASARIA.

LA MODE COPAIN 63

Pages 36, 37. — *Bella, chemisier en coton rayé gris et blanc, col boutonné et poignets blancs : 49 F. Elysées soieries. Jupe en toile fibranne blanche, avec 2 poches à boutons ronds : 27 F. Odilène chez Arline. Carita, même chemisier, pantalon à taille basse en toile blanche. Tilktinier chez Annie.*
Pages 38, 39. — *Bella et Carita, tailleur en satin de coton imprimé : 65 F. Prisunic.*
Carita et Bella, tricots rayés : 69 F. Dana chez Ravel, jupes à taille basse : 20 F. Prisunic.
Pages 40, 41. — *Carita, pyjama en coton : 17,50 F. Monoprix. Bella, chemise de nuit : 12,50 F. Monoprix.*
Carita et Bella, chemisier imprimé coton : 15 F. Prisunic. Jupe en coton avec poches plaquées : 35 F. Prisunic.
Pages 42, 43. — *Carita et Bella, shorts Bermuda en dacron et coton accompagnés de chemisiers à col boutonné, assortis : 69,50 F, le chemisier. 59,50 F, le short Bermuda. Choses chez Université Shop.*
Bella, salopette jaune vif : 60 F. Artal chez Mariette Sèvres. Chemisier : 35 F. Artal chez Dominique.
Carita, salopette rose vif : 60 F. Artal chez Caroline Michel. Chemisier à carreaux en coton : 40 F. Artal chez Mariette Sèvres.
(Accessoires, chapeaux Lina Bruzzi, sandales Séducta chez Carel, coiffures Jacques Dessange.)

CLAUDE FRANÇOIS

(Suite de la page 63.)

— Dans quelle classe ?

— Dans toutes à la fois. Ils m'ont pris pour un fou quand j'ai annoncé ma décision de suivre les cours de clarinette, de flûte, de chant classique, de timbales et percussions, et d'harmonie. En fait, mes efforts ont seulement porté sur les percussions et sur le chant. Je complétais d'ailleurs la formation de ma voix par des leçons particulières chez un ex-chanteur d'Opéra.

— Nous y voilà...

— Presque. Devenu batteur complet, capable d'accompagner aussi des attractions, je suis alors entré chez Marcel Bianchi, à Juan-les-Pins. Marcel, qui a un art consommé pour tirer le maximum d'effets de son orchestre, savait que je chantais. Un soir, devant les clients de l'Hôtel Provençal (qui étaient pour la plupart de vieux Anglais spécialistes du business show), il m'a poussé vers le micro et j'ai chanté « J'aime Paris au mois de mai ». Gros succès. Aussitôt Marcel a exigé que j'apprenne une douzaine d'autres titres.

— Ainsi, tu es devenu chanteur...

— Oui. Louis Frosio m'a récupéré à ce titre, en me promettant de me donner des chœurs. Le « petit blond de chez Frosio » revint donc à Monaco, et chanta ainsi jusqu'au 16 septembre 1961.

— Que représente cette date ?

— Celle de ma première audition à Paris, chez Fontana. Un ami hollandais, qui est arrangeur, m'a présenté à Jean-Jacques Tilché. La suite, tu la connais...

Nous la connaissons tous. Pendant l'hiver 61-62, Claude cherche un répertoire. Chez Fontana, on est décidé à lui faire enregistrer un disque dès qu'il aura trouvé quatre bonnes chansons.

Il ne se presse pas, prend la température de cette ville qui se passionne pour le twist et le madison. Au club « Le Caramel », il joue de la tumba chez les Gamblers d'Olivier Despax, fait un tour de chant et un numéro de danse (« J'ai toujours dansé sur tous les rythmes, depuis que ma mère m'a appris la valse à l'âge de 11 ans »).

Il gagne alors 90 francs de cachet fixe. Dès le jour où il est payé au pourcentage, il touche 250 francs : la clientèle, toujours plus nombreuse, vit grâce à lui des nuits comparables à celles du Peppermint Lounge. Il a trouvé trois bonnes chansons, et hésite quant au choix de la quatrième :

— C'était une adaptation française de « Girls, girls, girls », écrite par Buggy

Chevalier. L'air me plaisait, mais les paroles me paraissaient inchantables (« Rien, rien, rien que notre amour »). Alors j'ai osé le dire à la parolière qui, malgré son expérience et sa réputation, a bien voulu écouter un petit débutant. Ainsi avons-nous fait ensemble « Belles, belles, belles ». Et depuis, nous collaborons à toutes mes chansons.

Devant le miroir de sa loge, Claude, habillé et maquillé, donne à sa coiffure le coup de peigne final. Ses musiciens sont prêts et frappent à sa porte sans désemparer :

— Mais oui, j'arrive, bande de tarés ! Ce terme, employé ici amicalement avec un grand rire, c'est un autre succès de Claude, au même titre que « Belles, belles, belles » ou « Marche tout droit ». Car le rock français aura, comme le rock américain, son argot, seulement accessible aux vrais copains. Claude, passionné par ce vocabulaire naissant, a relancé le mot « taré » (que les seuls jazzmen connaissaient jusqu'ici) et quelques autres expressions sur lesquelles il faudra revenir un jour. (Savez-vous, par exemple, qu'à propos d'un mauvais orchestre ou d'un mauvais chanteur on dit : « il craint » ou plus simplement : « craignos » ; et qu'au contraire s'il est bon on dit : « il déménage sérieux », ou « le pied » ou « il fait mal » ?)

L'orchestre de Claude, justement, déménage à tout coup : il comprend trois Gamblers : Jean-Pierre Sabard (piano électrique et orgue), Jean-Marie Dariès (saxo alto), Philippe Matté (saxo ténor) et deux musiciens liés à Claude par contrat : Jean-Marie Ingrand (contrebasse électrique) et Willy Lewis (batterie). Avec une telle formation, Claude François a trouvé une sonorité d'accompagnement qui contribue à souligner l'originalité de son style, de sa voix, de son répertoire. En choisissant ses hommes, il a prouvé qu'il était aussi un vrai chef d'orchestre. Il peut feuilleter l'agenda de ses prochaines tournées avec optimisme.

Les 25 jours de l'Olympia ont démontré que l'ancien « petit blond de chez Frosio » ne manquait pas de souffle.

A propos de souffle : chasseurs d'autographes, si d'aventure, vous promenant au Bois de Boulogne, vous voyez passer un coureur à pied qui ressemble à Claude François, n'hésitez pas à le rattraper (si vous le pouvez) ; c'est vraiment lui. Car cet acharné petit gars qui a poursuivi sa chance depuis toujours et la tient si bien aujourd'hui est également ancien champion universitaire de course de fond. Il ira loin...

Raymond MOULY

JEAN-JACQUES DEBOUT

(Suite de la p. 73.) Il accuse Jean-Jacques et veut le punir. Mais comme l'élève assoiffé de liberté et de justice n'est pour rien dans l'incident, il préfère se battre avec son robuste censeur plutôt que d'accepter une punition qu'il ne mérite pas. Il a le dessous, est projeté face en avant sur le montant d'un lit de fer, et s'y blesse gravement. Il est renvoyé. De douze à quatorze ans, il tente de se remettre de ce choc : un centre spécial de réadaptation, dans la Haute-Savoie, le replonge en souplesse dans le «bain» de la vie scolaire. Une longue maladie met cette fois ses études au point mort. Aussitôt guéri, il revient habiter dans la maison de son enfance, près du parc de Saint-Mandé (où il est né le 9 mars 1940 sous le signe des Poissons) et entre à l'« Ecole du Spectacle ». Ce n'est pas une école ordinaire, ni par les horaires, ni par les méthodes, ni par les élèves : la voisine de classe de Jean-Jacques est Dany Saval, son voisin Georges Poujouly, et l'un de ses petits copains de la classe au-dessous est Jacky Moulière.

— Voilà une école dont je n'ai que de bons souvenirs. J'en suis sorti vers seize ans, ayant presque rattrapé le niveau d'études normal. Aussitôt, j'ai monté un orchestre de jazz Nouvelle-Orléans. Tous les jeudis et samedis après-midi, nous jouions au « Pipouze club » pour les étudiants du quartier Saint-Michel. Je jouais de la clarinette. Pierre Braslawsky me donnait des leçons. A la batterie, il y avait Richard Bennett, que tu connais ; au trombone, Luis Fuentes, qui est aujourd'hui un spécialiste réputé du jazz moderne et, à la trompette, Jacques Chrétien, non moins réputé aujourd'hui comme spécialiste du « new ». Mon idole, c'était Sidney Bechet. Le grand trompette Dizzy Gillespie, qui m'a entendu à l'époque, a même dit : « Ce gosse a la même sonorité que Sidney Bechet ! ». Mais je préférais chanter que jouer. Dans le plus grand secret, j'avais mis au point un tour de chant, avec l'aide d'un copain de l'« Ecole du Spectacle », qui est devenu depuis une célébrité dans le monde des accordéonistes ; Christian di Macchio.

Un beau soir, je m'inscris à un concours dont les candidats sont jugés par le public, sur une scène de la Butte Montmartre. Dans l'assistance, Charles Trénet et l'éditeur Raoul Breton. Je (Suite page 111.)



Sophie

QUAND UN AIR VOUS POSSÈDE

TOUT ÇA POUR LE LOCOMOTION

JE NE COMPRENDS RIEN

LE CIEL PEUT ATTENDRE

Super 45t. 451.186



Photo P. de CORDON – J.C. TRAMBOUZE

la nouvelle amie des Copains

JEAN-JACQUES DEBOUT

(Suite de la p. 109.) chante « En avril à Paris». Plus que le troisième prix, qui m'est attribué, une visite me comble de joie, après le spectacle : celle de Raoul Breton qui me déclare tout net : « Vous deviendrez certainement une vedette. » Alors voilà : finie la clarinette, je serai chanteur. J'ai dix-huit ans à l'heure où Gilbert Bécaud tient le haut du pavé. Charles Aznavour débute. Tous deux sont des copains à moi, je suis leur supporter de chaque instant, je veux marcher sur leurs traces, je ne sais pas qu'il est trop tôt. Je ne peux pas savoir que j'appartiens en réalité à une génération de chanteurs qui va apparaître bientôt (Richard Anthony « naitra » quelques mois après, et Johnny Hallyday en mars 60), et je fais d'un seul coup un succès monstre avec une chanson qui appartient à un genre « intermédiaire », donc éphémère !

Ici, une nouvelle séquence de rires. Au souvenir de ce «hit », pourtant, il ne rit qu'avec émotion. C'était une chanson « sur mesure » que lui avait faite la célèbre équipe Datin-Vidalin : « Les boutons dorés ». Son argument : un jeune collégien « en casquette à galon doré » chante son démentiel désir d'incendier l'orphelinat. Avec cette chanson de choc, qu'il interprétait, grâce aux souvenirs du pensionnat, comme si elle était purement autobiographique, il dynamita le premier prix d'un concours radiophonique publicitaire, « Les prodiges de Byrrh ». La sincérité dans la chanson paye toujours. Ce même soir, il dut rechanter trois fois son morceau de concours ; ce même soir, il fut engagé pour le compte des disques Vogue par Jacques Wolfsohn. En un temps record, il enregistra son premier 45 tours : « Les boutons dorés », « Marie la bleue » (autre composition de Datin-Vidalin) et deux Aznavour : « Gosse de Paris » et « Le musée de l'Armée ». Le disque se vendit rapidement à 95.000 exemplaires. Quand Jean-Jacques évoque ce chiffre, il a un sourire :

— Je me croyais lancé !...

— Que s'est-il passé, après ?

— Eh bien, rien, le trou, le vide, le néant. Je chantais pour une génération qui n' « existait » pas encore, du moins qui n'avait pas encore vécu la grande fermentation salutaire du rock. J'étais en porte à faux. Je n'ai été tiré de là que par la foudroyante ascension et

(Suite page 114.)


la voilà, la nouvelle vogue !
les tee-shirts imprimés
JIL
SALUT LES COPAINS

JEAN-JACQUES DEBOUT

surtout par l'amitié d'un gars fantastique : Johnny. Au bout d'une année d'abandon presque complet, c'est lui qui m'a secoué et m'a dit : « Fais toi-même tes chansons, et chante-les. Je t'emmène. » Je lui dois d'exister aujourd'hui, à Johnny, et je tiens à le dire, tu sais...
— Alors, ta nouvelle chanson pour lui, qui commence par « Tu as gagné mon amitié », est également autobiographique ?
— Vachement. Sauf le dernier couplet, bien sûr, où il est question de se tirer dessus. Ça, c'est une concession éphémère !

Dans les coulisses de l'Olympia, le haut-parleur de service domine mal les rumeurs des visiteurs de l'entracte : « Les musiciens de Sylvie Vartan, en scène, s'il vous plaît. » Jean-Jacques m'entraîne :
— Viens avec moi dans la salle. Nous allons entendre le tour de Sylvie. Quand elle aura chanté « Tous mes copains », je crierai : « L'auteur, l'auteur ! » C'est moi, tu comprends...
— D'accord. Je serai avec toi.
Ainsi fut fait. Dans le monde plutôt contracté du music-hall, Jean-Jacques, qui est le contraire de la vanité, ne déteste pas de jouer bien haut un rôle de cabotin humoristique, que les véritables cabots tiennent en général avec un maximum de discrétion.

Quelques heures plus tard, nous nous retrouvions chez lui. Il était assis « en amateur » devant son piano, et jouait toutes les chansons qu'il a composées depuis son come-back :
— Avant tout, il y a « Tous mes copains ». C'est la première chanson que j'ai écrite exprès pour quelqu'un, c'est aussi la première que j'ai faite tout seul. Sylvie et Eddie Vartan m'ont beaucoup encouragé à travailler, il faut que tu le dises aussi... Et puis tu sais, « Tous mes copains » sera ma première chanson adaptée en anglais : Little Eva a décidé de la mettre à son répertoire.
— Et que prépare-tu pour tes autres grands « clients » ?

Tel un catalogue chantant directement dans la voix de l'interprète prévu, Jean-Jacques conjugue à merveille ses talents de compositeur, d'interprète et d'imitateur. Il n'a même pas besoin de me dire à qui il destine ses chansons. « Je t'écris souvent, je pense à toi, chaque seconde », c'est pour Johnny (probablement un succès qui a toutes les chances d'égaler « L'idole ») ; « O Valérie », c'est pour Dick Rivers ; « Je regrette », pour Richard ; « Vingt-quatre heures de toi », pour Dany Saval ; « Je ne crois plus en tes promesses », pour Françoise. Et puis aussi, il chante celles qui sont pour lui, celles qui composent son tour de chant actuel et qu'il vient d'enregistrer pour Barclay, son éditeur de disques depuis décembre dernier. Au piano, avec un sens musical de l'accompagnement étonnant chez un garçon qui a appris à jouer sans maître, il me fait entendre son dernier rock, dont le titre (provisoire, donc éphémère) est tout un programme : « Il faut dire ce que l'on pense ».
Alors, je jouerai le jeu, je dirai ce que je pense de Jean-Jacques, sans pourtant que notre fraternité de membres du clan Hallyday m'aveugle : il est l'une des personnalités les plus formidables de la chanson moderne. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce message de dernière minute qui précise l'avenir immédiat de Jean-Jacques : « Engagement Debout confirmé dans tournée d'été avec Claude François et Sylvie Vartan, 7 juillet - 11 septembre. »

R. M.

Edité par Salut les Copains. S.A.R.L. au capital de 100 000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténot (directeurs), M. Hermann (administrateur). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.264. — Composition SIRLO, Paris. — Imp. C. del Duca. Maisons- Alfort (Seine). — Imprimé en France.

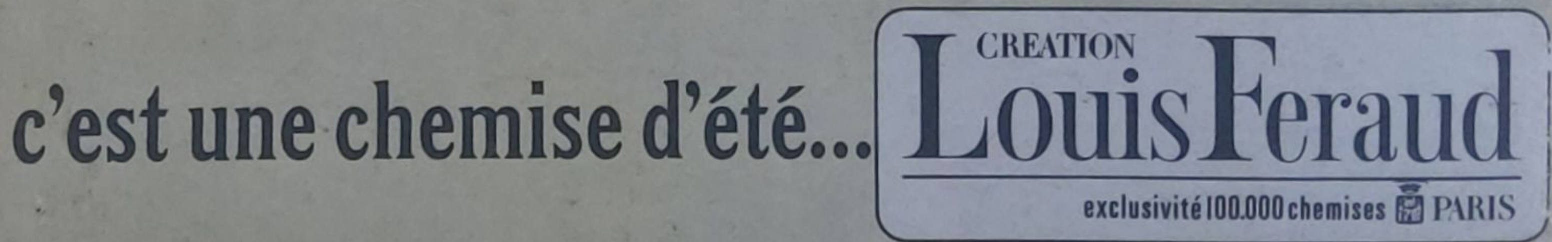
A propos de... **Guitare**

Guitare *c'est* **la collection des jeunes,** *c'est* **votre collection :**

**Tee Shirts, polos, pantalons ou cardigans, tous ces articles ont été étudiés spécialement pour vous les jeunes de 14 à 22 ans.
Bien entendu, dans cette gamme figurent les articles CRYLOR, la marque des jeunes.**

Exceptionnel !
un disque de danse dans chaque boîte ou sachet.




c'est une chemise d'été...
CREATION
Louis Feraud
exclusivité 100.000 chemises PARIS